

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

FRANCOIS RICHARD

RELATION ENTRE L'ACTUALISATION DE SOI
ET LA SATISFACTION SEXUELLE

DECEMBRE 1986

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Actualisation de soi et sexualité	6
L'actualisation de soi	7
La sexualité	23
Actualisation de soi et satisfaction sexuelle ...	57
Hypothèses	69
Chapitre II - Description de l'expérience	71
Population	72
Epreuves expérimentales	75
Déroulement de l'expérience	96
Méthode d'analyse et statistiques	97
Chapitre III - Analyse des résultats	99
Présentation des résultats	100
Corrélations	108
Discussion	113
Conclusion	120
Appendice A - Scores bruts et questionnaire POI	123
Appendice B - Liste des activités, échantillon des six questions, modification au choix de réponses, guide d'interprétation, scores bruts et questionnaire du QIS .	136
Références	173

Sommaire

Le but de la présente recherche est de confirmer le lien déjà établi entre l'actualisation de soi et la satisfaction sexuelle personnelle de l'individu mais avec une population plus diversifiée et dans un contexte culturel différent. Elle tente également de démontrer l'existence d'une relation entre cette actualisation de soi et l'harmonie sexuelle du couple.

L'étude des concepts illustre abondamment ces liens sur le plan théorique. La vérification empirique se fait à l'aide de deux épreuves expérimentales. L'actualisation de soi est mesurée par le Personal Orientation Inventory (Shostrom, 1963). Le Questionnaire d'interactions sexuelles (Dufort, 1981), version française adaptée du Sexual Interaction Inventory (LoPiccolo et Steger, 1974) évalue les deux variables de la satisfaction sexuelle (individuelle et de couple).

Une étude corrélationnelle (r de Pearson) a été effectuée à partir des scores de 64 couples aux deux instruments. Les résultats confirment les deux hypothèses formulées. La relation entre l'actualisation de soi et la

satisfaction sexuelle personnelle est vérifiée au même titre que la satisfaction sexuelle du couple. Ces données valent tant pour les hommes que pour les femmes de l'échantillon.

Introduction

L'éclatement de la notion de mariage, le nombre élevé de divorces, les nouvelles définitions du mot couple témoignent avec éloquence de la mutation que subissent les hommes et les femmes dans leur vie de couple. Les mots divorce, sexualité, mariage à l'essai ne restent pas l'apanage de quelques chercheurs, mais font partie des échanges et des discussions dans et entre les couples.

Il est à peu près unanimement reconnu que la sexualité représente une dimension importante de la personne et des relations de couple. Il semble que l'harmonie et la satisfaction sexuelles soient des facteurs de base dans le succès de la vie du couple.

La sexualité a d'abord été étudiée sous l'angle pathologique. Toutes les dysfonctions sexuelles suscitaient l'intérêt des chercheurs. Avec l'avènement de la pensée humaniste, l'intérêt des chercheurs se porta davantage sur la santé que sur la maladie. De ce changement de paradigme a découlé une nouvelle façon d'aborder l'étude de la sexualité. On s'est plus intéressé à la sexualité normale qu'à la sexualité anormale. On s'est intéressé davantage à la

personne vivant sa sexualité de façon saine qu'à la personne perturbée sexuellement.

Heath (1978) souhaite qu'on explore plus systématiquement et plus consciencieusement les effets psychologiques subjectifs des différentes expériences sexuelles. Il affirme qu'aussi longtemps que les chercheurs n'auront pas consenti à ces études, nous n'aurons pas les informations nécessaires pour comprendre plus objectivement l'influence de la sexualité sur la santé psychologique et le processus de maturation d'une personne.

Cette recherche s'inscrit résolument dans la foulée humaniste et pose la question suivante: Existe-t-il des liens entre la satisfaction sexuelle individuelle, l'harmonie sexuelle du couple et l'actualisation de soi de chacun des partenaires? Une recherche américaine (Waterman et al., 1979) a établi une corrélation positive entre l'actualisation de soi et la satisfaction sexuelle. La présente recherche reprend partiellement celle de Waterman et al. mais dans un contexte différent. En effet, elle s'appuie sur les mêmes variables (l'actualisation de soi et la satisfaction sexuelle) et utilise les mêmes instruments de mesure. Il importe cependant de souligner les différences entre les deux recherches.

La population touchée par l'étude de Waterman et

al. présente, les caractéristiques suivantes: il s'agit d'Américains fréquentant l'université. Les garçons sont âgés en moyenne de 20 ans et les filles de 19,5 ans. Leur vie commune est relativement courte. La présente recherche touche une population québécoise de langue française et de culture différente de la précédente. Cette population n'a pas l'homogénéité de celle de Waterman et al. ni au niveau des études ni à celui de l'âge. L'échantillon québécois, nettement plus âgé, compte en moyenne plus de 13 ans de vie commune.

Le premier chapitre regroupe quelques notions théoriques sur l'actualisation de soi, la sexualité et la satisfaction sexuelle. Puis suivent les liens conceptuels entre ces notions. Vient ensuite la présentation détaillée de la recherche américaine (Waterman et al., 1979) et la présentation des hypothèses. Le chapitre deux contient la description de l'expérience elle-même: la population et les épreuves expérimentales utilisées, le déroulement de l'expérience proprement dite et la méthode d'analyse. Dans le troisième chapitre, on trouve les résultats, leur analyse et leur discussion.

Les préoccupations sous-jacentes à cette recherche appartiennent surtout au domaine clinique. Les thérapeutes réclament unanimement des instruments d'évaluation plus

nombreux et plus efficaces. Une telle recherche présente un sérieux effort de validation d'un instrument de mesure traduit et adapté pour le public québécois (QIS). Les résultats de ce travail pourraient éventuellement servir aux thérapeutes oeuvrant auprès des couples.

Chapitre premier

Actualisation de soi et sexualité

Le premier chapitre présente le concept de l'actualisation de soi et en donne une définition avant de tracer le portrait type d'une personne actualisée. Suivent quelques notions concernant la sexualité et la satisfaction sexuelle ainsi que les préalables à la satisfaction sexuelle.

Les liens théoriques et empiriques entre le concept d'actualisation de soi et celui de la satisfaction sexuelle seront mis en évidence.

Une présentation de la recherche de Waterman et al. (1979) suivra cette partie et amènera la formulation des hypothèses de la présente recherche.

L'actualisation de soi

Les théories portant sur l'actualisation de soi, quoique fort anciennes, n'ont vraiment soulevé de l'intérêt que depuis le milieu du XXe siècle. Après 1950, les études des philosophes, des psychologues et des psychanalystes se multiplient: Allport (1955 et 1961), Horney (1950), Maslow (1954, 1968 et 1971), May (1953), Rogers (1961 et 1972), Shostrom 1967 et 1972). Carl Jung (1933) fut toutefois le premier, dans le cadre de son concept d'individuation, à

définir la tendance à l'actualisation comme étant une force interne puissante de la personnalité qui participe au processus de réalisation totale de l'être. On attribue cependant à Kurt Goldstein (1940) l'élaboration initiale du concept et du terme d'actualisation de soi pour décrire le processus d'épanouissement optimal de la personne.

Le concept d'actualisation de soi s'inscrit dans l'approche de la psychologie humaniste, que Maslow désignait sous l'appellation "troisième force". Contrairement aux écoles de psychologie dynamique de tendances analytique et behaviorale, la psychologie humaniste étudie la personne dans son entité, c'est-à-dire sa vie et son fonctionnement, en relation avec son environnement global, et elle accorde une grande importance à l'unicité de l'individu, à ses caractéristiques proprement humaines et surtout à son potentiel d'actualisation. La psychologie humaniste considère en outre que la personne est fondamentalement bonne, ou neutre, et qu'elle est façonnée par le temps et les événements.

Le terme "actualisation de soi" est maintenant très courant en psychologie et on retrouve ce concept ou une idée analogue chez de nombreux auteurs sous des appellations synonymes. Cofer et Appley (1964) ont relevé notamment: "actualisation de soi" (Goldstein, Maslow), "orientation productive"(Fromm), "personnalité unifiée" (Lecky), "personne auto-

nome" (Riesman), "personne fonctionnant pleinement" (Rogers), "être existentiel" (May) et "devenir créatif" (Allport).

Parmi les principaux auteurs qui se sont intéressés au développement optimal de la personne, nous retenons aux fins de la présente recherche Allport, Rogers, Maslow et Shostrom. Ceux-ci ont, en effet, marqué l'histoire de la psychologie humaniste en se préoccupant de la personne dans sa globalité. Ils ont, chacun à sa manière, cerné le phénomène de l'actualisation de soi. Shostrom, quant à lui, a rendu opérationnel ce concept.

La présentation de ces auteurs sera suivie d'une définition de l'actualisation de soi et des principales caractéristiques de la personne actualisée.

Allport

Pour Allport (1955, 1961) la personnalité n'est pas un état ultime ou définitif, mais un processus qui conduit l'individu à la maturité, c'est-à-dire qui lui confère la plénitude de ses moyens physiques, intellectuels et affectifs. Ce devenir créatif repose sur deux tendances: l'expression propre au soi et la satisfaction des besoins physiologiques de l'individu, la seconde tendance étant toutefois considérée moins importante que la première bien que lui étant préalable. Ces deux tendances du processus de

développement s'opposent rarement, car l'expression du soi est proactive (elle consiste en une action sur le monde extérieur), tandis que la satisfaction des besoins est réactive (elle consiste en une réaction au monde extérieur).

Allport ne définit pas la maturité, mais énonce plutôt les critères permettant d'en évaluer le degré chez l'être humain, à savoir: l'identification croissante du soi à des intérêts spécifiques; la capacité d'établir des relations intimes ou amicales avec d'autres personnes tout en faisant preuve de tolérance, de compassion, etc.; l'établissement d'une sécurité affective stable et l'acceptation de soi; la perception réaliste des choses et des personnes; la mise en oeuvre de comportements efficaces et la capacité de concentration sur des problèmes et des tâches; l'objectivation de soi sous forme d'introspection et d'humour, et finalement, l'intégration harmonieuse d'une philosophie de vie unificatrice (Allport, 1961).

Rogers

Dans sa théorie de la personnalité, Rogers (1961, 1972) met pour sa part l'accent sur la tendance, inhérente à l'être humain comme à tout organisme vivant, à croître et à se réaliser. Ce processus s'inscrit d'ailleurs selon lui dans un mouvement universel vers un ordre et une complexité supérieurs. Ainsi, tout comportement de l'être humain est

régi par la tendance à l'actualisation, c'est-à-dire la tendance fondamentale de l'organisme à réaliser pleinement son potentiel de manière à assurer sa survie et sa croissance. L'épanouissement de la personnalité est donc fondé essentiellement sur la force qui pousse toute personne à développer ses capacités propres, cette tendance à l'actualisation étant en quelque sorte le principe biologique amenant l'organisme humain à réaliser son programme génétique.

Si la tendance à l'actualisation est commune à toute structure vivante, l'être humain manifeste en outre une forme psychologique de cette force que Rogers appelle la tendance à l'actualisation de soi. Il s'agit d'une disposition proprement humaine à se connaître soi-même, à se réaliser, à devenir une personne, à atteindre un état d'épanouissement personnel. La tendance à l'actualisation de soi constitue donc une force qui amène la personne à se comporter et à se développer conformément à sa vision consciente d'elle-même, c'est-à-dire en harmonie avec son concept de soi. Cette tendance s'accompagne le plus souvent de deux besoins secondaires ou acquis: le besoin "d'appréciation positive" et celui "d'auto-appréciation positive", ce dernier assurant que l'actualisation de soi favorise l'épanouissement de la personne conformément au concept du soi.

Le développement optimal de la personnalité exige que le concept de soi soit dénué de "conditions de valorisation" et, par conséquent, de défenses, de sorte qu'il y ait congruence totale entre le soi et les capacités de l'individu. La personne atteignant cet état idéal, que Rogers désigne par l'expression "personne fonctionnant pleinement", se distingue principalement par sa réceptivité à toute nouvelle expérience, sa capacité de vivre intensément dans le présent, sa confiance en elle-même et en son jugement intuitif, sa liberté de pensée et d'action et sa créativité.

Maslow

Abraham Maslow (1954, 1968, 1971), l'un des fondateurs de l'école de pensée humaniste connaissait très bien l'oeuvre et la pensée de Rogers. Il s'était auparavant beaucoup intéressé à Kurt Goldstein, qu'il admirait, à ses recherches et à sa théorie subséquente sur l'existence d'une tendance unificatrice à la réalisation de soi. Favorablement impressionné par ces penseurs, Maslow adhère à certaines de leurs idées. Il identifie en outre dans l'organisme une tendance biologique vers la croissance et l'actualisation de son potentiel, tout autant qu'une propension à la survie.

Certes inspirée de ces auteurs, la pensée de Maslow a donné naissance à une théorie organismique unifiée plus nuancée et plus sophistiquée dans laquelle on retrouve une

synthèse de trois approches: holistique, motivationnelle et culturelle (1954).

Dans toute personnalité en voie d'actualisation existe une hiérarchie des besoins. Cette échelle de priorités est un signe de maturité psychologique et elle commande l'achèvement d'un ordre de besoins avant le passage à un autre "échelon". C'est ainsi que Maslow propose cinq niveaux de besoins "instinctoïdes" dont l'émergence s'effectue selon un ordre de contrôle biologique décroissant: (1) les besoins physiologiques, (2) les besoins de sécurité, (3) les besoins d'appartenance et d'amour, (4) les besoins d'estime et (5) les besoins d'actualisation de soi.

Cette hiérarchie, qui fait état de la simultanéité de la décroissance des besoins instinctoïdes (ou soumis au contrôle biologique) et du développement de la maturité psychologique, reflète les changements qualitatifs importants dans la nature de la motivation de la personne. Maslow définit les besoins des niveaux 1 à 4 comme étant reliés à une déficience ("deficiency needs"), alors que pour le niveau 5 il utilise indifféremment les termes besoins d'actualisation de soi, besoins d'ordre supérieur, besoins de croissance et métabesoins. Les métabesoins se distinguent des besoins reliés à une déficience en ce que leur satisfaction met en oeuvre un processus à long terme et continu.

(et n'est de ce fait jamais facile), tandis que les besoins reliés à une déficience, comme la faim, peuvent être comblés plus rapidement, du moins temporairement. Chez la personne épanouie ou mûre, la satisfaction de ce dernier type de besoin ne joue plus le rôle prépondérant qu'elle occupait dans les premières périodes de sa vie. Maslow souligne par ailleurs que si les métabesoins succèdent aux besoins déficitaires, ils n'en demeurent pas moins liés à la nature fondamentale de l'être humain. En effet selon lui, le processus d'actualisation de soi est endémique à l'homme et c'est ce qui le rend pleinement humain. "Ce qu'une personne peut être, elle doit l'être." (Maslow, 1954, p. 91).

Chaque personne privilégie un moyen (intellectuel, esthétique ou spirituel) pour satisfaire ses besoins. Le choix de ce moyen est étroitement lié à sa constitution, à ses capacités innées, à ses apprentissages et aux influences environnementales.

Pour mener à bien son étude d'une hiérarchie des besoins, Maslow a employé l'inférence par observation. Il rejette préalablement l'étude des personnalités anormales parce qu'elle conduit de façon inévitable à une théorie de l'anormalité. Au contraire, il recense un groupe d'individus qu'il considère exceptionnellement sains et à partir desquels il juge possible d'inférer les caractéristiques du fonction-

nement optimal d'une personne. Deux critères déterminaient la sélection de ces individus: l'absence d'une psychopathologie névrotique ou psychotique et l'évidence d'une utilisation maximale de leurs talents et de leurs aptitudes.

Les observations de Maslow nous suggèrent qu'un certain nombre de conditions sont préalables à l'actualisation de soi. Comme nous l'avons déjà vu, la personne doit avoir raisonnablement satisfait les niveaux inférieurs de l'échelle des besoins. Il ressort également que la personne en voie d'actualisation est motivée par des valeurs auxquelles elle demeure fidèle: vérité, justice et beauté. Leur intégration apporte plus que le gain personnel, la valorisation ou la gratification. L'âge constitue aussi une condition préalable: bien que Maslow ait observé des personnes jeunes manifestant tous les signes de l'engagement sur la voie de l'actualisation de soi, il a constaté toutefois que les personnes dont le style de vie se rapprochait le plus de l'actualisation de soi avaient en général soixante ans ou plus.

A partir de l'analyse de ses impressions, Maslow a dressé une liste relativement complète des caractéristiques qu'il considère propres à toutes les personnes actualisées. Nous nous contenterons pour l'instant de n'en mentionner que

trois parmi les plus importantes, à savoir une acceptation de soi et des autres, une plus grande spontanéité et une perception juste de la réalité.

Il importe de souligner que, dans l'esprit de Maslow, l'actualisation de soi est un processus et non un état final et définitif. L'actualisation de soi représente la croissance de l'individu, son cheminement.

Mentionnons enfin que si la théorie de l'actualisation de soi de Maslow est couramment admise et citée, la validité scientifique de la méthode qu'il a employée pour l'élaborer, à savoir l'inférence par observation, a pourtant soulevé quelques doutes.

Shostrom

Shostrom (1967, 1972) qui s'est également intéressé au concept de l'actualisation de soi a permis de le rendre plus opérationnel sur le plan scientifique.

Pour Shostrom (1967), le développement du potentiel humain s'effectue de façon progressive. Il situe ce cheminement sur un axe où les deux polarités de la personnalité s'opposent: le manipulateur et l'actualisant ("actualizador").

Dans chaque être humain se retrouve à différents degrés le manipulateur. Mais dans une vision optimiste de la

personne, corollaire de la philosophie humaniste, le manipulateur peut prétendre à la réalisation de son potentiel latent. Ceci peut se faire par des expériences de prise de conscience de soi et de ses tendances manipulatrices. Shostrom définit le manipulateur comme une personne qui "exploite, utilise et contrôle les autres autant qu'elle-même" (1967, p. 15). Ses actions se caractérisent par un répertoire peu étendu de comportements rigides. A l'opposé, l'actualisant peut apprécier l'unicité de chaque personne puisqu'il a conscience de sa propre valeur. Il a la capacité de faire des choix et la liberté d'utiliser tout ce qu'il est. Il réussit à transcender ce que Shostrom (1972) a nommé le "paradoxe de la croissance", illustré de la façon suivante: grandir c'est être ce que l'on est et non tenter d'être ce que l'on n'est pas. La personne commence sa véritable croissance en abandonnant l'idée de changer à tout prix pour s'autoriser plutôt à être simplement elle-même. Le processus de croissance exige une bonne dose de connaissance de soi. La liberté d'être, synonyme chez Shostrom (1972) d'actualisation de soi, suppose une confiance dans ce que l'on est et une harmonie de la pensée, des émotions et des réponses corporelles.

L'actualisation, selon Shostrom, n'est pas une fin en soi, mais plutôt un processus dynamique de développement

dans "l'ici et maintenant" dont les objectifs sont constamment remis en question.

La contribution la plus importante de Shostrom a été probablement d'avoir ouvert la voie à la recherche empirique sur le concept d'actualisation de soi. Le Personal Orientation Inventory (POI), élaboré par Shostrom (1963, 1974), permet en effet la mesure psychométrique de l'actualisation de soi.

Abraham Maslow a déjà dit que "si, de façon opérationnelle, l'intelligence correspond à ce qui est mesuré par les tests d'intelligence, alors l'actualisation de soi est ce que le POI mesure" (voir Shostrom, 1972, p.56).

La conception de cet instrument repose principalement sur les formulations de Maslow (1954, 1962) pour "l'actualisation de soi", de Riesman et al. (1950) pour le "système de direction interne et externe" et de May (1958: voir Shostrom, 1972) et Perls (1947, 1951: voir Shostrom, 1972) pour "l'orientation dans le temps". Les items reflètent des comportements et des jugements de valeurs considérés importants par l'auteur dans le développement de la personne qui s'actualise. Celle-ci se caractérise par une "utilisation plus efficace de ses talents et capacités, elle vit dans le présent plutôt que de se réfugier dans le passé

ou dans le futur, fait preuve d'autonomie tout en ayant une vue plus optimiste de la vie et de la nature humaine que la moyenne des personnes" (Knapp, 1976, p. 2).

Selon Shostrom, les deux dimensions du test qui discriminent le mieux les personnes actualisées des individus normaux ou non actualisés sont: (1) l'orientation dans le temps et (2) l'autodétermination. Une orientation compétente dans le temps indique la capacité d'un individu à vivre dans l'ici et maintenant. La personne actualisée est moins rongée par les remords, la culpabilité ou les ressentiments que la personne non actualisée. Elle a confiance dans l'avenir sans être subjuguée par des idéaux inaccessibles. L'autodétermination mesure les modes de réactions privilégiés par l'individu. La personne ayant un système de direction externe réagit de façon dépendante et sous des influences extérieures à elle-même, alors que celle ayant un système principalement interne réagit davantage selon des critères personnels pour diriger son comportement. La personne actualisée transcende cette apparente dichotomie et intègre les deux modes de réactions. Elle est autonome, c'est-à-dire libre dans ses choix et en même temps sensible à l'approbation et à l'affection des autres.

L'extrait suivant résume la pensée de Shostrom sur l'actualisation de soi:

Vivre dans l'ici et maintenant, vivre un processus dynamique, constitue une fin en soi qui inclut ses propres validation et justification. Être comporte sa propre gratification: un sentiment d'autonomie (1968, p. 358).

Caractéristiques de la personne actualisée

Parce qu'elle s'inscrit dans une conception holistique de la personne, la notion d'actualisation de soi touche de nombreux aspects de celle-ci. Pour s'en convaincre, il suffit de passer en revue la description de la personne actualisée et les caractéristiques qui lui sont propres. A partir des caractéristiques de la personne actualisée de Maslow, de la description de la maturité psychologique d'Allport, de la description de la personne fonctionnant pleinement de Rogers et de l'actualisant de Shostrom, on peut tracer un portrait global de la personne en voie d'actualisation qui regroupe les principaux paramètres du fonctionnement humain optimal selon ces auteurs.

La personne actualisée fait preuve d'une perception adéquate de la réalité et plus spécialement d'une compréhension juste d'une personne humaine. Elle détecte rapidement le vrai du faux, autant chez les autres qu'en elle-même. Elle est ouverte à l'expérience et à la connaissance de soi.

C'est aussi une personne qui s'accepte et accepte les autres et la nature de l'homme. Elle est peu défensive. Son comportement est spontané, marqué par la simplicité et libre d'inhibitions. Les émotions circulent librement et de façon naturelle. Elle sait apprécier et vivre pleinement chaque moment et peut s'abandonner aux émotions et sentiments qu'elle en retire.

C'est également une personne autonome et relativement indépendante du milieu social et de l'environnement. Elle dépend de son propre développement et de la croissance de ses ressources et de ses talents. Elle a la liberté de faire des choix.

On retrouve chez les individus qui s'actualisent une forte propension à la créativité et à l'invention dans le quotidien. On leur reconnaît un sens de l'humour non hostile et une certaine résistance à la conformité sociale. Ils font davantage confiance à leur propre sens d'éthique.

On a aussi observé que les personnes actualisées sont fréquemment sujettes à des expériences mystiques significatives, comme celles rapportées par William James (1943). Ces expériences, quoique difficiles à décrire, comportent des émotions très fortes et chaotiques. La personne a le sentiment de devenir simultanément plus puissante et plus faible,

elle atteint une extase et a la conviction que quelque chose de très important vient de se produire qui l'a transformée et fortifiée.

Une dernière caractéristique générale de l'actualisation de soi concerne les relations interpersonnelles. La personne actualisée a des relations interpersonnelles plus profondes, est capable d'une plus grande fusion, d'un amour plus important et d'une meilleure identification personnelle. Par conséquent, elle a tendance à n'établir ces liens privilégiés qu'avec un petit nombre d'individus. Aussi les membres de cette relation sont-ils plus actualisés que la moyenne.

L'impression générale qui se dégage de ce portrait d'une personne actualisée est celle d'une personne en vie dans tous les sens du mot. Maslow (1954) souligne en revanche qu'une telle personne n'est pas la perfection incarnée. Comme tous, elle connaît des moments de faiblesse et, à l'occasion, peut être hostile aux autres et indifférente à leurs besoins.

Les différents auteurs de l'approche humaniste reconnaissent l'existence d'une tendance actualisante chez l'être humain et d'un potentiel de croissance qui demeure le plus souvent insoupçonné de la personne elle-même. La crois-

sance d'un individu n'est pas uniquement la découverte passive de ses capacités innées, mais aussi un processus actif lui permettant de choisir d'être vraiment ce qu'il est et de progresser en poursuivant des objectifs précis.

Le concept d'actualisation de soi repose sur une notion de croissance personnelle dans un processus individuel d'autodétermination. C'est un choix qui est propre à chacun. En général, une personne n'actualise qu'une faible portion de son potentiel. Cependant, l'actualisation de soi peut être augmentée par les choix qu'une personne effectue, les valeurs qu'elle intègre et le sens des responsabilités dont elle fait preuve.

Comme il a été dit précédemment, l'actualisation de soi s'inscrit dans une conception holistique de la personne et touche, de ce fait, la sexualité, un facteur important de la santé psychologique et de la maturation de la personne (Lobrot, 1975).

La sexualité

La sexualité représente pour les psychologues, les biologistes, les sociologues et les anthropologues, quels que soient leur pays ou leur école de pensée, un aspect fondamental de la vie humaine.

Hunt et Rydman (1976) affirment qu'il est difficile de trouver un aspect de la vie humaine qui ne soit pas influencé d'une certaine manière par la sexualité. Salzman (1971) dit que les recherches actuelles ont montré que la sexualité est partie intégrante de la vie humaine. Harmatz et Novak (1983) vont plus loin en écrivant que la sexualité humaine couvre un nombre incroyable de comportements humains qui ne sont pas seulement sexuels. Car la sexualité est d'une signification extrême non seulement au niveau biologique mais aussi sociologique, psychologique et émotionnel (Landis, 1970). Elle est une clef importante du fonctionnement de la personnalité (Otto et Otto, 1972) et, après le fait de demeurer en vie, la sexualité est la chose la plus importante de la vie (Berne, 1972: voir Otto et Otto, 1972).

Selon les pays, les époques, le degré d'évolution des personnes, la sexualité peut être vue comme moyen de reproduction ou source de plaisir. On peut aussi la considérer sous l'angle relationnel.

En moins de cent ans, le regard qu'on a porté sur la sexualité s'est complètement modifié. De la reproduction où on la confinait, la sexualité s'est trouvé des voies, des buts et des significations pluralistes et diversifiées (Gagnon, 1977). Personne ne conteste maintenant le fait que la partie biologique de la sexualité représente seulement une

partie infime de son importance globale (Salzman, 1971). Certes l'aspect biologique est essentiel, mais il reste une sorte de toile de fond pour une variété de manifestations humaines (Salzman, 1971). Pour Lowen (1963), le but de la sexualité est le plaisir qu'on en retire. On est loin ici de la "sexualité reproduction". La notion de plaisir est souvent reprise. Francoeur (1985) parle de sexualité pour le plaisir. On prend conscience que la sexualité ne vise pas seulement la reproduction. C'est aussi une façon d'exprimer l'amour et une source intense de plaisir (Atwater 1979).

Atwater (1979) joint ici l'aspect plaisir à l'aspect relationnel. Dès 1968, Hanry avait écrit que dans la sexualité humaine les facteurs plaisir (orgasme) et relationnels (affectifs) étaient présents. On ne peut dissocier les aspects physique et psychologique de la sexualité; les deux existent en nous et s'expriment dans notre relation avec l'autre (Peterson, 1981). Notre époque met l'emphasis sur les aspects interpersonnels de la sexualité et sur sa capacité de combler plusieurs besoins chez l'homme (Salzman, 1971).

Suivant en cela la psychologie humaniste, la présente recherche étudiera la sexualité comme véhicule d'expression de la personnalité et comme moyen privilégié d'entrer en relation avec autrui. Elle distinguera également les notions de plaisir, d'orgasme et de satisfaction sexuelle.

Sexualité holistique

Dans un premier temps, afin d'éviter toute ambiguïté, il importe de distinguer les notions de sexe et de sexualité. Masters et Johnson (1966) écrivent que le sexe concerne la partie physiologique de l'être alors que la sexualité touche les diverses dimensions de la personnalité. Lowen (1968) quant à lui affirme que ce qui relève du sexe peut être décrit de façon objective en ce sens qu'on décrit des faits observables. Mais selon lui, on parle de sexualité en termes subjectifs en décrivant la qualité et la quantité d'émotions (feeling).

D'autres chercheurs ont aussi parlé de la sexualité d'une manière semblable. Ainsi Hunt et Rydman (1976) écrivent que la sexualité est une combinaison d'éléments anatomiques, physiologiques, neurologiques, sociaux, esthétiques et psychologiques avec lesquels l'homme exprime son identité et sa personnalité. Selon Shope (1975), la sexualité réfère aux caractéristiques totales d'un individu, au plan social, émotionnel et de la personnalité. Ces caractéristiques se manifestent dans ses relations avec les autres et reflètent son identité et son orientation sexuelles.

Tous ces auteurs considèrent la sexualité comme une composante indispensable et indissociable de la personnalité. Flamand (1972) résume bien cette vision holistique de la

sexualité: "Il est vain de prétendre comprendre la sexualité humaine si l'on méconnaît la personne" (p. 10). Plusieurs psychologues humanistes ou existentialistes (Fromm, 1968; Maslow, 1971; May, 1969) croient que la sexualité s'inscrit dans la personnalité totale de l'individu.

Plus près de nous, Bureau (1978) fait une mise en garde contre "la place grandissante faite au morcellement et à l'atomisation dans l'étude de la sexualité humaine" (p. 6). Il préconise un redressement de cette tendance pour "redonner à la sexualité sa spécificité humaine, donc globale et intégrée (...)" (p. 6). Selon lui, il faut éviter deux dogmatismes opposés à savoir "refuser le phénomène sexuel pour ne s'occuper de lui qu'en tant que signe d'un jeu intérieur de forces (Freud, 1905)" (p. 7) ou "se limiter à l'étude des phénomènes manifestes et extérieurs comme étant les seuls réels" (p. 7).

Reich (1961) partage cette conception holistique de la sexualité. Pour lui, un fonctionnement sexuel sain, amoureux et régulier est la clé d'une vie saine et bien adaptée. Selon la perspective de Reich (1961), le corps, la raison et l'esprit sont des aspects d'un même tout.

Le philosophe Flamand (1972) résume ainsi sa vision de la sexualité comme expression de l'homme total:

L'être humain est sexué dans la profondeur de son être. Dans sa profondeur biologique d'abord. (...) Mais l'être humain est sexué dans sa profondeur psychologique et spirituelle. Son intelligence, son affectivité, son comportement sont sexués. La sexualité ne peut se séparer de l'homme total. (...) Sa génitalité n'est donc qu'une partie, ou mieux: une expression de sa sexualité, mais cette expression est privilégiée (p. 24). Si les organes génitaux concentrent la sexualité, ils ne l'épuisent pas (p. 27).

Plusieurs autres penseurs adhèrent à cette conception holistique. Ainsi Shope (1975) croit que la sexualité embrasse la personne dans son intégralité et Otto et Otto (1972) écrivent que "la sexualité humaine est inséparable (...) des autres aspects de la personnalité" (p. 6).

Si on isole la sexualité, si on la coupe de l'influence positive de la personnalité toute entière, elle peut devenir ennuyante, non stimulante et perdre son importance (Masters et Johnson, 1975). Car "le besoin sexuel réclame simultanément un ensemble d'appareils, (...) un réseau de stimulations (...) " et surtout" une disponibilité de la personnalité tout (sic) entière (...) (pour) sa satisfaction" (Hanry, 1971, p. 71). Hanry (1971) estime que "la reconnaissance de (la) participation du corps dans sa totalité nous conduit également à ne pas mésestimer la part du psychisme dans le besoin sexuel et sa satisfaction "(p. 95). Il ajoute

que "dans la satisfaction (sexuelle), c'est toujours la personnalité tout (sic) entière qui intervient" (p. 136).

La sexualité apparaît donc de façon évidente comme une composante fondamentale de l'homme total. Elle reste indissociable de la personnalité dont elle est une forme privilégiée d'expression. Changer sa personnalité, c'est changer sa sexualité. Car la capacité d'expression sexuelle de l'individu est étroitement liée aux caractéristiques de sa personnalité dans son ensemble et à sa capacité d'apprendre, son désir de changer et son habileté à grandir (Peterson, 1981).

Pour une meilleure compréhension de la sexualité, cette recherche l'a d'abord abordée dans une vision holistique. Il importe cependant de préciser davantage les relations existant entre la sexualité et la personnalité.

Sexualité et personnalité

De nombreuses recherches ont révélé les liens entre l'expression de la sexualité et la personnalité d'un individu. Dans une recherche impliquant 186 nouveaux diplômés de l'Université de l'Illinois et leur conjoint, Barton et Cattell (1972) ont noté que les sujets possédant une bonne stabilité émotionnelle atteignent un haut niveau de gratification sexuelle. Il en est de même pour les sujets qui ont

obtenu un score faible à l'échelle de propension à la culpabilité. Les auteurs ont également relevé une forte relation négative entre le niveau d'anxiété et la gratification sexuelle.

A son tour, Eysenck (1971a, 1971b, 1972) établit une corrélation entre la sexualité et certaines dimensions de la personnalité telles l'extraversion, les tendances névrotiques et les tendances psychotiques. Une recherche de Frank et al. (1976) révèle que des troubles de la fonction sexuelle affectent de grandes sphères de la personnalité et la stabilité émotionnelle de l'individu. Ils ont démontré qu'à la suite d'une thérapie sexuelle, des patients traités pour dysfonctions sexuelles ont manifesté des changements significatifs dans leur personnalité: perception de soi plus positive, réduction de la tendance névrotique, etc.

Les résultats d'une recherche auprès de patients manifestant des difficultés érectiles ou éjaculatoires indiquent que plusieurs variables de la personnalité (anxiété, culpabilité....) sont associées aux symptômes sexuels (Rosenheim et Neumann, 1981). Même si cette étude ne permet pas d'établir hors de tout doute une relation de cause à effet, les auteurs avancent néanmoins l'hypothèse que "la personnalité et les facteurs d'attitudes contribuent à la dysfonction" (p. 134).

DeLora et al. (1981) expliquent que seul un faible pourcentage des difficultés sexuelles résultent de problèmes physiologiques. La grande majorité de celles-ci proviennent plutôt de problèmes personnels ou relationnels.

Cette opinion que la personnalité influence la sexualité revient dans de nombreux écrits. La personnalité peut être à l'origine de problèmes sexuels ou au contraire devenir source de gratification comme nous le verrons maintenant.

Bureau (1979) écrit que la sexualité érotique est "un lieu exceptionnel de l'expression de la personne" (p. 16). Selon lui, trop de chercheurs oublient cet aspect préférant s'en tenir au mesurable. "L'importance des composantes psychiques dans la sexualité humaine a souvent été sous-estimée" (Crépault et Levy, 1978, p. 40). Mais plusieurs auteurs en ont parlé avec abondance, voire avec éloquence. Lowen (1976) affirme qu'on ne peut séparer le comportement sexuel de la personnalité. Modifier la sexualité, c'est modifier aussi la personnalité; car la sexualité éduque et façonne la personnalité. Il ajoute que le plaisir sexuel réel n'est pas le résultat de techniques spéciales mais le fruit d'une certaine façon de vivre, l'expérience d'une personnalité arrivée à maturité. Gagnon (1977) écrit:

Sur le plan psychologique, la diversité des réponses émotionnelles donne sa pleine dimension à l'acte physique et augmente du même coup le plaisir qu'il procure (p. 198).

La sexualité est une façon d'exprimer ce que l'on est (Hunt et Rydman, 1976), le reflet de notre personnalité (Lowen, 1963). Et l'expression de ce moi intérieur, on peut difficilement la cacher à autrui:

Alors que dans l'ensemble de sa conduite la personne peut réussir à tordre, camoufler et détourner sa véritable identité, dans son comportement érotique, elle risque de transparaître (Bureau, 1979, p. 16).

Chaque individu possède un style unique et personnel de processus psychologique, une façon unique de penser et de percevoir les choses. Tous ces facteurs ont un effet sur sa sexualité. Pour comprendre la sexualité humaine, on doit d'abord comprendre les processus psychologiques qui affectent la sexualité. Des études ont démontré qu'il existait des préalables à la satisfaction sexuelle. Ce sont principalement la maturité, une bonne identité sexuelle ainsi que la conscience de soi.

Landis et Landis (1973) définissent la maturité émotionnelle par le degré d'objectivité dont l'individu fait preuve dans la perception de soi et des autres et dans sa capacité à discriminer entre les faits et les émotions. La

maturité d'un individu se mesure également à son degré de flexibilité et d'adaptation dans ses relations avec les autres.

A partir de leurs expériences cliniques Masters et Johnson (1975) suggèrent des variables contribuant au plaisir sexuel. La première est la maturité psychologique caractérisée par une identité bien ancrée, des dispositions réflexives, l'autonomie et l'estime de soi. Plus spécifiquement, les auteurs proposent la maturité interpersonnelle qui suppose une compréhension des sensations vécues par autrui et la capacité de s'engager dans une relation dyadique, émotionnellement et de façon coopérative. La maturité implique une mutualité dans la satisfaction des besoins personnels. Chacun des partenaires est sensible aux besoins de l'autre et crée une atmosphère où la communication, tant verbale que non verbale, peut circuler librement. Finalement la satisfaction de la relation conjugale serait étroitement associée à la satisfaction sexuelle des conjoints.

Dans sa recherche, Heath (1978) a confirmé empiriquement les hypothèses induites par Masters et Johnson (1975):

Le plaisir des relations sexuelles est directement lié à la maturité et à la santé psychologique, la maturité interpersonnelle, la mutualité dans la satisfaction des besoins et le bonheur conjugal (Heath, 1978, p. 473).

Heath (1978) ajoute comme corollaire que le plaisir sexuel est augmenté par la maturité psychologique et la maturité manifestée dans les relations interpersonnelles. A un moindre degré cependant, la frustration sexuelle est associée à l'immaturité psychologique et interpersonnelle. Cette frustration conduit à l'insatisfaction conjugale alors que la satisfaction sexuelle est liée au bonheur conjugal.

Les recherches les plus récentes permettent de conclure que la personne mûre a intégré dans sa personnalité une vision de la sexualité dans laquelle sa relation avec autrui intensifie son plaisir. Mais la sexualité ne devient pas le centre autour duquel elle construit sa relation. Sa maturité lui permet de ne pas se sentir coupable de sa sexualité surtout à cause d'une bonne compréhension de la sexualité humaine en général. L'individu ayant atteint un bon degré de maturité ne voit la sexualité ni comme une perversion ni comme un moyen de se révolter. Il assume la pleine responsabilité de ses actes (McCary 1980).

Il semble évident que la satisfaction sexuelle dépend de la maturité manifestée dans les relations avec autrui et d'une saine vision de la sexualité. En effet, "la possibilité d'obtenir (la) satisfaction (sexuelle) est marque d'une personnalité mûre, saine, entière et efficace" (Lowen,

1976, p. 184). Mais la satisfaction sexuelle ne se réalise pas par l'étude, la pratique ou l'utilisation de techniques. Elle est plutôt l'expression d'une façon de vivre et plus spécifiquement la réponse sexuelle d'une personnalité mûre (Lowen, 1963).

La maturité apparaît comme premier élément préalable à la satisfaction sexuelle. L'identité sexuelle est également importante en tant que "principe intégrateur et global de la sexualité" (Bureau, 1975, p. 203).

L'identité sexuelle peut être définie comme un sentiment d'appartenance à l'un ou l'autre sexe. Elle apparaît "comme ce principe intégrateur (...) qui donne à la sexualité de l'homme et de la femme sa spécificité humaine" (Bureau, 1978, p. 7).

L'identité sexuelle c'est la réponse au "qui suis-je sexuellement?" que chaque personne se pose. La réponse à cette question est importante selon Bureau (1978):

Par une conscience plus vive et précise de son identité sexuelle, l'être humain arrive à informer toute sa sexualité, à l'individualiser, à la vivre comme une appartenance, qu'il s'agisse de son vêtement, de sa fantaisie ou de sa caresse, de son intérêt sexuel (...) C'est à travers l'expérience de son identité, que l'être humain s'approprie ses conduites, qu'il les fait vivre en lui, qu'il en est conscient et responsable (p. 8).

L'identité sexuelle revêt une importance capitale pour l'humain. S'il n'y a pas de confusion dans son identité sexuelle, s'il accepte son rôle sexuel, l'humain est en harmonie avec lui-même (Fromme 1966). Bureau (1978) va encore plus loin. En effet, selon lui, "l'identité sexuelle d'un individu est une des facettes de l'identité, la plus chargée et la plus prégnante de conséquences sur la façon dont il "se" vivra et se développera " (p. 9).

Dans la vision holistique de la sexualité, l'identité sexuelle occupe une place de grande importance. La sexualité humaine ne se vit pas de façon morcelée même si les chercheurs font souvent l'étude de traits particuliers. Bureau (1978) croit qu'il est souhaitable d'aborder la sexualité humaine dans son intégration et il ajoute: "Nous croyons que l'identité sexuelle (...) constitue ce principe (d'intégration) et qu'elle doit prendre toute sa place dans cette étude (celle de la sexualité)" (p. 28).

Avec la maturité et l'identité sexuelle, la conscience de soi apparaît comme préalable essentiel à la satisfaction du soi sexuel. Bureau (1979) écrit:

(...) la personne satisfaite possède une conscience stable et bien campée de sa propre valeur et même de sa capacité d'en être la source, elle tend à se percevoir comme son meilleur conseiller quant au critère à adopter et à la direction à suivre. (...) elle se tourne vers elle-

même (...) pour découvrir ce qui la rend satisfaite ou insatisfaite (p. 19).

La conscience de soi est une caractéristique humaine. La sexualité animale se différencie de la sexualité humaine principalement par la capacité de l'homme à franchir "le seuil de la pleine conscience de soi" (Huxley 1971: voir Crépault et Levy, 1978, p. 39). Cette conscience de soi devient une clé importante dans le processus de croissance de l'individu. La prise de conscience, même réaliste, de ses déficiences affectives ne suffit pas. Elle doit se compléter par le désir sincère de s'améliorer. Ces deux conditions semblent essentielles et complémentaires pour actualiser la capacité d'aimer (Lefort, 1981).

McCary (1978) croit que l'ajustement sexuel est favorisé par la connaissance et l'acceptation de soi, de son propre corps et de ses émotions sexuelles personnelles. D'ailleurs Latorre et Borgeson (1975) ont confirmé empiriquement la relation positive entre l'acceptation de son corps et la satisfaction du vécu sexuel.

Bureau (1979) reprend cette idée et ajoute que la conscience est essentielle à la satisfaction sexuelle:

Dans le domaine de la sexualité, le corps (...) peut éclater dans un orgasme tout à fait plein et complet sans que la personne soit "satisfaite". (...) pour que le Je soit satisfait, elle (la personne) doit être propriétaire de son corps (...)

S'il (l'individu) ne prend pas conscience qu'"il est" à travers ce corps, alors quelle que soit l'intensité physiologique de sa jouissance (...) il ne se verra pas satisfait et peut même se sentir insatisfait (p. 17).

La conscience de soi apparaît comme une clé non seulement pour la satisfaction sexuelle mais aussi pour la capacité d'aimer. Hyde-Shibley (1979) affirme que la conscience de soi est essentielle à une bonne communication conjugale. Ces réflexions montrent non seulement l'importance de la conscience dans la satisfaction sexuelle mais ouvrent la voie à la dimension relationnelle de la sexualité.

Sexualité: dimension relationnelle et amoureuse

Les pages précédentes ont illustré l'interdépendance entre la personnalité en général et la sexualité. Hanry (1971) reprend cette idée en y ajoutant la notion de relation avec l'autre. Il écrit que le désir sexuel ne représente pas un aspect accessoire ou périphérique de la personnalité, mais qu'il émane "de la personnalité totale du sujet et (s'adresse) à l'objet-total qu'est la personnalité" (Hanry, 1971, p. 195). Parce que le désir sexuel émane "de la personnalité totale", il met l'homme profondément en question face à lui-même d'abord mais ensuite dans sa relation avec l'autre.

La plupart des auteurs croient que la relation amoureuse améliore la qualité de la relation sexuelle et la

satisfaction des partenaires. Atwater (1979) dit que la dimension relationnelle et amoureuse est "essentielle" à l'épanouissement sexuel. Sans nier le plaisir que peut procurer la satisfaction solitaire de la tension sexuelle, DeLora et al. (1981) écrivent que la plupart des gens trouvent plus agréable le plaisir sexuel à deux que le plaisir solitaire. Enfin quand la relation amoureuse est caractérisée par un engagement mutuel total, "la sexualité, disent-ils, atteint son expression la plus parfaite" (p. 527).

Plusieurs auteurs reprennent des mots semblables pour magnifier la relation amoureuse comme complément de la sexualité. Ainsi, Fromm (voir DeLora et al. 1981, p. 58) parle de "sexualité plus mûre", Hunt (1974: voir DeLora et al. 1981, p. 323) "d'expression sexuelle plus agréable et plus libre", Frankl (1978) de la seule forme de sexualité vraiment "gratifiante et satisfaisante" (p. 52). Fromme (1966) écrit que l'amour englobe la sexualité et que l'amour est incomplet sans l'expression sexuelle. Hanry (1971) croit quant à lui que "la forme la plus parfaite d'amour est celle qui est pleinement sexualisée" (p. 28).

L'absence d'un partenaire avec qui l'on vit une relation intime n'affecte pas la performance sexuelle dans sa dimension physiologique autant qu'elle le fait sur le plan

psychologique. Cependant le développement du potentiel sexuel est favorisé s'il s'inscrit dans le cadre d'une relation intime et amoureuse (Otto et Otto 1972). Il faut reconnaître que la sexualité peut être une source considérable de plaisir lorsqu'elle implique l'intimité et qu'un engagement l'humanise et la rend plus satisfaisante.

Kirkendall (1971b) partage ce point de vue. Il croit que la sexualité dans son expression la plus satisfaisante se vit davantage dans la relation interpersonnelle que dans la simple expérience physique. Vue dans cette perspective, la sexualité devient une partie intégrante d'une relation dans laquelle les partenaires font preuve de sollicitude et d'amour l'un pour l'autre.

Si la relation interpersonnelle est importante pour l'homme, il semble qu'elle le soit encore davantage pour la femme. Crépault et Tordjman (1976: voir Lefort, 1981 p. 66) ont observé que souvent les femmes sont davantage satisfaites par un lien émotionnel profond que par la qualité de leur orgasme. Il ne s'agit pas pour cela de nier "l'amour sans plaisir" ni "le plaisir sans amour" selon l'expression de Lefort (1981). Ces deux formes sont adéquates, mais elles "ne mettent pas en valeur toutes les potentialités de l'individu comme le ferait une sexualité vécue sous le signe d'un investissement affectif. Car si l'érotisme accroît l'inten-

sité du plaisir sexuel, l'amour en augmente la profondeur" (Lefort, 1981, p. 76).

La satisfaction sexuelle s'accroît avec la profondeur du lien affectif et dure plus longtemps dans une relation stable qui permet aux partenaires d'approfondir leurs sentiments et, à chacun, de grandir ensemble:

Lorsque survient le rapprochement sexuel entre deux êtres qui s'aiment, la satisfaction des besoins psycho-affectifs et de croissance personnelle ajoute au plaisir biologique deux dimensions qui approfondissent le plaisir et dont les répercussions favorables stabilisent la personnalité des conjoints (Lefort, 1981, pp. 82-83).

On ne saurait trop le dire, l'état actuel des recherches montre que l'amour augmente presque toujours le plaisir sexuel. En ce sens, "l'amour est au moins le pilier central dans le domaine sexuel même s'il n'est pas le seul pilier" (Lobrot, 1975, p. 97). Lorsque l'amour s'exprime dans la sexualité, il en résulte un plaisir global d'une qualité inégalée qui embrasse "le corps tout entier et laisse chez l'individu un sentiment de satisfaction et de joie profondes" (Lowen, 1972, p. 18). Au contraire, dissociée de l'amour, la sexualité devient mécanique (Lowen, 1968). Car l'amour mûrit la sexualité et favorise la créativité individuelle, l'estime mutuelle et la satisfaction érotique (McCary 1980).

L'amour augmente le plaisir sexuel et sans doute que le plaisir augmente l'amour. Udry (1974) note que la corrélation entre l'ajustement sexuel et l'ajustement conjugal a été démontrée dans la plupart des études portant sur l'ajustement conjugal. Shope (1975) avait écrit que ces ajustements sont deux entités interdépendantes.

Dans une recherche datant de 1953, Adams a établi des corrélations positives entre le bonheur conjugal et l'amour d'une part et entre le bonheur conjugal et la réponse sexuelle d'autre part. L'enquête de Hunt (1974) démontre que le vécu sexuel conjugal est plus agréable lorsque la relation conjugale est très intime et satisfaisante.

Schenk et al. (1983) ont mené une étude auprès de 631 couples mariés. Cette recherche portait sur les dimensions de la personnalité, l'aspect relationnel et la sexualité conjugale. Les résultats révèlent une forte corrélation entre la satisfaction sexuelle des conjoints et divers aspects de la relation conjugale. Les auteurs interprètent ces résultats en concluant que la sexualité est grandement influencée par l'interaction des partenaires dans le couple. Autant pour l'homme que pour la femme, la satisfaction sexuelle dépend en premier lieu de la qualité de la relation conjugale.

L'importance de la sexualité, son rôle privilégié dans le resserrement du lien conjugal ont été largement démontrés. Une bonne sexualité contribue à rehausser l'intimité émotionnelle et l'attachement des conjoints. "La sexualité devient une forme de communication pour le couple" (Gagnon, 1977, p. 409).

Sexualité et communication, le rapprochement ne surprend plus personne. Fromme n'a-t-il pas écrit dès 1966 que la sexualité est "la voie qu'emprunte le corps pour exprimer l'amour" (p. 68)? La communication doit dépasser le véhicule sexuel et emprunter à la richesse verbale qui permet de nuancer davantage les états d'âme, les besoins, les rêves et les attentes de chaque individu.

Montgomery (1981) définit la bonne communication conjugale comme l'ensemble des processus interpersonnels, transactionnels et symboliques par lesquels les partenaires peuvent se comprendre et se connaître mutuellement. Et selon plusieurs auteurs, une telle communication est essentielle pour une relation conjugale de qualité (Laing et al., 1966; Miller et al., 1975: voir Montgomery, 1981). Singer-Hendrick (1981) reprend cette idée que la révélation de soi, l'ouverture à l'autre de ses pensées et de ses sentiments représentent un mode privilégié de communication dans la relation amoureuse.

Au contraire, le manque de communication au niveau de la sexualité peut être source de difficultés sexuelles chez des couples physiquement et émotionnellement équilibrés, de même que chez des couples vivant une relation d'amour et de support mutuel. Par exemple, à défaut de communiquer ses préférences, un couple peut utiliser pendant des années des techniques de stimulation sexuelle inefficaces (DeLora et al. 1981).

Pour diminuer les difficultés sexuelles et atteindre une plus grande satisfaction dans sa vie de couple, la communication tant verbale que non verbale revêt une grande importance, qu'elle concerne la sexualité en particulier ou la relation entre partenaires en général (Kirkendall, 1971a). L'habileté à échanger et à communiquer pour exprimer ses goûts, ses préférences, sa tendresse et son amour augmente sensiblement la satisfaction sexuelle et les liens entre les conjoints.

La communication authentique entre les conjoints permet non seulement de resserrer les liens mais aussi d'approfondir la relation en restant en contact avec le vécu de l'autre. Dans la relation amoureuse, la révélation de soi est nécessaire parce qu'elle aide "à établir une relation caractérisée par le développement optimal de chacun des deux partenaires" (Otto, 1972, p. 68). Cet auteur parle de

"développement optimal"; Masters et Johnson (1975) emploieront les mots "rôle capital": "Il importe de comprendre que cette interaction de l'homme et de la femme, cette communication, orale ou non, joue un rôle capital dans la stimulation sexuelle" (p. 47).

Les recherches confirment le rôle fondamental de la communication dans la satisfaction conjugale. Une étude longitudinale de Markman (1979) met en évidence l'importance d'une bonne communication dans le couple. Markman a étudié des couples avant leur mariage. Il a conclu que les couples qui communiquaient bien avant leur mariage se retrouvent parmi ceux qui se disent les plus satisfaits après deux ans et demi de mariage. Les résultats d'une étude portant sur 51 couples mariés ont démontré une relation positive entre le niveau de révélation de soi et la satisfaction conjugale (Singer-Hendrick, 1981). Une recherche de Hansen et Schuldt (1984) fournit des informations semblables, valables aussi bien pour l'homme que pour la femme.

La communication verbale et non verbale entre deux partenaires apparaît donc, selon l'expression de Masters et Johnson (1975), comme "le fondement de relations sexuelles satisfaisantes" (p. 34) et même comme l'un des fondements de toute relation de couple réussie.

Les trois recherches citées plus haut ne portent pas directement sur la satisfaction sexuelle mais sur la satisfaction du couple. Elles établissent une étroite relation entre la communication et la satisfaction du couple. A la lumière des pages précédentes établissant une forte corrélation entre la satisfaction sexuelle et la satisfaction du couple, il semble logique de conclure qu'une bonne communication, si elle améliore la satisfaction des partenaires face à leur vie de couple, améliore également la satisfaction sexuelle des partenaires. Il s'agit de faits concomitants plutôt que de relations de cause à effet.

La communication sans l'attention à l'autre et à ses besoins apparaît comme incomplète. Les couples qui trouvent du plaisir dans leur attachement l'un à l'autre, dans la connaissance de l'autre, dans le plaisir ressenti à la vue du plaisir du conjoint éprouvent en général une plus grande satisfaction conjugale. La mutualité, s'ajoutant à l'amour et à la communication, augmente le bonheur conjugal.

Penser l'un à l'autre, s'aider mutuellement, c'est exprimer son amour et le faire croître. Rien n'est plus normal pour des partenaires équilibrés qui vivent une bonne relation. Jourard et Landsman (1980) affirment que "dans une relation saine, chaque partenaire se sent concerné par le bien-être de l'autre" (p. 283). Rollo May (1969) souligne

l'importance d'être capable de prendre conscience des besoins et des désirs de l'autre et de partager ses sentiments et ses émotions. La capacité de donner dans l'acte sexuel est essentielle à son propre plaisir. Il importe aussi de pouvoir recevoir le plaisir de l'autre pour rehausser son propre plaisir.

Cette alternance généreuse entre la capacité de donner et celle de recevoir apparaît comme un élément essentiel du bonheur conjugal. Dans un mariage amoureux, le plaisir sexuel est une part de don réciproque puisque la sexualité maritale exige une forme de coopération altruiste (Landis et Landis, 1973). Mahoney (1983) croit également à l'importance de la mutualité. Pour lui, l'attention à l'autre et la justesse de perception de ses besoins et de ses émotions sont essentielles à la satisfaction sexuelle.

Aimer c'est aider, croit Jourard (1985) qui affirme que l'amour, avant d'être une émotion, est "une action dont le but est de favoriser le bonheur et la croissance de la personne aimée" (p. 53). Aimer c'est aider l'autre dans une coopération mutuelle: "Une relation saine entre deux personnes qui s'aiment est caractérisée par le respect mutuel et la liberté d'être et de se révéler l'un à l'autre sans artifice" (Jourard, 1985, p. 57).

Une telle relation permettra l'épanouissement d'une vie sexuelle vigoureuse si "le respect mutuel et la liberté d'être" sont tels que les personnes" peuvent se révéler l'une à l'autre sans crainte d'être blessées quand elles sont à nu" (Jourard, 1985, p. 57).

Un autre aspect important de la mutualité est la notion d'égalité selon laquelle chaque partenaire se sent gagnant dans les investissements qu'il fait dans une relation et les bénéfices qu'il en retire (Mahoney 1983). A partir d'un échantillon de 53 couples nouvellement mariés, Hatfield et al. (1982) ont établi que les couples dont les partenaires vivent une relation d'égal à égal sont plus satisfaits sexuellement que les autres couples.

La relation entre partenaires égaux, si elle s'enrichit d'une grande souplesse dans les rôles conjugaux, peut devenir extrêmement épanouissante. Salzman (1971) prône un changement dans les rôles sexuels traditionnels. Par exemple, les notions d'activité et de passivité dans l'acte sexuel doivent être revisées. Chaque partenaire doit être capable d'exprimer sa passivité ou son agressivité et participer d'une façon mutuelle et coopérative à l'interaction sexuelle.

Jourard (1985) parle ainsi du développement que peut amener une saine compréhension des rôles:

C'est seulement quand deux personnes peuvent jouer leur rôle et demeurer ouvertes, se développer et changer que l'on peut parler d'une relation en développement. Et c'est une telle relation qui est compatible avec une sexualité saine (p. 58).

Masters et Johnson (1975), à partir d'observations cliniques, soulignent la nécessité d'abandonner la vision stéréotypée des rôles sexuels car la satisfaction sexuelle exige une certaine flexibilité dans les réponses. De leur côté, Frank et al. (1980) ont démontré que la rigidité des rôles conjugaux est un facteur important des difficultés sexuelles et conjugales des couples. Les résultats d'une recherche (Walfish et Myerson, 1980) suggèrent que l'individu ayant adopté un rôle sexuel de type androgyne est plus à l'aise dans sa sexualité qu'une personne ayant un rôle sexuel traditionnel. En général, l'individu androgyne est plus en mesure d'intégrer sa sexualité dans sa personnalité. Il a aussi la capacité d'être attentif aux besoins du partenaire et d'y réagir avec une plus grande flexibilité. Il peut également donner autant que recevoir. Cette réciprocité semble être le lot d'une personnalité androgyne plus que d'une personnalité masculine ou féminine.

Masters et Johnson (1975) affirment avec force leur croyance en l'importance de l'égalité des rôles sexuels: "Il

n'est pas de limites aux gratifications que peut assurer l'égalité des rôles dans le domaine sexuel" (p. 36).

Plaisir, orgasme et satisfaction sexuelle

Quand ils parlent des liens entre la personnalité (maturité, identité, conscience) et la sexualité, entre l'aspect relationnel (l'amour, la communication, la mutua-lité, les rôles) et la sexualité, la plupart des auteurs font allusion soit au plaisir sexuel, soit à l'orgasme, soit à la satisfaction sexuelle. Plusieurs interprètent la satisfac-tion sexuelle comme le résultat de l'orgasme. Pour Kinsey et al. (1954), l'orgasme devient le signifiant de l'expérience sexuelle. Quant à Hanry (1971), il écrit que "du point de vue sexuel, la consécration de l'amour réside dans l'orgasme; elle n'est obtenue que si l'individu est capable de s'aban-donner" (p. 29).

Plusieurs recherches indiquent que pour la femme, la satisfaction sexuelle est associée à la fréquence de l'or-gasme lors de ses relations sexuelles (Bell, 1974; Clifford, 1978). Cependant cette correspondance n'est pas absolue. Chez la femme, une faible fréquence orgastique n'amène pas nécessairement une faible satisfaction sexuelle (Clifford, 1978). Morokoff (1978) dans une revue de plusieurs enquêtes conclut que chez la plupart des femmes, la sexualité peut être satisfaisante même sans orgasme.

Il semble que l'intérêt scientifique accordé à l'orgasme (principalement féminin), mis à part le fait qu'il a été nié pendant longtemps, vient du fait qu'il est plus facilement identifiable, voire mesurable, que le sentiment subjectif du plaisir ou de la satisfaction sexuelle (Gagnon, 1977). Lefort (1981) dit que, sur le plan biologique, l'orgasme représente la composante la plus facilement identifiable du plaisir sexuel. Au contraire, la satisfaction en général et plus particulièrement la satisfaction sexuelle sont, d'après Jobes (1986), des dimensions du comportement humain difficilement quantifiables. Une multitude de sensations dépendant des circonstances peuvent accompagner une même activité. C'est l'interaction entre la nature de l'activité et la réponse qui lui est faite qui détermine la satisfaction (Jobes, 1986). La satisfaction sexuelle n'est qu'une facette des satisfactions possibles.

Même s'il existe des liens étroits entre le plaisir, l'orgasme et la satisfaction sexuelle, nous tenterons de distinguer ces notions et de faire ressortir leur complémentarité.

Gagnon (1977) établit une nette distinction entre plaisir et orgasme lorsqu'il dit:

L'orgasme n'est pas l'unique source de plaisir sexuel; d'autres éléments, tant physiques que psychologiques peuvent

aussi être sources de gratification sexuelle. Le toucher, les caresses, les contacts sexuels sans orgasme (...) sont autant de formes valides d'obtenir du plaisir sexuel (p. 198).

Il reprend sensiblement la même idée en disant que "l'orgasme n'est qu'une composante du plaisir sexuel" et que "l'orgasme seul n'est pas une garantie du plaisir sexuel" (p. 199). La fréquence des relations sexuelles ou de l'orgasme n'est pas, à elle seule, une indication suffisante du plaisir sexuel (DeLora et al. 1981).

Si le plaisir ne doit pas être confondu avec l'orgasme, il doit aussi être différencié de la satisfaction sexuelle. Hanry (1971) explique que chez l'espèce humaine il est possible de distinguer le plaisir (processus biologique) de la prise de conscience qu'en fait l'individu et qui donne la satisfaction. Le même auteur affirme que "la satisfaction du besoin sexuel n'est jamais purement biologique" (p. 138) et que "la perfection de l'excitation mécanique ne garantit pas nécessairement celle de la satisfaction" (p. 139).

On peut se demander quelle réunion d'éléments possède le maximum de chances de procurer la satisfaction sexuelle aux partenaires. La réponse est complexe en soi et varie d'un individu à l'autre. Complexe parce que le plaisir sexuel est la résultante de la satisfaction de besoins d'ordre différents. Variable parce que la perception du plaisir

dépend de l'expérience personnelle de chacun, de sa personnalité, de sa philosophie et de son état affectif, de ses choix et de la qualité de son apprentissage (Lefort, 1981).

Mais la plupart des auteurs relie la satisfaction surtout à la qualité du lien affectif qui unit les conjoints. En 1976, Shaver et Freedman affirment qu'en dépit de la préoccupation générale des Américains au sujet de la fréquence des relations sexuelles, la satisfaction sexuelle dépend davantage de la qualité et de la signification de l'acte que de la fréquence de celui-ci.

Crépault et Levy (1978) croient que le comportement sexuel visible devient presque accessoire par rapport aux émotions qui lui sont sous-jacentes. Souvent la décharge orgasmique est moins importante que le lien émotionnel entre les partenaires. Ce lien est déterminant parce que pour plusieurs personnes, la satisfaction érotique provient de la fusion psycho-affective avec l'autre. Plus l'abandon dans le vécu de la rencontre sexuelle est complet, plus grande est la satisfaction des partenaires.

Des écrits plus anciens, sans nier l'importance du comportement sexuel, contenaient l'affirmation que c'est l'émotion accompagnant le comportement sexuel qui conduit au plus haut degré de satisfaction (Fromme, 1966). Comme plu-

sieurs autres, Fromme (1966) souligne la confusion qui entoure le phénomène de l'orgasme. Mais il souligne que la satisfaction sexuelle dépasse l'orgasme physiologique. Sur le plan psychologique, une grande variété de réponses émotionnelles augmentent généralement le plaisir ressenti dans l'acte sexuel (Gagnon, 1977).

La satisfaction est tributaire de l'imaginaire. Hanry (1971) a écrit que "les caractères de la construction des images se retrouvent dans l'activité psychique qui fonde la satisfaction sexuelle" (p. 139). Cela explique qu'à "partir de processus mécaniques d'excitations identiques une gamme pratiquement infinie de satisfactions puisse se développer" (p. 139). Ainsi se conjuguent les éléments physiques et psychologiques pour conduire à la satisfaction des partenaires. Dosage complexe, variant à l'infini selon les couples et les individus. Bureau (1979) écrit:

(...) tous les éléments de la sexualité, fantaisies, émotions, pensées, comportements, peuvent prendre place dans ce jeu intrapsychique de la satisfaction (p. 19). La satisfaction favorise l'intégration des facettes vitales de l'individu (p. 20).

Lefort (1981) reprend cette idée à son compte: "La satisfaction sexuelle de chaque couple réside dans un délicat dosage de ces deux ingrédients: l'amour et le plaisir" (p. 88).

On ne le répétera jamais trop: la satisfaction est un processus complexe qui dépasse le simple côté physique. C'est encore Bureau (1979) qui écrit:

L'atteinte de l'orgasme ou d'une réponse physiologique complète n'épuise pas la mesure du plaisir sexuel humain. Une satisfaction de la personne s'avère nécessaire pour que le plaisir sexuel puisse prendre toute (sic) son ampleur et sa pleine intensité (p. 16).

Bureau introduit ici un élément nouveau. Le plaisir sexuel atteint sa pleine mesure quand il est "vécu par une personne satisfaite d'elle-même, et cela en tant que personne" (p. 17). Cette forme de satisfaction suppose que la personne s'implique dans ce qui crée sa satisfaction. S'appuyant sur son expérience clinique, le sexologue note que plusieurs problèmes érotiques viennent du fait que l'individu ne prend pas en main sa propre jouissance. Bureau (1979) parle de "contexte d'absence d'appartenance de la jouissance" (p. 17). Alors peu importe l'intensité du plaisir ou des orgasmes, la satisfaction reste absente. Il semble que cela soit particulièrement vrai des femmes qui, malgré l'habileté de leurs amants de passage à les faire jouir, restent insatisfaites "parce qu'elles ne se reconnaissent pas responsables de ces jouissances" (Bureau, 1979, p. 17).

Lowen avait déjà exprimé l'opinion que le plaisir sexuel complet échappe à ceux qui le subordonnent à la performance et qu'il dépend de la capacité de s'abandonner

entièrement à l'expérience sexuelle. C'est cette implication de toute la personne dans des échanges affectifs nourrissants qui permet d'atteindre la satisfaction la plus complète. Lefort (1981) a observé souvent, surtout chez les femmes que "l'importance et la qualité des échanges affectifs dans le rapprochement sexuel était un indice de satisfaction supérieur à l'intensité de la décharge orgasmique" (p. 76). "Indice de satisfaction supérieure" car, comme l'écrit Lowen (1976), "l'élément de satisfaction reste donc le seul vrai critère de l'orgasme sexuel" (p. 184). Il ajoute que l'intensité de l'orgasme dépend de la profondeur des sentiments sous-jacents (Lowen, 1963).

Le plaisir et la satisfaction sexuels ne sont pas très importants surtout par le bien-être physique qu'ils procurent mais parce que "le plaisir sexuel représente un élément complexe destiné à stabiliser les structures physiques et psycho-affectives de l'individu" (Lefort, 1981, p. 69). "Il est clair, comme l'affirme Jobes (1986), que la satisfaction sexuelle implique plusieurs dimensions différentes et indépendantes" (p. 148).

Le plaisir et l'orgasme sont importants dans la création du panorama sexuel. Plus encore, semble-t-il, est la satisfaction sexuelle née certes du plaisir mais aussi de liens affectifs profonds et de la prise en charge de sa vie

sexuelle par l'individu. La satisfaction sexuelle ne peut être cependant qu'une vision subjective de la réalité. Shope (1975) croit que, probablement, la plus importante variable, tant pour la satisfaction conjugale que pour la satisfaction sexuelle, reste la différence entre les attentes de l'individu et son vécu subjectif.

Actualisation de soi et satisfaction sexuelle

Jusqu'ici les concepts d'actualisation de soi et de satisfaction sexuelle reliée soit à la personnalité soit à la dimension relationnelle et amoureuse ont été présentés indépendamment l'un de l'autre. Dans la plupart de ces pages, il existe un lien implicite entre la satisfaction sexuelle et l'actualisation de soi. Il s'agit maintenant de rendre ce lien explicite en montrant que les personnes actualisées possèdent en elles les facteurs de personnalité reliés à la satisfaction sexuelle et les facteurs relationnels favorisant la satisfaction sexuelle.

C'est en 1954 que Maslow a développé sa théorie de l'actualisation de soi. Selon cette théorie, une personne actualisée fonctionne et vit d'une façon plus épanouissante que ne le fait une personne non actualisée. Un tel individu développe et utilise à un degré élevé ses potentialités, ses talents, ses capacités dans le but de se réaliser en étant

libre de toute inhibition et désordre émotionnel qui caractérisent une personne non actualisée.

Maslow (1954), dans son étude, a dégagé certaines caractéristiques d'une personne actualisée et a souvent établi les liens avec la satisfaction sexuelle. La personne actualisée désire connaître à fond son partenaire afin d'atteindre une intimité et une proximité psychologiques plus grandes. Cela est facilité par le fait que les partenaires actualisés sont plus perceptifs l'un de l'autre. Ils sont donc capables d'une fusion plus grande que le couple non actualisé. Il avance l'idée que l'amour à un niveau d'engagement plus élevé augmente la satisfaction sexuelle et le plaisir devient plus sincère. Les partenaires étant plus près l'un de l'autre, l'amour qui les unit rend la frustration sexuelle éventuelle moins intense. C'est que, pour ces personnes, l'orgasme est à la fois plus important (parce que plus intense) et moins important (elles peuvent s'en passer plus facilement) que pour d'autres personnes (Maslow, 1954). En d'autres mots, l'expression sexuelle est moins urgente, mais lorsqu'elle survient, elle est vécue plus intensément.

D'après Maslow (1971), l'amour actualisé présente des caractéristiques semblables à l'actualisation de soi en général. Par exemple, une de ses caractéristiques est qu'il est basé sur une acceptation de soi et de l'autre. Maslow

(1971) fait une distinction entre deux sortes d'amour: l'amour-besoin et l'amour-être. L'amour-besoin cherche à être satisfait, ce qui n'est pas mauvais. Dans un certain sens, nous avons déjà tous ressenti un manque d'amour et avons besoin de cet amour. Le besoin d'être accepté, celui d'être aimé doivent être adéquatement satisfaits ou des pathologies peuvent survenir.

L'amour-être surgit non pas d'un besoin, mais pour l'expérience en elle-même, une fois que le manque d'amour est satisfait. Comme on le voit, les dynamiques de ces deux types d'amour sont très différentes.

Une personne saine (celle qui a satisfait adéquatement son besoin d'amour) ne ressent pas constamment le besoin de recevoir de l'amour et est plus à même d'en donner. Au lieu de ressentir la frustration, cette personne accueille l'amour comme une expérience pleine et entière. Maslow croit que l'amour-être est plus libre et intense que l'amour-besoin et se retrouve davantage chez les personnes saines et actualisées.

Dans les relations amoureuses actualisantes, les partenaires tendent à être de plus en plus spontanés, à laisser tomber leurs défenses et les rôles (Maslow, 1954). Celui-ci résume les caractéristiques de l'amour actualisé par

l'absence de défenses, l'augmentation de la spontanéité et de l'honnêteté. Tordjman (1976) croit également que "dans la sexualité (...), nous avons besoin de retrouver la fantaisie, la spontanéité et le changement inhérent à l'enfant" (p. 194). La vie sexuelle de la personne actualisée, en plus de lui permettre de vivre des expériences mystiques, est aussi comparable aux jeux d'un enfant. Elle est joyeuse, plaisante, drôle, comique, enjouée (Maslow, 1954).

Libérées des contraintes, des demandes, des attentes, des exigences de l'autre, les personnes actualisées peuvent se mettre à nu, psychologiquement et physiquement et se sentir aimées, désirées et en sécurité (Maslow, 1954). Dans leur recherche, Hekmat et Theiss (1971) ont démontré que les gens actualisés affichent un meilleur niveau de révélation de soi, confirmant ce qu'affirmait Maslow (1954). On a déjà vu la relation étroite existant entre la satisfaction sexuelle et la révélation de soi. On peut donc conclure que les gens actualisés jouissent d'une sexualité satisfaisante.

Dans la partie consacrée à la sexualité, nous avons vu l'importance de donner du plaisir pour ajouter à son propre plaisir et celle d'être capable de recevoir le plaisir de l'autre pour rehausser son propre plaisir. Maslow (1954) dit que les personnes actualisées possèdent "la capacité d'aimer" et "l'habileté à être aimées" (p. 241).

Ces personnes acceptent leur sexualité comme naturelle, ce qui leur permet d'atteindre une grande intensité dans le plaisir sexuel. Maslow (1954) associe, chez les personnes actualisées, la capacité de s'apprécier tant dans l'amour que dans leur sexualité.

Pour Maslow (1971), la sexualité amoureuse est la base d'une intimité mûre et actualisée. Otto et Otto (1972) notent le rôle important que joue la sexualité dans le fonctionnement de la personnalité. L'actualisation holistique du potentiel de l'individu peut permettre la réalisation de possibilités jusque là latentes. Mais selon Maslow (1954) l'actualisation de soi implique le désir de développer son potentiel au-delà des buts égoïstes ou matériels et de s'engager totalement. Il ajoute que la capacité d'atteindre une relation amoureuse significative implique l'actualisation de soi au niveau d'un engagement complet.

Les personnes actualisées ont atteint un niveau élevé de conscience de soi et de l'autre. Elles perçoivent avec plus d'acuité que la personne moyenne la vérité et la réalité dans la vie quotidienne mais également dans leurs relations amoureuses et sexuelles. Cette justesse de perception permet aux partenaires d'avoir des attentes réalistes face à leur sexualité et de l'aborder avec philosophie et

humour. Cet équilibre est vital pour le développement d'une sexualité mûre et saine et fait partie des caractéristiques de la personne actualisée.

Maslow (1954) note une autre caractéristique de l'amour chez les personnes saines. Elles ne font pas de réelles distinctions de rôles et de personnalité entre les deux sexes. Ainsi la femme n'est pas plus passive que l'homme n'est actif, que ce soit dans la sexualité, l'amour ou ailleurs. Ces personnes possèdent une bonne identité sexuelle et elles ne font pas de cas des distinctions culturelles liées aux rôles sexuels. Il souligne que chacun peut être actif ou passif et c'est dans l'acte sexuel que cette faculté est la plus évidente.

Tous les auteurs consultés sur l'amour arrivé à maturité s'accordent pour souligner que l'affirmation de l'individualité de l'autre est importante. Ils reconnaissent aussi l'importance de l'ardeur pour la croissance du conjoint, le respect de l'unicité de la personnalité de l'autre. Selon Maslow (1954) cela est confirmé par son observation de personnes actualisées.

Nous avons parlé précédemment de la recherche de Walfish et Myerson (1980). Elle suggère que l'individu de type androgyne vit plus facilement sa sexualité qu'une per-

sonne ayant adopté un rôle traditionnel. La personne androgyne est plus attentive à l'autre que la moyenne; elle peut donner autant que recevoir. Cette flexibilité dans les rôles est plus fréquente chez les personnes androgynes que chez celles ayant adopté une personnalité masculine ou féminine. Cristall et Dean (1976), eux, ont établi d'une façon significative une relation entre l'androgynie et l'actualisation de soi.

Il semble donc que des liens aussi nombreux qu'évidents existent entre l'actualisation de soi et la satisfaction sexuelle. Le but ultime de la sexualité n'est-il pas, comme le souligne Read (1979), l'acceptation de sa propre sexualité comme une partie intégrante, merveilleusement belle et joyeuse? Kirkendall (1971a) parle de nouveaux concepts et de nouvelles lignes directrices en sexualité dont le but est d'aider l'être humain à atteindre son plein potentiel. A son tour, Kurtz (1971) affirme que la révolution sexuelle et la nouvelle moralité aident l'individu à réaliser son propre potentiel. Pour l'école humaniste, l'acte sexuel ne doit pas se réduire à un acte mécanique. Il s'agit d'un fait de conscience pour l'être humain. Vu ainsi, l'épanouissement sexuel n'apparaît pas comme le simple soulagement d'une tension sexuelle mais comme une possibilité de transcendance de soi (Abdoucheli, 1979) et d'actualisation de soi.

Deux recherches confirment l'existence de liens conceptuels entre l'actualisation de soi et la satisfaction sexuelle. Dans la première datant de 1978, Paxton et Turner ont examiné la relation entre l'actualisation de soi et différents aspects de la sexualité féminine. Ils ont étudié particulièrement la satisfaction sexuelle, la permissivité, la pruderie et la libido sexuelle.

La population touchée par l'étude de Paxton et Turner (1978) présente les caractéristiques suivantes: il s'agit de 95 femmes célibataires, étudiantes universitaires âgées entre 18 et 22 ans. Leur âge moyen est de 19,37 ans. Les chercheurs ont utilisé quatre sous-échelles de l'Inventory of Attitude to Sex (Eysenck, 1970). Les scores obtenus à ces quatre sous-échelles sont les variables dépendantes.

Pour étudier l'actualisation de soi, les auteurs ont utilisé le Personal Orientation Inventory (POI) de Shostrom (1963). Les variables indépendantes proviennent, entre autres, des scores à l'échelle Direction interne et de ceux à l'échelle Compétence dans le temps. Les autres variables indépendantes sont les croyances religieuses, les variables démographiques et l'ordre de présentation des tests.

Les résultats indiquent des corrélations positives

et significatives entre l'échelle Direction interne d'une part et la permissivité, la satisfaction sexuelle et la libido sexuelle d'autre part. La corrélation est négative dans le cas de la pruderie. Seule l'échelle de satisfaction sexuelle obtient une corrélation positive et significative avec l'échelle Compétence dans le temps. De toutes les variables indépendantes étudiées dans cette recherche, c'est l'actualisation de soi, telle que mesurée par l'échelle Direction interne, qui est le meilleur prédicteur de la satisfaction sexuelle.

Il est important de noter que ces conclusions ne sont valables que pour des femmes, étudiantes et célibataires, âgées d'environ 20 ans.

C'est en constatant que la plupart des recherches touchent la personnalité et la sexualité féminines pathologiques seulement que Waterman et al. (1979) ont entrepris leur recherche. A la lumière des résultats obtenus par Paxton et Turner (1978), ils ont voulu savoir si le plaisir sexuel masculin est également lié à l'actualisation de soi. Les auteurs vont plus loin en essayant d'établir une relation entre le plaisir sexuel de l'individu et les caractères de la personnalité de son partenaire. Il nous apparaît pertinent de présenter plus en détail cette recherche vu que nous la reprendrons en partie.

Les auteurs ont formulé quatre hypothèses à savoir que, chez l'homme, il existe d'abord une relation positive entre la satisfaction sexuelle et l'actualisation de soi et aussi chez la femme, une relation positive entre la satisfaction sexuelle et l'actualisation de soi. En troisième lieu, ils émettent l'hypothèse d'une relation positive entre la satisfaction sexuelle de l'homme et l'actualisation de soi de sa partenaire et enfin ils croient qu'il existe un lien entre la satisfaction sexuelle de la femme et l'actualisation de son partenaire masculin.

Leur recherche a porté sur 42 couples hétérosexuels étudiants dont l'âge varie entre 17 et 28 ans; la médiane est de 20 ans chez les hommes et de 19,5 ans chez les femmes. Les chercheurs ont utilisé le Personal Orientation Inventory (POI) pour la mesure de l'actualisation de soi. Ils n'ont cependant retenu que les deux échelles principales soit la Compétence dans le temps (Tc) et la Direction interne (I). Pour mesurer la satisfaction sexuelle, les chercheurs se sont servis du Sexual Interaction Inventory (SII) de LoPiccolo et Steger (1974). La fréquence de l'orgasme lors des relations sexuelles est obtenue par la réponse des sujets sur une échelle en 6 points variant de "toujours" à "jamais".

Chaque sujet devait se présenter avec son (sa) partenaire à une séance d'évaluation où ils étaient séparés pour

éviter toute communication. L'ordre de présentation des questionnaires était le suivant: Fréquence de l'orgasme, SII, POI.

Dans un premier temps, la fréquence de l'orgasme a été mise en relation avec l'actualisation de soi. Tel que prévu, les scores des hommes à l'échelle Compétence dans le temps décroissent de façon significative lorsque la fréquence de l'orgasme diminue. Les scores à l'échelle Direction interne vont dans le même sens mais de façon non significative. Chez les femmes, les scores aux échelles Compétence dans le temps et Direction interne vont dans le sens prévu, sauf le groupe "jamais" qui obtient des moyennes plus élevées que tous les autres groupes aux deux variables. Mais les résultats des analyses de variance ne sont pas significatifs.

Lorsqu'ils sont mis en relation, les scores du SII et du POI donnent des corrélations positives tant pour les femmes que pour les hommes. Le tableau 1 présente les résultats de ces corrélations. Dans leur interprétation, il faut se rappeler que les scores à toutes les échelles du SII sauf l'échelle "Pleasure Mean" indiquent une insatisfaction. Les corrélations atteignent des niveaux significatifs ($p < ,05$ ou $p < ,01$) dans cinq cas sur dix pour les hommes et dans trois cas sur dix pour les femmes.

Tableau 1
Corrélations entre les scores du POI
et ceux du SII

Echelles du SII	POI: hommes		POI: femmes	
	Tc	I	Tc	I
Frequency of Dissatisfaction	-,32*	-,35*	-,25	-,11
Self Acceptance	-,13	-,02	-,42**	-,23
Pleasure Mean	,12	,05	,40**	,32
Perceptual Accuracy	-,33*	-,17	-,34*	-,24
Mate Acceptance	-,33*	-,35*	-,18	,04

Tiré de Waterman et al., 1979, p. 259

* $p < ,05$

** $p < ,01$

L'hypothèse voulant que la satisfaction sexuelle soit liée à l'actualisation du partenaire n'est pas entièrement vérifiée. Ainsi, alors que la satisfaction sexuelle masculine contient un lien positif avec l'actualisation de sa partenaire, la satisfaction sexuelle de la femme est inversement reliée à l'actualisation de l'homme. Ces corrélations n'atteignent cependant un niveau significatif qu'à deux reprises et c'est chez les hommes.

Waterman et al. (1979) concluent que "les facteurs de personnalité comptent pour la variance du plaisir sexuel

tant chez les hommes que chez les femmes et que les caractéristiques de la personnalité du partenaire peuvent être liées au plaisir sexuel de l'individu" (p. 262).

En guise d'avertissement, les auteurs soulignent qu'ils ont établi les relations entre l'actualisation de soi et la satisfaction sexuelle à partir des résultats obtenus par des étudiants (échantillon très homogène) et, qu'en conséquence, la généralisation des résultats à une population non étudiante doit se faire avec prudence aussi longtemps qu'on ne les aura pas confirmés par des recherches complémentaires. La présente recherche s'inscrit dans cette foulée et veut vérifier la relation entre l'actualisation de soi et la satisfaction sexuelle chez des couples hétérogènes tant au niveau de l'âge que de la condition sociale. Elle vérifie également la validité de la version québécoise des instruments de mesure utilisés par Waterman et al. (POI et SII).

Hypothèses

Les hypothèses de la présente recherche sont les suivantes:

Hypothèse I: L'actualisation de soi de l'individu est en relation positive avec son propre niveau de satisfaction sexuelle.

Hypothèse 2: L'actualisation de soi de l'individu

est en relation positive avec la satisfaction sexuelle du couple.

La méthode et le contexte permettant de vérifier ces hypothèses sont décrits au chapitre suivant.

Chapitre II

Description de l'expérience

Après avoir posé les hypothèses, il convient de décrire la méthode expérimentale utilisée pour arriver à une vérification empirique. Nous décrirons d'abord la population étudiée, puis nous présenterons les épreuves expérimentales employées, pour finalement exposer la procédure à l'expérimentation.

Population

Recrutement

Le recrutement des sujets s'est effectué selon deux méthodes complémentaires afin de rejoindre le plus de volontaires possible. Dans un premier temps, une annonce publicitaire a été insérée périodiquement dans un quotidien et dans quatre hebdomadaires de la région mauricienne. Cette annonce sollicitait la participation bénévole de couples dans le cadre d'une recherche sur l'ajustement à la vie de couple (personnalité, sexualité, communication, etc.). C'est sciemment que la notion de sexualité a été intercalée parmi les autres aspects de la vie de couple de façon à ne pas effrayer les éventuels intéressés. Cet appel faisait également mention du type de participation exigé, soit répondre à quelques questionnaires, et rassurait les participants sur

la confidentialité des résultats. Finalement, on indiquait les deux critères d'admissibilité: les partenaires doivent vivre ensemble depuis au moins un an et se présenter ensemble au rendez-vous qui leur est fixé. Une vie commune minimale d'un an nous semble en effet une condition préalable à la connaissance suffisante du conjoint qui est essentielle pour répondre à certaines questions posées dans les tests. La deuxième condition nous est dictée par le souci de ne pas biaiser les résultats en contrôlant la directive qui interdit aux conjoints les échanges verbaux durant les tests et de standardiser le contexte de l'expérimentation proprement dite.

Dans un deuxième temps, des organismes et des mouvements oeuvrant auprès des couples ont été invités à participer à cette recherche.

Population étudiée

Des 77 couples hétérosexuels ayant participé au projet, 64 ont été retenus aux fins de notre recherche (N=64). Les réponses de 13 couples ont dû être écartées: le rejet d'un sujet à cause d'un questionnaire incomplet invalide du même coup les résultats du conjoint puisqu'ils sont solidaires pour l'analyse statistique. Voici les caractéristiques démographiques de l'échantillon final.

Sans qu'aucune discrimination à cet égard n'ait été faite, on retrouve 84,38% de couples mariés, pour la majorité religieusement (96.3%). La durée moyenne de vie commune est de 13,03 ans avec un écart allant de 1 à 36,5 ans.

Pour 73,44% des couples, la cellule familiale est composée en moyenne 2,42 enfants. Les autres n'ont pas d'enfants, ce qui ramène globalement la moyenne à 1,78 enfants par couple.

L'âge moyen des femmes est de 35,5 ans et varie de 18 à 54 ans. Les hommes sont légèrement plus âgés avec une moyenne de 36,7 ans (de 19 à 58 ans). L'écart d'âge moyen entre les partenaires est de 2,71 ans.

En ce qui concerne la formation scolaire (voir tableau 2), les hommes possèdent une scolarisation plus élevée que les femmes.

La majorité des couples, soit 53%, peuvent compter sur des revenus supérieurs à 36,000\$, 32% gagnent entre 21,000\$ et 35,000\$, alors que 15% des couples ont des revenus inférieurs à 20,000\$.

Tableau 2
Répartition de l'échantillon selon
la formation scolaire des sujets

Niveau	Hommes		Femmes		Total	
	N	%	N	%	N	%
Universitaire	28	43,80	17	26,50	45	35,16
Collégial (DEC)	10	15,60	15	23,40	25	19,53
Secondaire	18	28,10	27	42,20	45	35,16
Primaire	2	3,10	2	3,10	4	3,12
Autres	6	9,40	2	3,10	8	6,25
Pas de réponse	0	-	1	1,60	1	0,78

Finalement il est bon de mentionner que 25,8% des couples ont déjà suivi une thérapie conjugale ensemble et que 46,03% participent à un mouvement quelconque sur le couple.

Epreuves expérimentales

Deux instruments de mesure ont été retenus pour vérifier les hypothèses soulevées dans cette recherche. Il s'agit de la version française du Personal Orientation Inventory (POI) de Shostrom (1963), et du Questionnaire d'interactions sexuelles (QIS) (Dufort, 1981) qui est une adaptation française du Sexual Interaction Inventory (SII) de LoPiccolo et Steger (1974).

Personal Orientation Inventory (POI)

La variable actualisation de soi est évaluée au moyen du Personal Orientation Inventory (POI), élaboré par Everett Shostrom et publié aux Etats-Unis pour la première fois en 1963. En mesurant le niveau d'actualisation de l'individu, ce test s'intéresse davantage aux capacités de développement personnel qu'aux indices de pathologie de la personne. Selon Tosi et Lindamood (1975), le POI est le seul instrument disponible pour mesurer spécifiquement l'actualisation de soi.

Le POI est un questionnaire à choix forcés de 150 items (2 choix par item) qui se remplit en 30 ou 40 minutes. Ces 150 paires représentent des valeurs comparatives et des jugements comportementaux sélectionnés de façon empirique. Chaque item est formulé positivement et négativement en vue de rendre plus explicite le sens de l'énoncé et d'éviter que chaque sujet ne lui attribue sa propre interprétation; les deux pôles du continuum sont ainsi clairement exprimés. On retrouve à l'appendice A un exemplaire du questionnaire français tel qu'il a été traduit par la maison d'édition originale.

La cotation des items est double: ils sont d'abord cotés selon les deux dimensions principales, soit l'orienta-

tion dans le temps qui regroupe 23 items et l'autodétermination (127 items); la seconde cotation se répartit en dix sous-échelles comportant de 9 à 32 items.

L'orientation dans le temps s'établit à l'aide des échelles Tc (Compétence dans le temps) et Ti (Incompétence dans le temps). Rappelons que la personne actualisée démontre une compétence à vivre pleinement dans l'ici et maintenant. Elle est capable de relier le passé et le futur au présent dans une continuité riche de sens.

L'autodétermination regroupe les échelles I (Direction interne) et 0 (Direction externe); elle désigne les modes de réactions du sujet et évalue s'il est guidé principalement par des motivations internes ou influencé par des pairs ou par des forces externes.

La Compétence dans le temps et la Direction interne constituent les deux échelles principales du test et recourent tous les items. D'ailleurs, le score global du POI provient de l'addition des résultats de ces deux échelles. Les dix autres échelles reflètent et mesurent chacune un aspect important de l'actualisation de soi. Nous en donnons ci-après une brève description:

1. Valeurs d'actualisation de soi (SAV). Cette échelle indique à quel degré l'individu intègre les valeurs

des personnes qui s'actualisent (26 items).

2. Existentialité (Ex). Cette échelle mesure la flexibilité de l'individu dans l'application de ses valeurs et principes à sa propre vie. Cette flexibilité s'oppose à la rigidité et au dogmatisme (32 items).

3. Sensibilité affective (Fr). Cette échelle reflète la sensibilité de l'individu face à ses propres besoins et sentiments ainsi que sa capacité à les identifier (23 items).

4. Spontanéité (S). Cette échelle mesure l'habileté à exprimer librement et spontanément ses émotions, ses sentiments et ses comportements (18 items).

5. Perception de soi (Sr). Celle-ci évalue le degré de considération positive de soi et de sa propre valeur (16 items).

6. Acceptation de soi (Sa). Cette échelle indique la capacité à s'accepter soi-même en dépit de ses faiblesses et de ses déficiences (26 items).

7. Nature de l'homme (Nc). Cette échelle mesure jusqu'à quel point l'individu voit l'homme comme étant bon et digne de confiance (16 items).

8. Synergie (Sy). Cette échelle évalue la

capacité à transcender les dichotomies et à percevoir les opposés de la vie comme reliés et significatifs (9 items).

9. Acceptation de l'agressivité (A). Celle-ci reflète la capacité à accepter la présence en soi de sentiments de colère, d'agressivité ou d'hostilité (25 items).

10. Capacité de contact intime (C). Cette dernière échelle évalue l'habileté de l'individu à établir et à maintenir des relations interpersonnelles intimes et riches de sens (28 items).

A. Qualités psychométriques du POI

La publication du Personal Orientation Inventory a suscité un grand nombre de recherches dans le but d'en vérifier les qualités psychométriques.

Shostrom (1964) a démontré la validité de son instrument en comparant les résultats du POI entre des groupes jugés cliniquement différents au niveau de l'actualisation de soi. Il a obtenu des différences significatives entre les personnes actualisées et les personnes non actualisées à onze échelles sur douze (seule l'échelle Nature de l'homme n'indiquait aucune différence significative). Shostrom et Knapp (1966) relevaient des différences significatives à toutes les échelles après avoir administré le POI à deux groupes de patients en thérapie: le premier débute la thérapie alors que

le second y est engagé depuis plusieurs mois (11 à 64 mois).

D'autres études portaient sur des patients psychiatriques hospitalisés. Celle de Fox, Knapp et Michael (1968) rapporte une différence significative aux douze échelles du POI lorsqu'ils comparent les résultats d'un groupe de psychotiques hospitalisés avec les résultats initiaux de Shostrom (1964) tant pour le groupe d'individus actualisés que pour le groupe jugé normal. En ce qui concerne le groupe d'individus non actualisés, les résultats vont dans le même sens mais dans une moindre mesure: seule l'échelle Sr obtient un score inférieur au groupe hospitalisé et sept des douze échelles démontrent une différence significative (Tc, I, Ex, Fr, Nc, A et C). Fisher (1968) obtient des résultats semblables avec un groupe de criminels psychopathes.

La recherche de McClain (1970) confirme la validité du POI par une corrélation positive de deux scores d'actualisation de soi: le premier provient du POI et l'autre d'une évaluation de trois juges qui connaissent bien les sujets et le concept d'actualisation de soi.

La validité du POI est également soutenue à partir de corrélations entre ce test et d'autres mesures: Eysenck Personality Inventory (Knapp, 1965); MMPI (Shostrom et Knapp, 1966); Edward Personal Preference Schedule (Grossack et al., 1966).

Selon Tosi et Lindamood (1975), la validité du POI est adéquate malgré une certaine faiblesse au niveau de la consistance interne de l'instrument. Plus récemment, les résultats de Leak (1984) indiquent une corrélation positive entre l'échelle de Direction interne (I) et des caractéristiques directement reliées au concept d'actualisation de soi. En somme, le POI remplit bien sa tâche: il discrimine les personnes actualisées des autres.

Les études portant sur la fidélité du POI, quoique peu nombreuses, sont néanmoins suffisantes pour porter un jugement. Dans ses recherches initiales, Shostrom (1964) obtient des coefficients de fidélité test-retest de ,91 et ,93 pour le rapport d'orientation dans le temps et le rapport d'autodétermination, sans mentionner la période écoulée entre les deux passations. Klavetter et Mogar (1967) rapportent des coefficients de fidélité s'échelonnant de ,52 à ,82 selon les échelles avec une médiane de ,71 (,71 pour la Compétence dans le temps et ,77 pour la Direction interne) pour un intervalle d'une semaine entre les deux administrations. Dans une recherche semblable, mais cette fois avec un intervalle de 50 semaines, Ilardi et May (1968) obtiennent des coefficients plus faibles, allant de ,32 à ,71 (médiane de ,58). Les deux échelles principales, Compétence dans le

temps et Direction interne, affichent respectivement des corrélations de ,55 et ,71. Pour justifier ces résultats, les auteurs précisent que des résultats comparables ont été obtenus pour le MMPI et le EPPS. En se basant sur les résultats de ces études, Tosi et Lindamood (1975) concluent que la fidélité test-retest du POI se compare à la plupart des mesures de la personnalité existantes. Une autre recherche du type test-retest (Wise et Davis, 1975), cette fois avec un intervalle de deux semaines, nous donne des résultats qui se comparent avantageusement aux précédents. Les coefficients de fidélité aux douze échelles vont de ,50 à ,88. Seulement deux échelles se situent en-dessous de ,74 (Nature de l'homme = ,67 et Synergie = ,50). Les échelles Compétence dans le temps et Direction interne obtiennent respectivement ,75 et ,88. Dans une recherche plus récente, Kay et al. (1978) obtiennent des résultats qu'ils jugent décevants (coefficients de fidélité allant de ,03 à ,77 avec une médiane de ,53). Ils concluent à une certaine faiblesse du POI au niveau de la fidélité.

Un autre type de recherches visait à vérifier la possibilité de fausser les résultats du POI. Il a été démontré par exemple que les sujets à qui on avait demandé de répondre au POI en essayant de faire bonne impression ont en fait obtenu des résultats significativement plus bas qu'à

leur première passation avec des directives standards (Braun et LaFaro, 1969; Foulds et Warehime, 1971). Toutefois, des sujets qui ont reçu de l'information sur l'actualisation de soi et particulièrement sur le POI, ont été en mesure d'augmenter significativement leurs résultats (Grater, 1968; Braun et LaFaro, 1969). Selon Shostrom (1963), des individus obtenant des résultats supérieurs aux scores des personnes actualisées (entre 50 et 60 en scores standardisés) doivent être considérés comme pseudo-actualisés. On peut donc conclure que le POI offre une bonne résistance à la tricherie.

Il est bon de souligner que les sujets qui composent l'échantillon de la présente étude n'ont reçu aucune information préalable concernant l'actualisation de soi.

D'une façon générale, le POI possède des qualités psychométriques suffisantes pour être utilisé dans la présente recherche.

Questionnaire d'interactions sexuelles (QIS)

La satisfaction sexuelle des sujets est mesurée par le Questionnaire d'interactions sexuelles (QIS) (Dufort, 1981). Afin de mieux connaître ce test, il convient de présenter d'abord le Sexual Interaction Inventory (SII) de LoPiccolo et Steger (1974) à partir duquel le QIS a été

adapté et qui a servi dans l'étude américaine (Waterman et al., 1979).

A. Sexual Interaction Inventory (SII)

Le SII donne un profil du fonctionnement sexuel du couple. Il permet de répertorier des comportements sexuels et d'évaluer le plaisir et la satisfaction qu'ils procurent à chaque partenaire d'un couple.

Selon les auteurs, le rationnel sous-jacent à l'élaboration de cet instrument repose sur trois principes. Premièrement, le SII doit refléter les comportements spécifiques et actuels du couple ainsi que le plaisir et la satisfaction qu'ils en retirent. Cet objectif vise essentiellement un but clinique. En effet ces informations permettent de rendre opérationnels les résultats d'un traitement et d'en déterminer le succès ou l'échec.

Deuxièmement, comme il n'existe aucun critère objectif établissant ce qu'est un comportement sexuel "normal", "adéquat" ou "fonctionnel", la satisfaction doit être mesurée selon la perception subjective qu'en ont les partenaires. Ainsi, "la dysfonction est évaluée en fonction de l'écart pouvant exister entre la satisfaction actuelle des partenaires et la satisfaction qu'ils souhaiteraient retirer de leur relation sexuelle" (Dufort, 1981, p.26).

Finalement, dans le but d'obtenir une meilleure validité discriminante, les items du SII doivent être évidents et directs plutôt que subtils et projectifs.

Le questionnaire est composé d'une liste de 17 activités hétérosexuelles établie à partir de l'échelle des comportements sexuels de Bentler (1968; voir LoPiccolo et Steger, 1974). Chacune de ces activités, dont on retrouvera la liste originale et la traduction française à l'appendice B (pp. 137-138), est décrite et illustrée dans le questionnaire. Pour chaque item, l'homme et la femme doivent répondre par écrit et séparément à six questions basées sur une échelle en six points (appendice B, pp. 139-140).

Les réponses de chaque partenaire sont ensuite compilées et on obtient un profil en onze échelles du fonctionnement sexuel du couple. Ces onze échelles ont été choisies d'après l'expérience clinique des auteurs dans le traitement de couples en difficulté au plan sexuel.

Les dix premières échelles correspondent à des scores individuels, soit ceux de l'homme (échelles impaires), soit ceux de la femme (échelles paires). Les deux premières échelles concernent la satisfaction reliée à la fréquence d'exécution des activités. Les deux suivantes indiquent, selon les auteurs, le degré d'acceptation de soi alors que

les échelles 9 et 10 reflètent l'acceptation du partenaire. Les échelles 5 et 6 donnent une mesure globale du plaisir individuel dérivé des 17 activités sexuelles. Les échelles 7 et 8 évaluent la justesse de perception de chacun des membres du couple et donnent ainsi un indice du niveau de communication en matière sexuelle.

L'échelle 11, quant à elle, donne un score global impliquant les deux partenaires de façon solidaire. Elle établit le niveau d'insatisfaction et de mécontentement sexuelle du couple.

Nous retrouvons au tableau 3 la liste des titres aux 11 échelles de la version originale du test.

Tableau 3
Liste des titres aux échelles du SII*

Echelle 1	Frequency Dissatisfaction Male
2	Frequency Dissatisfaction Female
3	Self Acceptance Male
4	Self Acceptance Female
5	Pleasure Mean Male
6	Pleasure Mean Female
7	Perceptual Accuracy ♀ of ♂
8	Perceptual Accuracy ♂ of ♀
9	Mate Acceptance ♂ of ♀
10	Mate Acceptance ♀ of ♂
11	Total Disagreement

* Tiré de LoPiccolo et Steger 1974, p. 589.

1. Qualités psychométriques du SII. LoPiccolo et Steger avouent que la conception initiale du SII repose davantage sur une base intuitive et logique que sur des critères de fidélité ou validité psychométriques. Ils rappellent que le SII se veut avant tout un outil d'évaluation clinique. Néanmoins, quelques études empiriques ont démontré la fidélité et la validité de l'instrument (LoPiccolo et Steger, 1974).

Afin de vérifier la fidélité du questionnaire, le SII a été administré à deux reprises avec un intervalle de deux semaines, à un échantillon de 15 couples. Une corrélation (Pearson) significative à 0,05 a été obtenue pour chacune des échelles, attestant de la fidélité du test (tableau 4). Ces résultats révèlent néanmoins une certaine réactivité du questionnaire. Si LoPiccolo et Steger (1974) n'ont pas analysé systématiquement ce phénomène, ils l'expliquent du fait qu'une première passation du SII a provoqué chez plusieurs couples une discussion franche et détaillée qui a entraîné des modifications dans leurs comportements sexuels.

L'homogénéité des échelles a aussi été vérifiée, mais cette fois à partir d'un échantillon de 78 couples. Les coefficients de Cronbach, présentés au tableau 4, témoignent de la consistance interne des échelles du SII. L'étude suivante voulait vérifier la validité de critère du SII. Après

Tableau 4
Statistiques concernant la fidélité
et la validité du SII*

Echelle SII	Test-retest r (Pearson)	Coefficient de Cronbach	Corrélation avec l'auto-évaluation de la satisfaction sexuelle**
1	0,893	0,886	-0,296 ^a
2	0,652	0,852	-0,188 ^b
3	0,857	0,853	-0,204 ^b
4	0,713	0,895	-0,254 ^b
5	0,804	0,920	+0,207 ^b
6	0,891	0,933	+0,238 ^b
7	0,533	0,854	+0,004
8	0,667	0,795	-0,176 ^b
9	0,902	0,921	-0,336 ^a
10	0,690	0,901	-0,127
11	0,818	0,881	-0,350 ^a

* Tiré de LoPiccolo et Steger, 1974, p. 592.

** Les auteurs précisent qu'il fallait s'attendre à ce que les coefficients de corrélation issus des échelles du SII et l'auto-évaluation des sujets fussent négatifs (sauf échelles 5 et 6), ces résultats étant des scores de différence.

^a $p < 0,01$

^b $p < 0,05$

avoir répondu au questionnaire, les sujets d'un échantillon de 70 couples ont fourni une évaluation de leur satisfaction sexuelle. Le score global du couple, obtenu en cumulant les deux auto-évaluations individuelles, a ensuite été mis en corrélation avec le score de chacune des échelles. Les corrélations, qui apparaissent également au tableau 4, affichent des coefficients significatifs (0,05) à neuf des onze échelles.

Un échantillon de 28 couples en attente de traitement pour dysfonction sexuelle, a été comparé à un groupe de 63 couples jugés satisfaits d'après une auto-évaluation. Les résultats, présentés au tableau 5, révèlent une bonne validité discriminante du SII. Ces derniers résultats ont été corroborés lorsque LoPiccolo et Steger comparèrent les scores au SII des 28 couples en attente de traitement et les scores, après un traitement de quinze sessions, de 16 de ces mêmes couples.

Si ces études démontrent généralement une bonne validité et une bonne fidélité du SII, les auteurs nous rappellent qu'il faut interpréter ces résultats avec précaution. Ils signalent entre autre que les échantillons sont petits et non représentatifs de la population. Dans une analyse critique, Nichols McCoy et D'Agostino (1977) dénoncent sévèrement la méthodologie utilisée par les auteurs pour

Tableau 5

Statistiques concernant la validité discriminante du SII*

Echelle SII	1		2		3		4	5
	Couples avant traitement		Couples après traitement		Couples satisfaits		Test-T 1 vs 2	Test-T 1 vs 3
	Moyenne	E.T.	Moyenne	E.T.	Moyenne	E.T.		
1	21,11	8,03	9,88	8,73	10,87	6,73	3,57 ^b	6,30 ^c
2	20,07	6,71	8,56	7,05	10,46	6,25	5,06 ^c	6,82 ^c
3	7,19	7,48	2,00	2,13	3,89	4,27	2,65 ^b	2,66 ^b
4	15,74	9,15	7,56	7,59	6,79	5,09	2,80 ^b	5,98 ^c
5	5,16	0,68	5,56	0,33	5,28	0,54	1,94 ^a	< 1,00
6	4,69	0,70	5,36	0,43	5,11	0,54	3,12 ^b	3,11 ^b
7	12,13	6,59	6,88	3,69	9,59	6,08	3,49 ^b	1,80 ^a
8	15,31	5,75	8,38	5,49	10,58	5,65	3,26 ^b	3,66 ^c
9	21,25	12,77	8,81	8,81	10,00	7,29	2,77 ^b	5,32 ^c
10	8,98	6,47	4,00	4,98	8,56	7,65	3,05 ^b	< 1,00
11	120,79	30,08	56,07	26,39	70,57	29,26	8,64 ^c	6,97 ^c

* Tiré de LoPiccolo et Steger, 1974, p. 593.

^ap<0,05^bp<0,01^cp<0,001

vérifier les qualités psychométriques du SII. Ils reconnaissent cependant "son immense utilité pour les chercheurs et les cliniciens dans le domaine" peu exploré de la satisfaction sexuelle (Nichols McCoy et D'Agostino 1977, p.35).

B. Questionnaire d'interactions sexuelles (QIS)

La traduction et l'adaptation du SII a donné naissance au Questionnaire d'interactions sexuelles (Dufort, 1981). Le QIS a conservé essentiellement la même facture que la version originale. Seuls quelques changements structuraux ont été apportés, en réponse à certaines lacunes relevées par les concepteurs du SII et par d'autres chercheurs (Nichols McCoy et D'Agostino 1977). Les deux premières modifications touchent le questionnaire lui-même (choix de réponses et agencement des questions), alors que la troisième vise le manuel d'interprétation des résultats et plus spécifiquement les titres des échelles.

Dufort a cru bon d'élargir l'éventail des réponses offertes pour trois raisons. La première est de mieux nuancer le jugement des répondants et ainsi d'augmenter la variance dans les distributions de réponses. La deuxième, pour contrebalancer les différences sémantiques entre l'anglais et le français et équilibrer davantage les intervalles entre les réponses (appendice B, p. 141). Finalement, ces transformations devraient "contribuer à diminuer

l'effet de clémence (...) relié à la tendance portant les individus à être indulgents lorsqu'ils s'évaluent" (Dufort, 1981, p. 33).

La deuxième modification vise essentiellement à simplifier et à clarifier la présentation du questionnaire (appendice B, pp. 139-140). Elle repose sur une nouvelle juxtaposition des questions et met en parallèle les questions "qui réfèrent aux comportements actuels et aux comportements souhaités pour trois des grands concepts abordés dans le questionnaire: fréquence d'exécution, plaisir ressenti, plaisir perçu chez le partenaire "(Dufort 1981, p. 35).

Finalement, certains titres des échelles ont été modifiés afin de rendre justice, selon Dufort, au concept qui est véritablement évalué dans le questionnaire. Ainsi, les échelles 3, 4, 9 et 10 seraient davantage "des mesures de satisfaction plutôt que des mesures d'acceptation ou de non acceptation de soi ou du partenaire" (Dufort 1981, p. 36). Le tableau 6 présente la liste des titres des échelles du QIS.

1. Qualités psychométriques du QIS. Dufort a analysé la validité et la fidélité du QIS à partir d'un échantillon de 60 couples. Les résultats confirment essentiellement ceux de LoPiccolo et Steger (1974).

En utilisant une procédure semblable à celle des

Tableau 6
Liste des titres aux échelles du QIS*

Echelle 1	Satisfaction de l'homme reliée à la fréquence d'exécution
2	Satisfaction de la femme reliée à la fréquence d'exécution
3	Satisfaction de l'homme reliée au plaisir ressenti
4	Satisfaction de la femme reliée au plaisir ressenti
5	Plaisir rapporté par l'homme
6	Plaisir rapporté par la femme
7	Justesse de perception de l'homme
8	Justesse de perception de la femme
9	Satisfaction de l'homme reliée au plaisir perçu chez sa partenaire
10	Satisfaction de la femme reliée au plaisir perçu chez son partenaire
11	Mesure globale de la satisfaction sexuelle du couple

* Tiré de Dufort, 1981, p. 36.

auteurs du SII pour vérifier la validité de critère, Dufort obtient des corrélations sensiblement plus élevées entre les scores des onze échelles et les auto-évaluations. Dix des onze corrélations sont significatives (0,01). Seule l'échelle 5 (Plaisir rapporté par l'homme) est en très faible corrélation avec l'auto-évaluation de l'homme et celle du couple. L'échelle onze (score global) obtient pour sa part une meilleure corrélation ($r=-0,80$; $p=0,001$) avec l'auto-évaluation du couple que celle rapportée dans la version originale. Comme on peut le constater à la lumière des résultats qui apparaissent au tableau 7, le QIS possède une bonne validité de critère.

La validité discriminante du questionnaire n'a pas été vérifiée dans la version québécoise mais "rien ne laisse supposer que les deux versions ne sont pas comparables à cet égard" (Dufort, 1981, p. 96).

Dufort s'est particulièrement attardée à l'analyse de la consistance interne et de l'homogénéité des items et des scores d'échelles. Les résultats soulèvent certaines interrogations, rejoignant en cela les critiques déjà soulevées par Nichols McCoy et D'Agostino (1977).

Même si Dufort (1981) émet des réserves sur l'utilisation du questionnaire à des fins de recherches, il faut

Tableau 7

Corrélations entre les scores aux onze échelles
et les auto-évaluations

Titres abrégés des échelles	Auto-évaluation Hommes	Auto-évaluation Femmes	Auto-évaluation Couples
1. Satisf. fréq. -H.	-0,52***		-0,54***
2. Satisf. fréq. -F.		-0,57***	-0,47***
3. Satisf. plaisir -H.	-0,44***		-0,37**
4. Satisf. plaisir -F.		-0,59***	-0,62***
5. Plaisir ressenti -H.	0,21*		0,15
6. Plaisir ressenti -F.		-0,57***	0,61***
7. Justesse percep. -H.	-0,51***		-0,54***
8. Justesse percep. -F.		-0,48***	-0,53***
9. Satisf. perçue part. -H.	-0,70***		-0,67***
10. Satisf. perçue part. -F.		-0,58***	-0,53***
11. Score global	-0,74***	-0,74***	-0,80***

*** significatif à 0,001

** significatif à 0,01

* significatif à 0,05

Tiré de Dufort, 1981, p. 95

néanmoins reconnaître une certaine utilité au SII et au QIS. Une utilisation accrue de ces instruments permettra l'enrichissement des connaissances au niveau de la recherche sur la sexualité humaine (Dufort, 1981; Nichols McCoy et D'Agostino 1977).

Déroulement de l'expérience

La présente étude s'inscrit dans le cadre plus vaste d'une recherche auprès de couples. Une période de six mois a été nécessaire au recrutement des sujets et à la passation des tests en séances d'évaluation. Ces séances d'évaluation regroupent un nombre variable de couples, mais les deux partenaires d'une dyade sont obligatoirement présents au même moment. Les directives sont les mêmes d'une séance à l'autre afin d'assurer une uniformité dans le déroulement de l'expérience. Mentionnons, entre autres, l'interdiction faite aux participants d'échanger pendant la passation des tests. Chaque sujet doit répondre par écrit et individuellement, selon un ordre pré-établi et unique, à six questionnaires portant sur la personnalité, l'ajustement de couple et la sexualité. Chaque instrument de mesure est précédé des consignes d'usage. Les deux tests utilisés aux fins de la présente étude sont administrés au début des séances dans le cas du POI et le dernier de tous pour le QIS. Un questionnaire d'informations générales clôture ces séances d'une durée approximative de trois heures.

Méthode d'analyse et statistiques

Pour rendre nos hypothèses opérationnelles, nous utiliserons les instruments que nous venons de décrire. Trois indicateurs du POI serviront à mesurer l'actualisation de soi: la Compétence dans le temps, la Direction interne et finalement le score global d'actualisation de soi qui est, en fait, l'addition des scores aux deux échelles précédentes.

Quatre variables du QIS serviront à évaluer la satisfaction sexuelle personnelle: la Satisfaction reliée à la fréquence d'exécution (échelles 1 et 2), la Satisfaction reliée au plaisir ressenti (échelles 3, 4), le Plaisir rapporté (échelles 5, 6) et la Satisfaction reliée au plaisir perçu chez le (la) partenaire (échelles 9, 10). La satisfaction sexuelle du couple est déterminée par l'échelle 11 du QIS.

Les hypothèses ont été rendues opérationnelles de la façon suivante:

Hypothèse 1: Etablir entre les scores distincts des hommes et des femmes aux trois variables du POI une relation avec les scores des hommes aux échelles 1, 3, 5 et 9 et avec ceux des femmes aux échelles 2, 4, 6 et 10 du QIS.

Hypothèse 2: Etablir entre les scores de tous les sujets aux trois mêmes variables du POI une relation avec

ceux obtenus à l'échelle 11 du QIS.

Un $r(\text{Pearson})$ dont le niveau de signification retenu a été fixé à 0,05 sera utilisé pour l'analyse statistique.

Chapitre III

Analyse des résultats

Présentation des résultats

Ce troisième et dernier chapitre présente les résultats des sujets à chacun des instruments utilisés dans cette étude à savoir le Personal Orientation Inventory (POI) et le Questionnaire d'interactions sexuelles (QIS). La présentation des résultats est suivie par l'étude des corrélations entre les résultats des deux tests qui permettront de vérifier les hypothèses de cette recherche. La dernière partie du chapitre est consacrée à la discussion des résultats.

Personal Orientation Inventory (POI)

Le tableau 8 présente les scores moyens des hommes et des femmes ainsi que les écarts-type aux deux échelles principales du POI et aux dix sous-échelles; il contient également le score global. D'une façon générale, on remarque peu de différences entre les moyennes des hommes et celles des femmes.

Le score global du POI s'obtient par l'addition des scores bruts des échelles Compétence dans le temps (Tc) et Direction interne (I). Ainsi les hommes (N=64) affichent un score global moyen de 96,19 (E.-T.=13,16) et les femmes

Tableau 8

Moyennes, écarts-type et scores minimum et maximum
aux échelles du POI
(N=64H; N=64F)

POI		Sexe	Score moyen	E.T.	Score brut	
					minimum	maximum
Compétence temps	(Tc)	H	16,14	3,89	6	22
		F	16,30	3,00	9	22
Direction interne	(I)	H	80,05	10,57	49	101
		F	79,27	9,71	53	101
Valeurs act.	(SAV)	H	19,64	3,16	2	24
		F	19,83	2,93	12	25
Existentialité	(Ex)	H	19,69	4,13	10	28
		F	18,59	4,01	9	26
Sensibilité aff.	(Fr)	H	15,16	2,90	7	22
		F	15,39	2,94	8	21
Spontanéité	(S)	H	11,38	2,43	4	16
		F	11,20	2,44	6	16
Perception soi	(Sr)	H	11,84	2,30	5	16
		F	10,91	2,84	3	16
Acceptation soi	(Sa)	H	14,47	3,33	5	22
		F	15,00	3,35	8	21
Nature homme	(Nc)	H	11,59	2,17	5	16
		F	11,55	1,97	6	15
Synergie	(Sy)	H	7,41	1,33	4	9
		F	7,50	1,26	2	9
Agressivité	(A)	H	14,97	3,17	7	21
		F	15,47	3,26	8	22
Contact intime	(C)	H	17,47	3,68	7	25
		F	17,67	3,55	9	25
Score global		H	96,19	13,16	58	123
		F	95,56	11,47	63	120

(N=64) un score global moyen à peu près équivalent ($M=95,56$; $E.-T.=11,47$). Un test t indique qu'il n'y a pas de différence significative entre la moyenne des scores globaux des femmes et celle des hommes ($t=,31$; $p=,758$).

L'interprétation des résultats du POI peut se faire selon trois méthodes (Shostrom, 1974). La première qui consiste à convertir les moyennes des scores bruts en rangs centiles est difficilement applicable dans le cas présent. En effet, les normes présentées par Shostrom (1974) sont basées sur un échantillon de 2,607 étudiants commençant leurs études collégiales. Il serait hasardeux de comparer notre échantillon d'adultes à celui-ci.

La seconde méthode consiste à dessiner le profil des sujets en convertissant les moyennes des scores bruts en scores standardisés. La moyenne des scores standardisés établie à partir d'un échantillon d'adultes est de 50 pour chaque échelle du POI ($E.-T.=10$). Ainsi 95% de la population tomberait théoriquement entre les scores standardisés de 30 et 70 pour toutes les échelles (Shostrom, 1974). La figure 1 fournit le profil des moyennes des hommes et des femmes aux échelles du POI. Toutes les moyennes se retrouvent sous la barre de 50 en score standardisé sauf celle de l'échelle Sy (Synergie). Les sujets composant notre échantillon se comparent donc davantage à un groupe non actualisé.

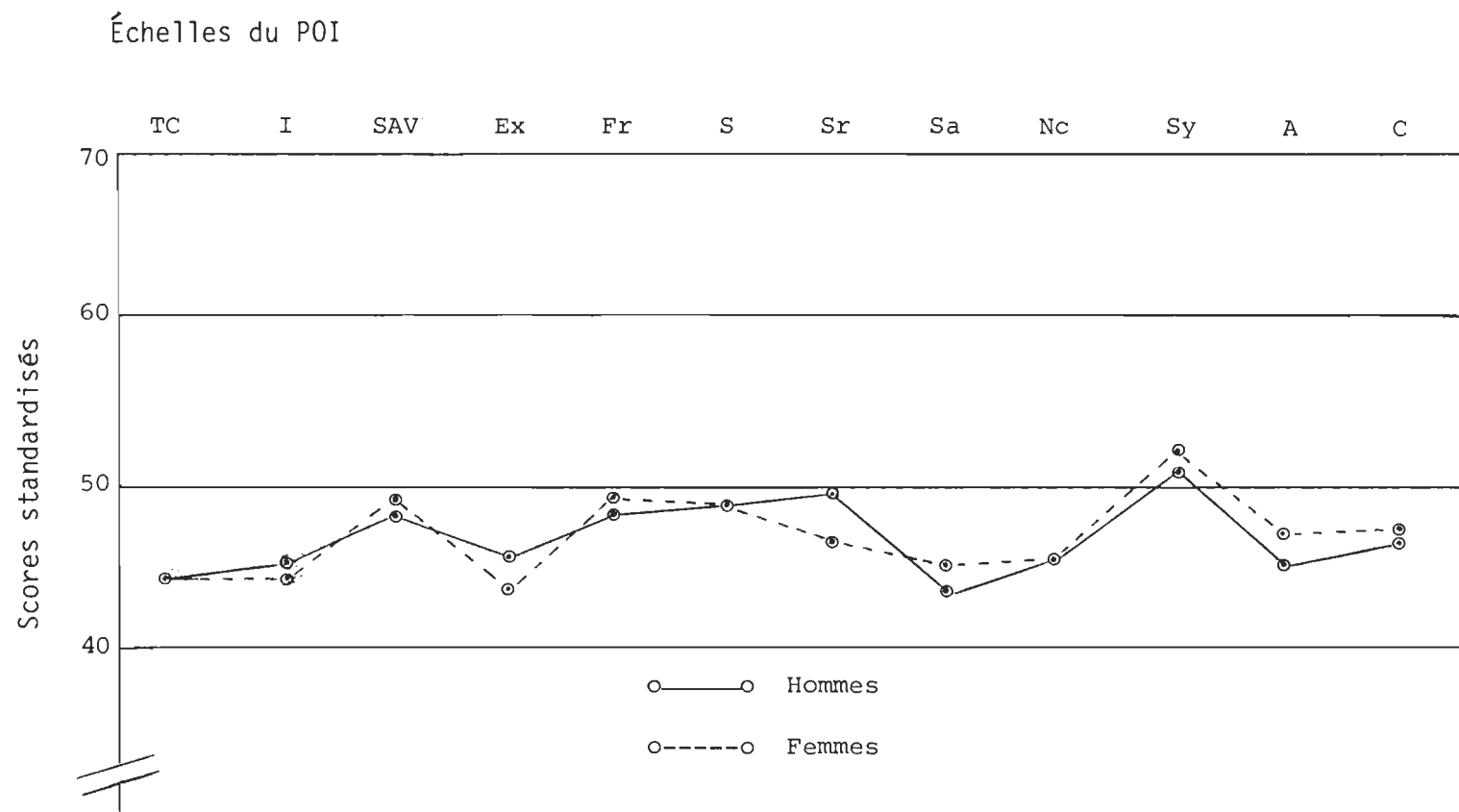


Fig. 1- Profil des moyennes des hommes (N=64) et des femmes (N=64) aux échelles du POI

Shostrom (1974) fournit une troisième méthode pour interpréter les résultats du POI. Il s'agit de transformer les scores bruts de certaines échelles en rapports.

L'orientation dans le temps s'établit selon le rapport des échelles Tc (Compétence dans le temps) et Ti (Incompétence dans le temps). La personne actualisée démontre une compétence à vivre pleinement dans "l'ici et maintenant" tout en reliant le passé et le futur au présent. Shostrom (1974) donne les rapports obtenus par des groupes différents. Ainsi, le groupe de personnes actualisées affiche un rapport moyen de 1:7,7, les personnes "normales" un rapport de 1:5,1 et les personnes non actualisées 1:2,9. Les hommes composant notre échantillon affichent un rapport moyen de 1:2,38 pour l'orientation dans le temps et les femmes 1:2,45. Ces deux rapports situent notre échantillon dans la catégorie non actualisée.

L'autodétermination désigne les modes de réactions du sujet. Elle évalue s'il se laisse guider par des motivations personnelles et internes ou se laisse influencer par les événements et les personnes. Elle provient du rapport entre l'échelle Direction interne (I) et l'échelle Direction externe (O). Shostrom (1974) donne les rapports suivants: les personnes actualisées affichent un rapport 1:3,3, les

personnes "normales" 1:2,5 et les personnes non actualisées 1:1,4. Dans notre échantillon, les hommes affichent le rapport 1:1,75 et les femmes 1:1,69. Encore une fois, notre échantillon se situe dans la catégorie non actualisée. Les rapports orientation dans le temps et autodétermination confirment l'interprétation faite à la lumière du profil (figure 1). On peut donc conclure que les sujets composant notre échantillon (N=128) se retrouvent en moyenne dans la catégorie non actualisée.

Questionnaire d'interactions sexuelles (QIS)

Un guide d'interprétation des résultats du QIS (Dufort, 1981) permet d'établir trois catégories à partir des scores bruts: "BAS - MOYEN - ELEVE" (appendice B, pp. 142-145). L'intervalle entre les scores varie selon les échelles et parfois selon le sexe.

Les catégories prennent des significations différentes. Règle générale, la catégorie "BAS" indique chez un individu l'atteinte d'un niveau exceptionnel (une satisfaction exceptionnelle, une communication exceptionnelle, un ajustement sexuel exceptionnel). La catégorie "ELEVE" indique que la personne se situe à un niveau où elle ressent une insatisfaction, rencontre des difficultés de communication ou d'adaptation sexuelle. Ceux qui se situent dans la catégorie "MOYEN" connaissent une satisfaction générale, une

perception correcte et des relations sexuelles satisfaisantes. Les scores aux échelles 5 et 6 (Plaisir rapporté) doivent être interprétés inversement, "BAS" signifie que les activités sexuelles sont déplaisantes, "MOYEN" qu'il s'agit d'activités très plaisantes et "ELEVE" que les activités sexuelles sont exceptionnellement plaisantes.

Le tableau 9 donne les fréquences et les pourcentages obtenus pour chacune des catégories. D'une façon générale, la majorité des sujets se retrouvent dans la catégorie "MOYEN" pour toutes les échelles sauf dans le cas des échelles 5 et 6 (Plaisir rapporté) dont nous parlerons plus loin. Cela signifie qu'ils sont satisfaits de la fréquence des activités sexuelles (1,2), du plaisir ressenti (3,4), du plaisir perçu chez le (la) partenaire (9, 10) et ont une perception correcte (7,8).

Aux échelles "Plaisir rapporté" (5,6), la plupart des hommes et des femmes se situent dans la catégorie "ELEVE". Au total 107 sujets, soit 83,59% de l'échantillon, s'y retrouvent; cela indique que chacun, individuellement, trouve ses activités exceptionnellement plaisantes. Aucun homme ne trouve certaines activités sexuelles déplaisantes (catégorie "BAS") et une seule femme se situe dans cette catégorie.

Tableau 9

Distribution en fréquences et en pourcentages
des résultats obtenus au QIS par les hommes
(N=64) et par les femmes (N=64) au trois niveaux:
BAS - MOYEN -ELEVE
(total: N=128)

Titres	Sexe	Echelle	BAS		MOYEN		ELEVE	
			N	%	N	%	N	%
Satisfaction reliée à la fréquence d'exécution	H	1	3	4,69	56	87,50	5	7,81
	F	2	2	3,13	59	92,18	3	4,69
			Satisfaction exceptionnelle			Insatisfaction		
Satisfaction reliée au plaisir ressenti	H	3	9	14,06	50	78,13	5	7,81
	F	4	5	7,81	53	82,81	6	9,38
			Satisfaction exceptionnelle			Insatisfaction		
Plaisir rapporté	H	5	0	-	8	12,50	56	87,50
	F	6	1	1,56	12	18,75	51	79,69
			Déplaisantes			Très Plaisantes		
						Exception- nellement plaisantes		
Justesse de perception	H	7	0	-	58	90,62	6	9,38
	F	8	2	3,13	61	95,31	1	1,56
			Communication exceptionnelle			Perception correcte		Difficultés de communi- cation
Satisfaction reliée au plaisir perçu chez le (la) partenaire	H	9	5	7,81	51	79,69	8	12,50
	F	10	5	7,81	56	87,50	3	4,69
Mesure globale de la satisfaction sexuelle du couple		11	1	1,56	63	98,44	0	-
			Ajustement sexuel ex- ceptionnel			Relations sexuelles satisfai- tes		Difficultés d'adaptation sexuelle

La distribution des couples à l'échelle 11 qui mesure la satisfaction sexuelle globale du couple est également très concentrée. Tous les couples, sauf un, font partie de la catégorie "MOYEN" qui est un indice de relations sexuelles satisfaisantes. L'autre couple affiche un ajustement sexuel exceptionnel (catégorie "BAS").

Corrélations

Tous les coefficients de corrélation entre les échelles du POI et celles du QIS sont présentés au tableau 10 même si aux fins de la présente recherche nous ne nous attarderons qu'aux coefficients de corrélation obtenus entre les échelles Compétence dans le temps, Direction interne et Score global du POI et les échelles 1, 2, 3, 4, 5, 6, 9, 10, 11 du QIS.

Dans l'examen de ce tableau, il faut se rappeler que des scores élevés aux échelles du QIS, sauf "Plaisir rapporté" (échelles 5 et 6), reflètent soit une insatisfaction (échelles 1, 2, 3 et 4), soit des difficultés de communication (7 et 8) ou des difficultés d'adaptation sexuelle (échelle 11). Il faut donc s'attendre à des coefficients de corrélation négatifs, exception faite des échelles 5 et 6.

La première hypothèse veut vérifier la relation entre l'actualisation de soi de l'individu et son propre niveau de satisfaction sexuelle.

Tableau 10
Corrélations (Pearson)
Echelles masculines

	QIS 1	QIS 3	QIS 5	QIS 7	QIS 9	QIS 11
Compétence temps (Tc)	r=-,2576 p= ,020	-,3176 ,005	,2668 ,017	-,0860 ,250	-,1919 ,064	-,4099 ,001
Direction interne (I)	r=-,2894 p= ,010	-,2463 ,025	,2518 ,022	-,0824 ,259	-,2680 ,016	-,3602 ,002
Valeurs act. (SAV)	r=-,1272 p= ,158	-,0095 ,470	,0131 ,459	-,0628 ,311	-,1689 ,091	-,1387 ,137
Existentialité (Ex)	r=-,2635 p= ,018	-,2129 ,046	,2576 ,020	-,1652 ,096	-,2320 ,033	-,2928 ,009
Sensibilité aff. (Fr)	r= ,0376 p= ,384	-,2853 ,011	,3914 ,001	-,1277 ,157	-,0615 ,315	-,2491 ,024
Spontanéité (S)	r=-,4132 p= ,001	-,3592 ,002	,1645 ,097	-,1633 ,099	-,3550 ,002	-,4430 ,001
Perception soi (Sr)	r=-,3555 p= ,002	-,1971 ,059	,1847 ,072	-,0452 ,361	-,3260 ,004	-,3462 ,003
Acceptation soi (Sa)	r=-,2042 p= ,053	-,1944 ,062	,1202 ,172	-,0270 ,416	-,1296 ,154	-,2319 ,033
Nature homme (Nc)	r= ,0140 p= ,456	,1299 ,153	-,1569 ,108	,1238 ,165	,0366 ,387	,0399 ,377
Synergie (Sy)	r=-,1672 p= ,093	-,2013 ,055	,0852 ,252	-,0686 ,295	-,1499 ,118	-,2105 ,048
Agressivité (A)	r=-,2136 p= ,045	-,4201 ,001	,3030 ,007	-,1280 ,157	-,3382 ,003	-,3528 ,002
Contact intime (C)	r=-,1970 p= ,059	-,3060 ,007	,3364 ,003	-,0587 ,323	-,1447 ,127	-,2414 ,027
Score global	r=-,3086 p= ,007	-,2917 ,010	,2811 ,012	-,0916 ,236	-,2720 ,015	-,4105 ,001

Tableau 10
(suite)
Corrélations (Pearson)
Echelles féminines

	QIS 2	QIS 4	QIS 6	QIS 8	QIS 10	QIS 11
Compétence temps (Tc)	r=-,3504 p= ,002	-,4030 ,001	,2313 ,033	-,0406 ,375	-,2360 ,030	-,4347 ,001
Direction interne (I)	r=-,1436 p= ,129	-,2658 ,017	,2782 ,013	,0673 ,298	-,0837 ,255	-,1503 ,118
Valeurs act. (SAV)	r=-,0496 p= ,346	-,1740 ,085	,1051 ,204	,0765 ,274	,0401 ,377	-,0713 ,288
Existentialité (Ex)	r=-,1918 p= ,064	-,2468 ,025	,3120 ,006	,1026 ,210	-,1220 ,168	-,2537 ,022
Sensibilité aff. (Fr)	r=-,0547 p= ,334	,0846 ,253	,1619 ,101	,0215 ,433	,0576 ,326	-,0049 ,485
Spontanéité (S)	r=-,1653 p= ,096	-,1532 ,113	,1186 ,175	,0339 ,395	-,1379 ,139	-,0763 ,274
Perception soi (Sr)	r=-,0329 p= ,398	-,2701 ,015	,0712 ,288	,2379 ,029	-,0176 ,445	-,0589 ,322
Acceptation soi (Sa)	r=-,1652 p= ,096	-,2487 ,024	,3174 ,005	-,0597 ,320	-,1320 ,149	-,1143 ,184
Nature homme (Nc)	r= ,2024 p= ,054	,2362 ,030	-,0613 ,315	,0374 ,384	-,1476 ,122	-,0633 ,310
Synergie (Sy)	r=-,1026 p= ,210	-,1107 ,192	,0273 ,415	-,0181 ,444	,0367 ,387	-,1730 ,086
Agressivité (A)	r= ,1467 p= ,124	,1036 ,208	,0695 ,293	-,0022 ,493	,1159 ,181	,1315 ,150
Contact intime (C)	r=-,1426 p= ,131	-,1992 ,057	,1424 ,131	,1895 ,067	-,0629 ,311	-,0984 ,220
Score global	r=-,2134 p= ,045	-,3306 ,004	,2962 ,009	,0464 ,358	-,1326 ,148	-,2411 ,027

Les deux échelles principales du POI et le Score global sont retenus pour mesurer l'actualisation de soi. La satisfaction sexuelle personnelle de son côté est déterminée au QIS par les échelles 1, 3, 5 et 9 pour les hommes et par les échelles 2, 4, 6 et 10 pour les femmes.

L'examen des coefficients de corrélation obtenus pour les hommes nous indique que la Compétence dans le temps est en corrélation significative avec les échelles 1, 3 et 5 du QIS. Seule l'échelle 9 (Satisfaction reliée au plaisir perçu chez la partenaire) n'obtient pas le niveau de signification requis pour cette recherche ($p < ,05$). L'échelle Direction interne est en corrélation de façon significative avec les quatre variables du QIS retenues pour désigner la satisfaction sexuelle des sujets masculins. Enfin le Score global du POI est également relié significativement aux échelles 1, 3, 5 et 9 du QIS.

Du côté des femmes, l'échelle Compétence dans le temps est en corrélation significative avec les quatre variables du QIS identifiées à la satisfaction sexuelle féminine (échelles 2, 4, 6 et 10). Par contre, la Direction interne n'est reliée de façon significative qu'à deux des quatre échelles retenues du QIS. Il s'agit de l'échelle 4 (Satisfaction de la femme reliée au plaisir ressenti) dont la corrélation est $-,2658$ ($p = ,017$) et de l'échelle 6 (Plaisir rap-

porté par la femme) avec une corrélation de ,2782 ($p=,013$). Les scores globaux d'actualisation de soi des femmes obtiennent des corrélations significatives avec les échelles 2, 4 et 6 du QIS, alors que l'échelle 10 n'atteint pas le niveau de signification voulu.

Ces corrélations confirment, tant chez les femmes que chez les hommes, la relation entre l'actualisation de soi et la satisfaction sexuelle personnelle.

Pour vérifier la deuxième hypothèse, les corrélations obtenues entre les trois mêmes variables du POI et la satisfaction globale du couple (échelle 11 du QIS) sont mises en évidence.

L'échelle Compétence dans le temps du POI est en corrélation de façon significative avec l'échelle 11 du QIS, tant chez les hommes ($r=-,4099$; $p=,001$) que chez les femmes ($r=-,4347$; $p=,001$). La satisfaction sexuelle du couple (échelle 11) est reliée significativement avec les scores masculins de l'échelle Direction interne ($r=-,3602$; $p=,002$) mais ne l'est pas avec les scores des sujets féminins ($r=,1503$; $p=,118$).

Finalement, les scores globaux du POI de tous les sujets, mis en relation avec leur score à l'échelle 11 du QIS, donnent des corrélations significatives pour les hommes

($r=-,4105$; $p=,001$) et pour les femmes ($r=-,2411$; $p=,027$).

Ces données confirment en grande partie l'hypothèse d'une relation positive entre l'actualisation de soi et la satisfaction sexuelle du couple.

Discussion

La présentation des résultats des sujets au POI et au QIS n'avait pas pour but de vérifier les hypothèses de cette recherche. Néanmoins elle fournit de précieuses informations sur le profil des sujets composant notre échantillon.

L'interprétation des résultats, tant du POI que du QIS, est quelque peu surprenante et contradictoire. D'une part, les scores moyens des sujets aux échelles du POI leur vaut d'être classés dans la catégorie non actualisée. Rien ne prédisposait pourtant notre échantillon à de si faibles résultats. D'autre part, au QIS, la majorité des sujets font partie de la catégorie "MOYEN" à toutes les échelles, sauf deux, ce qui indique une satisfaction générale. Les seules exceptions sont les échelles 5 et 6 du QIS où 107 sujets se retrouvent dans la catégorie "ELEVE" et retirent de leurs activités sexuelles un plaisir exceptionnel.

Il est difficile d'expliquer le fait qu'un groupe majoritairement non actualisé puisse jouir de relations

sexuelles satisfaisantes. Maslow (1971) soutient qu'un bas niveau d'actualisation de soi n'indique pas nécessairement un mauvais ajustement chez l'individu. Ainsi des individus peu actualisés pourraient quand même retirer une certaine satisfaction sexuelle. De vastes enquêtes américaines révèlent des taux élevés de satisfaction dans la population en général. Bell (1974: voir Mahoney, 1983) rapporte que les deux tiers des 2,000 femmes mariées qu'il a interrogées trouvent les aspects sexuels de leur mariage "très bon" ou "bon". Chez Travis et Sadd (1975), on retrouve des taux équivalents de satisfaction chez les femmes: "très bon" (33%) et "bon" (34%). Hunt (1974) relève la même tendance tant chez les femmes que chez les hommes. Une enquête auprès de 83,000 lectrices du "Ladies'Home Journal" révèle que 82% de ces femmes sont satisfaites de leur vie sexuelle conjugale (Frank et Enos, 1983: voir Nass et al., 1984, p. 204).

Il est utile de rappeler les efforts déployés dans la présente recherche pour recruter des couples représentant une population plus hétérogène que l'échantillon de la recherche de Waterman et al. (1979) composé uniquement de jeunes couples. Il faut toutefois admettre la quasi impossibilité de réunir, dans les recherches portant sur la sexualité, un échantillon parfaitement représentatif. Celui de la présente recherche, quoique diversifié, n'échappe pas à

cette difficulté. On se souviendra que parmi ces couples, 46,03% sont membres de mouvements visant la croissance ou l'harmonie du couple. On notera également que 25,8% ont indiqué avoir déjà suivi une thérapie conjugale. Ceci représente 59,38% (et non 71,83%, car plusieurs couples se retrouvent dans les deux catégories) des couples qui font ou ont fait une démarche d'harmonisation conjugale. Il est possible que ces cheminements aient eu davantage de répercussions sur le vécu sexuel de ces personnes que sur le développement de leur potentiel d'actualisation de soi.

Il est possible d'envisager une autre hypothèse. Le guide d'interprétation accompagnant le QIS est basé sur les réponses d'un échantillon de 164 couples américains à la version originale du questionnaire (SII). Comme Dufort (1981) l'indique, ces données doivent être prises sous toutes réserves. On peut avancer l'idée que l'étendue des scores inférieurs et supérieurs de chaque catégorie ne permettrait pas une discrimination adéquate de ce que l'échelle mesure. A ce propos, il faut déplorer l'absence de validité discriminante effectuée avec le QIS comme cela a été fait avec le SII (voir tableau 5 p. 90). Comme il est impossible de comparer les moyennes des scores aux différentes échelles du QIS à ceux du SII à cause de changements structuraux effectués au QIS, cette absence est d'autant plus navrante. Vérifier la

validité discriminante auprès d'individus ou de couples affichant des difficultés sexuelles pourrait devenir un excellent sujet de recherche et rendre service aux futurs chercheurs.

Un guide d'interprétation mieux bâti ou des normes comparatives obtenues à partir de diverses catégories d'individus ou de couples auraient probablement permis de nuancer davantage les résultats du QIS.

Malgré la dichotomie observée entre la moyenne des scores globaux d'actualisation de soi et de satisfaction sexuelle des sujets de notre échantillon, il est possible de vérifier néanmoins si les individus les plus actualisés obtiennent la meilleure satisfaction sexuelle personnelle ou conjugale et vice versa.

La première hypothèse voulant vérifier la relation entre l'actualisation de soi de l'individu et son propre niveau de satisfaction sexuelle est confirmée chez les hommes. Une seule corrélation sur une possibilité de douze n'obtient pas le niveau de signification requis mais de très peu (T_c et QIS 9; $p=,064$). Chez les sujets féminins, toutes les corrélations vont dans le sens prévu et neuf d'entre elles sont significatives sur une possibilité de douze.

Ces résultats se comparent avantageusement à ceux

obtenus par Waterman et al. (1979) (voir tableau 1, p. 68). Ceux-ci, rappelons-le, ont utilisé les deux échelles principales du POI pour mesurer l'actualisation de soi (Tc et I) alors que dans notre étude nous y ajoutons le score global qui n'est en fait que l'addition de ces deux mêmes échelles. Pour la mesure de la satisfaction sexuelle personnelle, l'équipe américaine a opté pour le SII et s'est fiée aux échelles 1, 3, 5, 7 et 9 pour l'homme et aux échelles 2, 4, 6, 8 et 10 pour la femme. La présente recherche, en utilisant la version québécoise du SII (QIS), écarte sciemment les échelles 7 et 8 (Justesse de perception) de la mesure de la satisfaction sexuelle personnelle. Ce concept de justesse de perception relié à ces deux échelles, comme le souligne Dufort (1981), "est très différent des concepts de satisfaction ou de plaisir associés aux huit autres échelles" (p. 100). En conséquence, il nous apparaît pertinent de ne pas inclure ces échelles dans l'évaluation de la satisfaction personnelle.

Par conséquent, aux fins de la comparaison de nos résultats avec ceux de l'étude de Waterman et al., il faut écarter les corrélations obtenues à partir du score global (POI) et du "Perceptual accuracy" (échelles 7 et 8 du SII). Pour les échelles ainsi retenues, l'équipe américaine obtient quatre corrélations significatives sur une possibilité de

huit chez les hommes et de deux corrélations sur huit chez les femmes. La présente recherche obtient encore plus de corrélations significatives: sept chez les hommes et six chez les femmes.

Les résultats confirmant la première hypothèse sont aussi congruents avec la conclusion de Paxton et Turner (1978) qui établissent une relation significative entre la Compétence dans le temps et la Direction interne d'une part et la satisfaction sexuelle des femmes d'autre part.

La seconde hypothèse de cette recherche pose une question qui n'a pas été étudiée jusqu'ici. La recherche de Paxton et Turner (1978), rappelons-le, ne porte que sur des sujets féminins et celle de Waterman et al. (1979) reste muette sur la relation entre l'actualisation de soi et la satisfaction sexuelle de la dyade conjugale.

Les corrélations des trois mesures du POI avec l'ajustement sexuel du couple sont toutes significatives pour les hommes alors qu'une seule ne l'est pas du côté des femmes (Direction interne).

Dans l'ensemble, l'actualisation de soi des hommes et des femmes composant notre échantillon est reliée de façon significative à la satisfaction sexuelle personnelle et à celle du couple. Il faudra se garder de généraliser ces

résultats à la population en général, d'autant plus que le niveau d'actualisation des sujets est en moyenne inférieur à celui d'une population normale.

Conclusion

Cette recherche avait pour objectif d'étudier la relation entre l'actualisation de soi et la satisfaction sexuelle personnelle d'une part et celle du couple d'autre part. La présentation des concepts a pavé la voie à l'établissement d'un lien théorique étroit entre ces deux variables et à la formulation des hypothèses.

Si la première hypothèse voulait confirmer les conclusions d'une étude existante, la seconde posait une question qui n'a jamais fait l'objet de recherche. En effet, la relation entre l'actualisation de soi et la satisfaction de la dyade conjugale n'a pas été explorée à ce jour.

Le Personal Orientation Inventory (POI) de Shostrom et le Questionnaire d'interactions sexuelles (QIS) de Dufort ont été utilisés afin de vérifier les hypothèses de cette recherche.

Les premières analyses fournissent des informations sur les caractéristiques des sujets au niveau des deux variables étudiées. Ils sont en moyenne non actualisés tout en étant satisfaits de leur vie sexuelle.

Les analyses corrélationnelles devaient vérifier les hypothèses formulées. La première confirme le lien

empirique démontré par Waterman et al. (1979): l'actualisation de soi de l'individu est étroitement liée à son propre niveau de satisfaction sexuelle. L'harmonie sexuelle du couple est également en corrélation significative avec l'actualisation de soi. Cette dernière conclusion constitue un éclairage nouveau qui vaudrait la peine d'être exploré au plan clinique.

Les thérapeutes oeuvrant auprès des couples pourraient chercher à améliorer la vie sexuelle de leurs clients par le biais de l'actualisation de soi. Cela nous apparaît comme une voie non négligeable dans la thérapie conjugale et sexuelle.

L'échantillon de 64 couples se voulait le plus représentatif possible mais les difficultés généralement reliées au recrutement de sujets volontaires ont favorisé une certaine homogénéité. Ce fait limite la portée des résultats et leur généralisation.

Le processus d'adaptation à une population québécoise d'un instrument d'objectivation de la sexualité humaine (QIS) est fort louable. Néanmoins, certaines améliorations sont souhaitables, notamment en ce qui a trait à l'interprétation des résultats et à la validation discriminante de l'instrument.

Appendice A

Scores bruts
et

Questionnaire du POI

Tableau 11
Scores bruts des hommes aux échelles du POI
(N=64)

No du couple	TC	I	SAV	Ex	FR	S	Sr	Sa	Nc	Sy	A	C	Score global
1	19	94	21	24	19	12	14	18	14	8	16	7	113
2	22	90	23	26	15	14	14	17	14	8	13	20	112
3	15	79	20	20	18	9	12	13	11	9	17	17	94
5	21	94	23	26	16	15	12	17	14	9	16	20	115
6	20	92	19	28	19	13	13	20	9	8	19	21	112
7	17	97	22	26	18	15	15	18	13	8	17	24	114
8	19	77	19	24	13	11	9	15	7	4	12	17	96
9	9	75	21	21	13	10	12	14	10	6	15	17	84
10	18	60	17	15	8	8	8	12	13	7	7	13	78
11	20	96	20	24	16	11	15	18	13	9	20	22	116
12	15	93	22	24	17	14	15	16	9	9	20	21	108
13	11	80	18	21	20	10	8	14	9	7	21	22	91
14	17	78	18	19	18	12	9	12	10	6	19	20	95
15	13	71	16	20	11	8	12	12	12	7	9	15	84
16	17	80	20	24	14	9	11	14	10	9	13	22	97
17	18	86	20	22	7	12	13	11	7	7	20	19	104
18	13	57	12	11	13	9	5	7	11	4	10	15	70
19	18	80	19	21	14	12	13	15	9	5	14	17	98
20	12	76	19	16	16	14	8	14	11	7	14	14	88
21	20	90	22	20	16	14	13	18	15	9	17	17	110
22	21	89	23	26	17	11	12	17	11	9	20	22	110
23	17	74	19	17	18	10	12	11	11	8	21	19	91
24	20	91	2	19	14	14	14	17	13	8	18	21	111
25	13	69	19	17	12	11	11	10	12	7	12	13	82

Tableau 11
(suite)

Scores bruts des hommes aux échelles du POI
(N=64)

No du couple	TC	I	SAV	Ex	FR	S	Sr	Sa	Nc	Sy	A	C	Score global
27	12	73	21	15	14	12	11	17	10	8	17	15	85
28	17	74	19	21	13	9	10	14	14	7	14	16	91
29	19	86	22	21	16	14	13	11	14	8	12	20	105
30	22	95	21	24	19	15	14	18	13	9	17	23	117
31	18	91	22	21	17	16	16	17	11	8	16	25	109
32	21	93	23	20	20	12	14	20	11	9	19	22	114
33	17	76	20	18	15	12	12	11	13	8	17	19	93
34	22	101	24	28	17	15	15	20	14	9	14	21	123
35	16	95	22	27	16	13	13	16	16	9	18	19	111
36	17	80	21	16	16	12	13	14	12	7	18	16	97
37	7	78	22	19	10	12	13	14	14	7	11	13	85
38	18	79	22	22	14	15	11	14	12	8	17	16	97
39	6	77	22	17	12	6	14	14	16	9	12	13	83
40	17	80	19	21	14	13	11	14	11	8	12	14	97
41	10	73	19	21	10	12	7	14	10	6	14	22	83
43	15	85	21	19	17	13	13	14	13	8	16	17	100
44	20	91	22	23	19	13	14	18	10	9	19	21	111
45	18	70	18	18	16	10	12	15	5	8	15	17	88
46	21	87	19	21	15	12	14	18	15	9	15	20	108
47	13	64	21	10	14	10	12	10	12	6	15	11	77
48	19	79	21	21	22	10	13	15	11	6	14	19	98
49	14	76	18	20	13	7	9	10	11	7	13	17	90
50	13	82	21	20	15	9	13	12	12	7	15	14	95
52	9	49	13	16	17	4	8	12	8	8	10	20	58

Tableau 11
(suite)

Scores bruts des hommes aux échelles du POI
(N=64)

No du couple	TC	I	SAV	Ex	FR	S	Sr	Sa	Nc	Sy	A	C	Score global
53	10	67	18	12	15	8	11	11	12	5	10	18	77
54	17	68	19	16	11	13	11	14	10	7	16	11	85
56	14	64	17	16	12	6	12	12	10	4	10	13	78
57	20	76	19	22	13	9	11	16	10	9	12	20	96
58	19	66	17	20	11	11	10	12	10	7	14	14	85
59	17	83	22	16	17	12	15	15	14	8	15	15	100
61	15	78	18	14	15	13	11	17	12	7	14	18	93
65	16	86	18	18	17	11	11	17	15	6	13	18	102
66	11	77	22	15	16	12	8	8	11	7	14	15	88
68	12	83	21	18	14	12	11	16	12	8	17	15	95
69	15	73	18	16	13	10	9	12	11	7	11	13	88
70	13	66	20	12	16	13	9	5	13	5	15	10	79
71	13	78	21	15	16	12	14	11	12	7	11	19	91
73	21	90	19	23	17	11	14	19	12	7	15	21	111
74	20	83	21	21	18	10	12	22	10	7	17	16	103
77	14	83	20	16	16	11	14	17	12	7	14	17	97

Tableau 11
(suite)

Scores bruts des femmes aux échelles du POI
(N-64)

No du couple	TC	I	SAV	Ex	FR	S	Sr	Sa	Nc	Sy	A	C	Score global
1	21	81	20	17	19	11	12	12	11	8	19	19	102
2	19	97	23	25	21	16	14	18	12	8	22	24	116
3	19	91	22	21	16	14	13	18	15	9	16	20	110
5	13	71	16	21	14	9	6	14	8	8	13	15	84
6	12	86	20	18	19	8	13	14	13	5	17	19	98
7	18	64	19	14	17	9	5	9	12	9	15	12	82
8	11	77	17	19	18	11	11	13	6	6	22	21	88
9	19	101	25	26	19	15	16	18	14	9	19	21	120
10	15	83	25	17	16	12	15	15	12	8	15	18	98
11	18	78	20	21	15	12	12	12	13	8	14	21	96
12	18	82	20	24	20	11	11	15	10	8	15	20	100
13	12	71	15	16	16	8	6	14	8	7	13	19	83
14	18	95	20	24	17	14	14	20	12	6	11	23	113
15	16	90	22	23	15	11	14	18	11	9	16	20	106
16	13	79	19	19	15	10	10	16	12	9	20	16	92
17	19	87	21	24	15	15	10	21	10	8	18	17	106
18	13	65	15	16	9	9	10	14	11	5	13	10	78
19	12	66	18	11	14	9	7	9	13	6	10	14	78
20	20	86	23	18	18	13	14	14	12	8	18	19	106
21	17	74	23	14	10	13	12	11	13	9	13	13	91
22	16	87	19	22	15	12	14	20	10	8	17	20	103
23	20	83	22	23	15	11	14	10	13	9	18	19	103
24	17	67	22	17	19	12	7	8	7	9	16	17	84
25	17	86	23	19	19	14	13	15	12	8	14	21	103
27	17	80	14	24	11	10	7	20	13	7	13	19	97

Tableau 11
(suite)

Scores bruts des femmes aux échelles du POI
(N=64)

No du couple	TC	I	SAV	Ex	FR	S	Sr	Sa	Nc	Sy	A	C	Score global
28	16	68	17	18	13	9	9	13	7	7	14	17	84
29	19	84	18	18	18	11	11	18	13	8	19	19	103
30	12	72	19	14	17	11	7	11	15	7	16	16	84
31	20	75	17	18	15	11	11	13	12	8	16	18	95
32	20	79	19	24	14	10	10	16	13	8	13	19	99
33	19	83	21	20	14	13	15	17	11	8	13	20	102
34	18	99	24	26	21	14	12	18	12	9	21	25	117
35	19	85	22	22	16	14	12	19	13	8	14	21	104
36	17	65	14	19	16	6	6	13	10	6	13	19	82
37	16	84	25	17	13	11	15	15	11	8	16	18	100
38	15	73	19	18	17	12	8	8	13	8	16	15	88
39	16	84	24	18	14	12	14	14	13	8	12	15	100
40	10	53	12	9	8	7	7	12	9	6	12	10	63
41	17	72	20	17	12	10	13	13	13	9	14	15	89
43	17	89	22	20	16	13	10	20	11	7	19	20	106
44	15	79	19	20	14	11	10	17	11	7	10	17	94
45	16	88	19	25	19	12	11	18	10	7	21	23	104
46	18	77	18	18	16	10	7	18	12	9	15	16	95
47	17	64	16	14	11	7	6	16	11	7	14	11	81
48	19	89	19	24	15	12	11	21	10	7	17	20	108
49	13	73	20	14	13	9	10	13	13	8	16	19	86
50	16	89	21	20	20	16	12	19	12	2	21	17	105
52	10	75	21	15	18	11	9	10	9	9	18	15	85
53	10	72	15	13	15	8	11	14	12	6	13	18	82

Tableau 11
(suite)

Scores bruts des femmes aux échelles du POI
(N=64)

No du couple	TC	I	SAV	Ex	FR	S	Sr	Sa	Nc	Sy	A	C	Score global
54	17	82	20	22	16	13	11	15	10	8	17	19	99
56	16	78	18	17	17	13	11	10	14	8	16	14	94
57	16	88	21	20	15	11	13	16	14	7	18	23	104
58	19	71	20	14	13	10	12	14	11	6	10	17	90
59	20	79	23	16	14	14	13	12	14	8	13	15	99
61	9	60	14	13	13	8	3	11	8	7	11	16	69
65	16	84	22	13	18	15	12	19	13	8	19	16	100
66	14	83	21	20	17	8	12	16	12	7	17	19	97
68	14	77	22	16	16	11	12	14	13	8	14	16	91
69	17	79	18	19	10	8	14	15	14	6	8	9	96
70	16	68	20	12	13	9	11	16	9	6	15	14	84
71	22	89	20	24	13	15	12	19	11	7	17	23	111
73	18	68	21	14	9	7	10	13	14	8	8	10	86
74	14	79	21	15	16	11	11	17	11	7	19	18	93
77	20	90	24	21	18	15	14	19	12	8	18	22	110

PDI

130

EVERETT L. SHOSTROM, Ph.D.

DIRECTIVES

Vous trouverez dans les pages qui suivent des paires d'énoncés numérotés. Votre tâche consiste à lire chacun des énoncés et à décider lequel des deux énoncés de la paire vous décrit le mieux.

Vous devez inscrire vos réponses sur la feuille qui vous est fournie à cette fin (feuille-réponse). La vignette ci-contre est une illustration de réponses correctement inscrites. Si le premier énoncé d'une paire est vrai ou presque totalement vrai lorsque vous vous l'appliquez à vous-même, vous noircissez l'espace entre les lignes verticales de la colonne portant l'entête "a" (exemple: la réponse 1, ci-contre). Si c'est le second énoncé de la paire qui est vrai ou presque totalement vrai lorsque vous vous l'appliquez à vous-même, vous noircissez l'espace entre les lignes verticales de la colonne portant l'entête "b" (exemple: la réponse 2, ci-contre). Dans le cas où aucun des énoncés ne s'applique à vous, ou si vous ignorez ce à quoi ils font référence, vous n'inscrivez aucune réponse. Il faut vous rappeler que c'est bien VOTRE PROPRE opinion de vous-même qui importe ici; dans la mesure du possible vous ne devez laisser aucune paire d'énoncés sans réponse.

Vous devez vous assurer qu'en inscrivant vos réponses, le numéro de l'énoncé du questionnaire correspond bien au même numéro sur la feuille-réponse. Vous prendrez soin de bien noircir les espaces et vous effacerez complètement une réponse que vous désirez changer. Ne rien écrire sur le questionnaire lui-même.

ATTENTION: Il est important que vous essayiez de donner une réponse à chaque numéro.

Avant de commencer à répondre vous devez vous assurer que vous avez bien inscrit dans les espaces prévus à cette fin sur la feuille-réponse, votre nom, votre sexe, votre âge et tous les autres renseignements demandés.

OUVREZ MAINTENANT LE LIVRET ET COMMENCEZ A LA QUESTION NO. 1.

Exemples de réponses inscrites correctement:

	a	b
1.	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	a	b
2.	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

1. a. La droiture (jouer franc-jeu) est pour moi une règle à laquelle je ne peux déroger.
b. La droiture (jouer franc-jeu) n'est pas, pour moi, une règle qui m'oblige complètement.
2. a. Je me sens obligé de rendre la pareille à un ami qui me fait une faveur.
b. Je ne me sens pas obligé de rendre la pareille à un ami qui me fait une faveur.
3. a. Je me sens obligé de toujours dire la vérité.
b. Je ne dis pas toujours la vérité.
4. a. Peu importe les efforts que je fais, je suis souvent blessé dans mes sentiments.
b. Si je m'y prends bien, je peux éviter d'être blessé dans mes sentiments.
5. a. Je sens que je dois m'efforcer d'atteindre la perfection dans tout ce que j'entreprends.
b. Je ne sens pas que je doive m'efforcer d'atteindre la perfection dans tout ce que j'entreprends.
6. a. Je prends souvent mes décisions spontanément.
b. Je prends rarement mes décisions spontanément.
7. a. J'ai peur d'être moi-même.
b. Je n'ai pas peur d'être moi-même.
8. a. Je me sens obligé lorsqu'un étranger me fait une faveur.
b. Je ne me sens pas obligé lorsqu'un étranger me fait une faveur.
9. a. Je me sens en droit d'attendre des autres qu'ils fassent ce que je demande d'eux.
b. Je ne me sens pas en droit d'attendre des autres qu'ils fassent ce que je demande d'eux.
10. a. Je vis selon des valeurs qui sont en accord avec autrui.
b. Je vis selon des valeurs qui sont surtout basées sur mes propres sentiments.
11. a. Je suis constamment préoccupé de m'améliorer.
b. Je ne suis pas constamment préoccupé de m'améliorer.
12. a. Je me sens coupable lorsque je suis égoïste.
b. Je ne me sens pas coupable lorsque je suis égoïste.
13. a. Je n'ai pas d'objection à laisser la colère monter en moi.
b. La colère est quelque chose que je cherche à éviter.
14. a. Quand j'ai confiance en moi, tout m'est possible.
b. Même lorsque j'ai confiance en moi, je demeure très limité.
15. a. Je fais passer les intérêts des autres avant les miens.
b. Je ne fais pas passer les intérêts des autres avant les miens.
16. a. Les compliments me rendent parfois mal à l'aise.
b. Les compliments ne me rendent jamais mal à l'aise.
17. a. Je crois qu'il est important d'accepter les autres tels qu'ils sont.
b. Je crois qu'il est important de comprendre pourquoi les autres sont comme ils sont.
18. a. Je peux remettre à demain ce que je devrais faire aujourd'hui.
b. Je ne mets pas à demain ce que je devrais faire aujourd'hui.
19. a. Je peux donner sans exiger de l'autre personne qu'elle apprécie ce que je donne.
b. J'ai le droit d'attendre de l'autre personne qu'elle apprécie ce que je donne.
20. a. La société me dicte mes valeurs morales.
b. Je détermine moi-même mes valeurs morales.
21. a. Je fais ce que les autres attendent de moi.
b. Je me sens libre de ne pas faire ce que les autres attendent de moi.
22. a. J'accepte mes faiblesses.
b. Je n'accepte pas mes faiblesses.
23. a. Pour acquérir une plus grande maturité affective, je dois connaître le pourquoi de mes actes.
b. Pour acquérir une plus grande maturité affective, il ne m'est pas nécessaire de connaître le pourquoi de mes actes.
24. a. Je suis parfois de mauvaise humeur, lorsque je ne me sens pas bien.
b. Je ne suis presque jamais de mauvaise humeur.
25. a. J'ai besoin que les autres approuvent ce que je fais.
b. Je n'ai pas toujours besoin que les autres approuvent ce que je fais.
26. a. J'ai peur de faire des erreurs.
b. Je n'ai pas peur de faire des erreurs.
27. a. Je fais confiance aux décisions que je prends spontanément.
b. Je ne fais pas confiance aux décisions que je prends spontanément.
28. a. Mes sentiments de valeur personnelle dépendent de la quantité de ce que je produis.
b. Mes sentiments de valeur personnelle ne dépendent pas de la quantité de ce que je produis.
29. a. Je crains l'échec.
b. Je ne crains pas l'échec.
30. a. Mes valeurs morales sont déterminées en majeure partie par les idées, les sentiments et les décisions d'autrui.
b. Mes valeurs morales ne sont pas déterminées en majeure partie par les idées, les sentiments et les décisions d'autrui.

31. a. Il m'est possible de vivre ma vie comme je j'entends.
b. Il ne m'est pas possible de vivre ma vie comme je l'entends.
32. a. Je peux faire face aux succès et aux revers de la vie.
b. Je ne peux faire face aux succès et aux revers de la vie.
33. a. Je crois qu'il est bon d'exprimer ce que je ressens lorsque je suis en relation avec d'autres personnes.
b. Je ne crois pas qu'il soit bon d'exprimer ce que je ressens lorsque je suis en relation avec d'autres personnes.
34. a. Les enfants devraient se rendre compte qu'ils n'ont pas les mêmes droits et privilèges que les adultes.
b. Il n'est pas important de discuter de droits ou de privilèges.
35. a. Je peux prendre le risque de me compromettre dans mes relations avec d'autres personnes.
b. J'évite de prendre le risque de me compromettre dans mes relations avec d'autres personnes.
36. a. Je crois qu'il est impossible de se préoccuper des autres tout en poursuivant ses propres intérêts.
b. Je crois qu'il est possible de se préoccuper des autres tout en poursuivant ses propres intérêts.
37. a. Je constate que j'ai rejeté un grand nombre des valeurs morales que l'on m'a enseignées.
b. Je n'ai rejeté aucune des valeurs morales que l'on m'a enseignées.
38. a. Je vis en fonction de mes besoins, de mes préférences, de mes aversions et de mes valeurs.
b. Je ne vis pas en fonction de mes besoins, de mes préférences, de mes aversions et de mes valeurs.
39. a. J'ai confiance en mon habileté à jauger (évaluer) une situation.
b. Je n'ai pas confiance en mon habileté à jauger (évaluer) une situation.
40. a. Je crois que j'ai une capacité innée pour faire face à la vie.
b. Je ne crois pas que j'aie une capacité innée pour faire face à la vie.
41. a. Je dois justifier mes actes quand je recherche mes propres intérêts.
b. Je n'ai pas besoin de justifier mes actes quand je recherche mes propres intérêts.
42. a. Je suis tracassé par la peur d'être inadéquat.
b. Je ne suis pas tracassé par la peur d'être inadéquat.
43. a. Je crois que l'homme est essentiellement bon et digne de confiance.
b. Je crois que l'homme est essentiellement mauvais et indigne de confiance.
44. a. Je vis conformément aux règles et aux standards de la société.
b. Je n'éprouve pas le besoin de vivre conformément aux règles et aux standards de la société.
45. a. Je suis lié par mes devoirs et mes obligations à l'égard d'autrui.
b. Je ne suis pas lié par mes devoirs et mes obligations à l'égard d'autrui.
46. a. J'ai besoin de raisons pour justifier mes sentiments.
b. Je n'ai pas besoin de raisons pour justifier mes sentiments.
47. a. Il m'arrive parfois que le seul fait de garder silence soit pour moi la meilleure façon d'exprimer mes sentiments.
b. Il m'est difficile d'exprimer mes sentiments seulement par le silence.
48. a. Je ressens souvent la nécessité de défendre mes actions passées.
b. Je ne ressens pas la nécessité de défendre mes actions passées.
49. a. J'aime tous ceux que je connais.
b. Je n'aime pas tous ceux que je connais.
50. a. La critique est une menace à l'estime que j'ai de moi-même.
b. La critique n'est pas une menace à l'estime que j'ai de moi-même.
51. a. Je crois que la connaissance de ce qui est bien amène les gens à bien agir.
b. Je ne crois pas que la connaissance de ce qui est bien amène nécessairement les gens à bien agir.
52. a. J'ai peur de me mettre en colère contre ceux que j'aime.
b. Je me sens libre de me mettre en colère contre ceux que j'aime.
53. a. C'est ma responsabilité première d'être conscient de mes propres besoins.
b. C'est ma responsabilité première d'être conscient des besoins des autres.
54. a. Ce qu'il y a de plus important c'est de faire impression sur les autres.
b. Ce qu'il y a de plus important c'est de m'exprimer.
55. a. Pour me sentir bien, j'ai besoin de toujours faire plaisir aux autres.
b. Je peux me sentir bien sans me sentir toujours obligé de faire plaisir aux autres.
56. a. Afin de dire ou de faire ce que je crois être juste, j'irai jusqu'à compromettre une amitié.
b. Je n'irai pas jusqu'à compromettre une amitié seulement pour dire ou faire ce qui est juste.
57. a. Je me sens obligé de tenir mes promesses.
b. Je ne me sens pas toujours obligé de tenir mes promesses.

58. a. Je dois éviter la tristesse à tout prix.
b. Il ne m'est pas nécessaire d'éviter la tristesse.
59. a. Je m'efforce toujours de prédire ce qui va arriver dans le futur.
b. Je ne sens pas la nécessité de toujours prédire ce qui va arriver dans le futur.
60. a. Il m'importe que les autres acceptent mon point de vue.
b. Il n'est pas nécessaire que les autres acceptent mon point de vue.
61. a. Les seuls sentiments que je me permette d'exprimer à des amis sont des sentiments chaleureux.
b. Je me sens libre d'exprimer des sentiments aussi bien hostiles que chaleureux à l'égard de mes amis.
62. a. Dans bien des circonstances, il est plus important d'exprimer des sentiments que d'évaluer avec soin la situation.
b. Il y a très peu de circonstances où il soit plus important d'exprimer des sentiments que d'évaluer avec soin la situation.
63. a. J'accueille la critique comme une occasion de me développer.
b. Je n'accueille pas la critique comme une occasion de me développer.
64. a. Les apparences sont de la première importance.
b. Les apparences ne sont pas excessivement importantes.
65. a. Il ne m'arrive presque jamais de commérer.
b. Il m'arrive parfois de commérer un peu.
66. a. Je me sens libre de laisser voir mes faiblesses devant des amis.
b. Je ne me sens pas libre de laisser voir mes faiblesses devant des amis.
67. a. Je devrais toujours assumer la responsabilité des sentiments d'autrui.
b. Je n'ai pas besoin de toujours assumer la responsabilité des sentiments d'autrui.
68. a. Je me sens libre d'être moi-même et d'en porter les conséquences.
b. Je ne me sens pas libre d'être moi-même et d'en porter les conséquences.
69. a. Je sais déjà tout ce que j'ai besoin de connaître à propos de mes sentiments.
b. A mesure que le temps passe je continue à connaître de plus en plus mes sentiments.
70. a. J'hésite à montrer mes faiblesses devant des étrangers.
b. Je n'hésite pas à montrer mes faiblesses devant des étrangers.
71. a. Je ne vais continuer à me développer qu'à la seule condition de porter mes vues sur un but élevé et approuvé par la société.
b. La meilleure façon pour moi de continuer à me développer est d'être moi-même.
72. a. J'accepte qu'il y ait des contradictions en moi.
b. Je ne peux pas accepter de contradictions en moi.
73. a. L'homme cherche naturellement à collaborer.
b. L'homme cherche naturellement à s'opposer.
74. a. Je ris volontiers d'une plaisanterie grivoise.
b. Je trouve rarement droles les plaisanteries grivoises.
75. a. Le bonheur est une contingence dans les relations humaines.
b. Le bonheur est une fin dans les relations humaines.
76. a. Je ne me sens libre d'exprimer que des sentiments amicaux à des étrangers.
b. Je me sens libre d'exprimer aussi bien des sentiments amicaux que des sentiments hostiles à des étrangers.
77. a. J'essaie d'être sincère mais j'échoue parfois.
b. J'essaie d'être sincère et je suis sincère.
78. a. L'intérêt personnel est naturel.
b. L'intérêt personnel n'est pas naturel.
79. a. Quelqu'un de neutre permet à quelqu'un d'évaluer par observation si une relation est heureuse.
b. Quelqu'un de neutre ne permet pas à quelqu'un d'évaluer par observation si une relation est heureuse.
80. a. Pour moi il n'y a pas de différence entre le travail et le jeu.
b. Pour moi, le travail et le jeu s'opposent.
81. a. La meilleure façon pour deux personnes de s'accorder c'est qu'elles s'efforcent de se faire plaisir mutuellement.
b. La meilleure façon pour deux personnes de s'accorder c'est que chacune se sente libre de s'exprimer elle-même.
82. a. J'ai du ressentiment à propos de choses qui sont passées.
b. Je n'ai pas de ressentiment à propos de choses qui sont passées.
83. a. Je n'aime que les hommes virils et les femmes féminines.
b. J'aime les hommes et les femmes qui manifestent à la fois de la virilité et de la féminité.
84. a. Chaque fois que je le peux je fais tous les efforts pour éviter les situations embarrassantes.
b. Je ne fais pas beaucoup d'efforts pour éviter les situations embarrassantes.
85. a. Je rends mes parents responsables d'un bon nombre de mes difficultés.
b. Je ne rends pas mes parents responsables de mes difficultés.
86. a. Je crois qu'on ne devrait 'faire le cave' qu'en temps et lieu.
b. Je peux 'faire le cave' quand j'en ai le goût.

87. a. Les gens devraient toujours regretter leurs méfaits.
b. Les gens n'ont pas toujours besoin de regretter leurs méfaits.
88. a. L'avenir m'inquiète.
b. L'avenir ne m'inquiète pas.
89. a. La bonté s'oppose nécessairement à la dureté.
b. La bonté et la dureté ne s'opposent pas nécessairement.
90. a. Je préfère conserver les bonnes choses pour l'avenir.
b. Je préfère profiter des bonnes choses dès maintenant.
91. a. Les gens devraient toujours maîtriser leur colère.
b. Les gens devraient exprimer leur colère lorsqu'ils la sentent légitime.
92. a. Celui qui a une vie spirituelle authentique est parfois sensuel.
b. Celui qui a une vie spirituelle authentique n'est jamais sensuel.
93. a. Je suis capable d'exprimer mes sentiments même s'ils sont susceptibles d'entraîner des conséquences indésirables.
b. Je suis incapable d'exprimer mes sentiments s'ils sont susceptibles d'entraîner des conséquences indésirables.
94. a. J'ai souvent honte de certaines émotions que je sens bouillonner en moi.
b. Je n'ai pas honte de mes émotions.
95. a. J'ai déjà eu des expériences mystérieuses ou des expériences extatiques.
b. Je n'ai jamais eu d'expériences mystérieuses ou d'expériences extatiques.
96. a. Je suis orthodoxe sur le plan religieux.
b. Je ne suis pas orthodoxe sur le plan religieux.
97. a. Je suis exempt de toute culpabilité.
b. Je ne suis pas exempt de culpabilité.
98. a. J'ai de la difficulté à concilier la sexualité et l'amour.
b. Je n'ai pas de difficulté à concilier la sexualité et l'amour.
99. a. J'aime bien le détachement et la solitude.
b. Je n'aime pas le détachement et la solitude.
100. a. Je me sens engagé face à mon travail.
b. Je ne me sens pas engagé face à mon travail.
101. a. Je peux exprimer de l'affection sans me soucier de savoir si elle me sera rendue.
b. Je ne peux exprimer de l'affection qu'à la condition d'être certain qu'elle me sera rendue.
102. a. Vivre en fonction de l'avenir est tout aussi important que de vivre en fonction du moment présent.
b. Il n'y a que vivre en fonction du moment présent qui soit important.
103. a. Il est préférable d'être soi-même.
b. Il est préférable d'être populaire.
104. a. Il peut être mauvais de souhaiter et d'imaginer.
b. Il est toujours bon de souhaiter et d'imaginer.
105. a. Je passe la majeure partie de mon temps à me préparer à vivre.
b. Je passe la majeure partie de mon temps à vivre effectivement.
106. a. On m'aime parce que je manifeste de l'amour.
b. On m'aime parce que je suis aimable.
107. a. Lorsque je m'aimerai vraiment moi-même, tout le monde m'aimera.
b. Lorsque je m'aimerai vraiment moi-même, il y aura encore des gens qui ne m'aimeront pas.
108. a. Je peux laisser les autres me contrôler.
b. Je peux laisser les autres me contrôler si je suis sûr qu'ils ne me contrôleront pas indéfiniment.
109. a. Les gens, tels qu'ils sont, m'ennuient parfois.
b. Les gens, tels qu'ils sont, me m'ennuient pas.
110. a. Travailler pour l'avenir donne à ma vie sa signification première.
b. Ma vie ne prend son sens que dans la mesure où l'avenir est en continuité étroite avec le présent.
111. a. Je me conforme entièrement à la devise: "Ne perdez pas votre temps".
b. Je ne me sens pas contraint par la devise: "Ne perdez pas votre temps".
112. a. Ce que j'ai été dans le passé détermine le type de personne que je serai.
b. Ce que j'ai été dans le passé ne détermine pas nécessairement le type de personne que je serai.
113. a. Ma façon de vivre dans le "ici-et-maintenant" a de l'importance pour moi.
b. Ma façon de vivre dans le "ici-et-maintenant" n'a que très peu d'importance pour moi.
114. a. J'ai déjà vécu une expérience où la vie me semblait tout simplement parfaite.
b. Je n'ai jamais vécu une expérience où la vie me semblait tout simplement parfaite.
115. a. Le mal provient de l'échec de nos efforts pour être bon.
b. Le mal, partie intrinsèque de la nature humaine, s'oppose au bien.
116. a. Une personne peut transformer complètement sa nature fondamentale.
b. Une personne ne peut jamais transformer sa nature fondamentale.
117. a. J'ai peur d'être tendre.
b. Je n'ai pas peur d'être tendre.
118. a. Je m'affirme et je suis sûr de moi.
b. Je ne m'affirme pas et je ne suis pas sûr de moi.
119. a. Les femmes devraient faire confiance et se soumettre.
b. Les femmes ne devraient pas faire confiance et se soumettre.

120. a. Je me vois comme les autres me voient.
b. Je ne me vois pas comme les autres me voient.
121. a. C'est une bonne idée que de penser à sa plus grande aptitude.
b. Celui qui pense à sa plus grande aptitude devient prétentieux.
122. a. Les hommes devraient s'affirmer et être sûrs d'eux-mêmes.
b. Les hommes ne devraient pas s'affirmer et être sûrs d'eux-mêmes.
123. a. Je suis capable de prendre le risque d'être moi-même.
b. Je ne suis pas capable de prendre le risque d'être moi-même.
124. a. Je sens le besoin de toujours faire quelque chose d'important.
b. Je ne sens pas le besoin de toujours faire quelque chose d'important.
125. a. Mes souvenirs me font souffrir.
b. Mes souvenirs ne me font pas souffrir.
126. a. Les hommes et les femmes doivent et se soumettre et être sûrs d'eux-mêmes.
b. Les hommes et les femmes ne doivent pas et se soumettre et être sûrs d'eux-mêmes.
127. a. J'aime prendre une part active à des discussions vives.
b. Je n'aime pas prendre une part active à des discussions vives.
128. a. Je me suffis à moi-même.
b. Je ne me suffis pas à moi-même.
129. a. J'aime m'isoler des autres pour des périodes de temps prolongées.
b. Je n'aime pas m'isoler des autres pour des périodes de temps prolongées.
130. a. Je joue toujours franc-jeu.
b. Il m'arrive de tricher un peu.
131. a. Parfois je me sens en colère au point de vouloir détruire ou blesser autrui.
b. Je ne me sens jamais en colère au point de vouloir détruire ou blesser autrui.
132. a. Je me sens sûr de moi et en sécurité dans mes relations avec autrui.
b. Je ne me sens ni sûr de moi ni en sécurité dans mes relations avec autrui.
133. a. J'aime m'isoler des autres temporairement.
b. Même temporairement je n'aime pas m'isoler des autres.
134. a. Je suis capable d'accepter mes erreurs.
b. Je suis incapable d'accepter mes erreurs.
135. a. Il y a des gens que je considère comme stupides et peu intéressants.
b. Je ne trouve jamais personne qui soit stupide et peu intéressant.
136. a. Je regrette mon passé.
b. Je ne regrette pas mon passé.
137. a. Le fait d'être moi-même aide les autres.
b. Le simple fait d'être moi-même n'aide pas les autres.
138. a. J'ai déjà vécu des moments de bonheur intense où j'ai senti que je vivais une sorte d'extase ou de béatitude.
b. Je n'ai jamais vécu de moment de bonheur intense où j'ai senti que je vivais une sorte de béatitude.
139. a. Les gens ont en eux un instinct qui les pousse à faire le mal.
b. Les gens n'ont pas en eux un instinct qui les pousse à faire le mal.
140. a. L'avenir m'apparaît habituellement plein d'espoir.
b. L'avenir m'apparaît souvent sans espoir.
141. a. Les gens sont à la fois bons et mauvais.
b. Les gens ne sont pas à la fois bons et mauvais.
142. a. Mon passé est un tremplin pour l'avenir.
b. Mon passé est un handicap pour mon avenir.
143. a. "Tuer le temps" est un problème pour moi.
b. "Tuer le temps" n'est pas un problème pour moi.
144. a. Pour moi, le passé, le présent et le futur forment une continuité pleine de sens.
b. Pour moi, le présent est une île qui n'a aucun lien avec le passé et le futur.
145. a. Mon espoir dans l'avenir repose sur le fait d'avoir mes amis.
b. Mon espoir dans l'avenir ne repose pas sur le fait d'avoir des amis.
146. a. Je peux aimer les gens sans avoir à les approuver.
b. Je ne peux aimer les gens qu'à la condition de les approuver.
147. a. Les gens sont foncièrement bons.
b. Les gens ne sont pas foncièrement bons.
148. a. L'honnêteté est toujours la meilleure ligne de conduite.
b. Il arrive que l'honnêteté ne soit pas la meilleure ligne de conduite.
149. a. Je peux me sentir à l'aise devant un rendement qui n'atteint pas la perfection.
b. Je me sens mal à l'aise devant tout ce qui n'est pas un rendement parfait.
150. a. En autant que j'ai confiance en moi, je peux triompher de n'importe quel obstacle.
b. Même si j'ai confiance en moi, je ne peux pas triompher de tous les obstacles.

Appendice B

Liste des activités,
Echantillon des six questions,
Modifications au choix de réponses,
Guide d'interprétation,
Scores bruts
et
Questionnaire du QIS

Tableau 12

Liste des activités composant le questionnaire dans sa
version originale et dans sa version adaptée*

A. The male seeing the female when she is nude.	L'homme regardant sa partenaire alors qu'elle est nue.
B. The female seeing the male when his is nude.	La femme regardant son partenaire alors qu'il est nu.
C. The male and female kissing for one minute continuously.	L'homme et la femme s'embrassant pendant au moins une minute sans interruption.
D. The male giving the female a body massage, not touching her breasts or genitals.	L'homme massant le corps de sa partenaire sans toutefois toucher à ses seins ou à ses organes génitaux.
E. The female giving the male a body massage, not touching his genitals.	La femme massant le corps de son partenaire sans toutefois toucher à ses organes génitaux.
F. The male caressing the female's breasts with his hands.	L'homme caressant de ses mains les seins de sa partenaire.
G. The male caressing the female's breasts with his mouth.	L'homme caressant de sa bouche les seins de sa partenaire.
H. The male caressing the female's genitals with his hands.	L'homme caressant de ses mains les organes génitaux de sa partenaire.
I. The male caressing the female's genitals with his hands until she reaches orgasm (climax).	L'homme caressant de ses mains les organes génitaux de sa partenaire jusqu'à ce qu'elle atteigne l'orgasme.
J. The female caressing the male's genitals with her hands.	La femme caressant de ses mains les organes génitaux de son partenaire.

Tableau 12
(suite)

Liste des activités composant le questionnaire dans sa
version originale et dans sa version adaptée*

K. The female caressing the male's genitals with her hands until he ejaculates (has a climax).	La femme caressant de ses mains les organes génitaux de son partenaire jusqu'à ce qu'il éjacule.
L. The male caressing the female's genitals with his mouth.	L'homme caressant de sa bouche les organes génitaux de de sa partenaire.
M. The male caressing the female's genitals with his mouth until she reaches orgasm (climax).	L'homme caressant de sa bouche les organes génitaux de sa partenaire jusqu'à ce qu'elle atteigne l'orgasme.
N. The female caressing the male's genitals with her mouth.	La femme caressant de sa bouche les organes génitaux de son partenaire.
O. The female caressing the male's genitals with her mouth until he ejaculates (has a climax).	La femme caressant de sa bouche les organes génitaux de son partenaire jusqu'à ce qu'il éjacule.
P. The male and female having intercourse.	L'homme et la femme ayant un rapport sexuel (coït).
Q. The male and female having intercourse with both of them having an orgasm (climax).	L'homme et la femme ayant un rapport sexuel. Les deux partenaires atteignant alors l'orgasme.

* Tiré de Dufort, 1981, p. 21.

Tableau 13

Echantillon des six questions sous leur forme
originale et dans leur version adaptée*

The male caressing the female's breasts with his mouth (lips or tongue)
When you and your mate engage in sexual behavior, does this particular
activity usually occur? How often would you like this activity to occur?

1. Currently occur:

- 1) Never
- 2) Rarely (10% of the time)
- 3) Occasionally (25% of the time)
- 4) Fairly often (50% of the time)
- 5) Usually (75% of the time)
- 6) Always

2. I would like it to occur:

- 1) Never
- 2) Rarely (10% of the time)
- 3) Occasionally (25% of the time)
- 4) Fairly often (50% of the time)
- 5) Usually (75% of the time)
- 6) Always

How pleasant do you currently find this activity to be?

How pleasant do you think your mate finds this activity to be?

3. I find this activity:

- 1) Extremely unpleasant
- 2) Moderately unpleasant
- 3) Slightly unpleasant
- 4) Slightly pleasant
- 5) Moderately pleasant
- 6) Extremely pleasant

4. I think my mate finds this activity:

- 1) Extremely unpleasant
- 2) Moderately unpleasant
- 3) Slightly unpleasant
- 4) Slightly pleasant
- 5) Moderately pleasant
- 6) Extremely pleasant

How would you like to respond to this activity? How would you like your
mate to respond? (In other words, how pleasant do you think this
activity ideally should be, for you and for your mate?)

5. I would like to find this
activity:

- 1) Extremely unpleasant
- 2) Moderately unpleasant
- 3) Slightly unpleasant
- 4) Slightly pleasant
- 5) Moderately pleasant
- 6) Extremely pleasant

6. I would like my mate to find this
activity:

- 1) Extremely unpleasant
- 2) Moderately unpleasant
- 3) Slightly unpleasant
- 4) Slightly pleasant
- 5) Moderately pleasant
- 6) Extremely pleasant

* Tiré de Dufort, 1981, p. 22.

Tableau 13
(suite)

Echantillon des six questions sous leur forme
originale et dans leur version adaptée*

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire?	
1. <u>Cette activité se produit:</u>	2. <u>J'aimerais qu'elle se produise:</u>
1) Jamais	1) Jamais
2) Rarement (10% du temps)	2) Rarement (10% du temps)
3) Occasionnellement (25% du temps)	3) Occasionnellement (25% du temps)
4) Assez souvent (50% du temps)	4) Assez souvent (50% du temps)
5) Très souvent (75% du temps)	5) Très souvent (75% du temps)
6) Presque toujours (90% du temps)	6) Presque toujours (90% du temps)
7) Toujours	7) Toujours
Trouvez-vous cette activité plaisante? Comment aimeriez-vous y réagir?	
3. <u>Je trouve cette activité:</u>	4. <u>J'aimerais trouver cette activité:</u>
1) Extrêmement déplaisante	1) Extrêmement déplaisante
2) Très déplaisante	2) Très déplaisante
3) Modérément déplaisante	3) Modérément déplaisante
4) Légèrement déplaisante	4) Légèrement déplaisante
5) Légèrement plaisante	5) Légèrement plaisante
6) Modérément plaisante	6) Modérément plaisante
7) Très plaisante	7) Très plaisante
8) Extrêmement plaisante	8) Extrêmement plaisante
Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité?	
5. <u>Je crois que mon partenaire trouve cette activité:</u>	6. <u>J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité:</u>
1) Extrêmement déplaisante	1) Extrêmement déplaisante
2) Très déplaisante	2) Très déplaisante
3) Modérément déplaisante	3) Modérément déplaisante
4) Légèrement déplaisante	4) Légèrement déplaisante
5) Légèrement plaisante	5) Légèrement plaisante
6) Modérément plaisante	6) Modérément plaisante
7) Très plaisante	7) Très plaisante
8) Extrêmement plaisante	8) Extrêmement plaisante

* Tiré de Dufort, 1981, p. 22.

Tableau 14

Exemples de modifications au choix de réponses dans la version adaptée comparée à la version originale*

1. <u>Currently occurs:</u>	1. <u>Cette activité se produit:</u>
1) Never	1) Jamais
2) Rarely (10% of the time)	2) Rarement (10% du temps)
3) Occasionally (25% of the time)	3) Occasionnellement (25% du temps)
4) Fairly often (50% of the time)	4) Assez souvent (50% du temps)
5) Usually (75% of the time)	5) Très souvent (75% du temps)
6) Always	6) Presque toujours (90% du temps)
	7) Toujours

Choix de réponses offert aux questions un et deux.

3. <u>I find this activity:</u>	3. <u>Je trouve cette activité:</u>
1) Extremely unpleasant	1) Extrêmement déplaisante
2) Moderately unpleasant	2) Très déplaisante
3) Slightly unpleasant	3) Modérément déplaisante
4) Slightly pleasant	4) Légèrement déplaisante
5) Moderately pleasant	5) Légèrement plaisante
6) Extremely pleasant	6) Modérément plaisante
	7) Très plaisante
	8) Extrêmement plaisante

Choix de réponses offert aux questions trois, quatre, cinq et six.

* Tiré de Dufort, 1981, pp. 32-33.

Guide d'interprétation des résultats QIS à partir des
catégories de scores BAS - MOYEN - ELEVE*

Echelle 1

Un score élevé à cette échelle, indique que l'homme est insatisfait de l'étendue de son répertoire d'activités sexuelles ou de la fréquence d'accomplissement de ces activités avec sa partenaire.

Au contraire un score moyen laisse croire que l'homme est satisfait de l'étendue et de la fréquence des activités sexuelles décrites dans le questionnaire. Un score très bas indique habituellement une satisfaction exceptionnelle concernant le répertoire d'activités.

score bas : entre 0 et 3
score moyen: entre 4 et 34
score élevé: 35 et plus

Echelle 2

Le score à cette échelle s'interprète comme le score à l'échelle 1, mais les informations s'appliquent alors à la femme.

score bas : 0 et 3
score moyen: 4 à 31
score élevé: 32 et plus

Echelle 3

Cette échelle permet de comparer le plaisir que l'homme rapporte ressentir et le plaisir qu'il souhaiterait obtenir de sa présente relation sexuelle.

Un score élevé à cette échelle indique donc que l'homme aimerait retirer plus de plaisir des activités sexuelles dans lesquelles il est engagé avec sa partenaire.

Un score moyen indique que l'homme est satisfait du plaisir qu'il obtient de sa relation sexuelle et qu'il ne souhaite pas de changements majeurs, du moins en ce qui concerne les activités décrites dans le questionnaire.

* Tiré de Dufort, 1981, appendice.

Un score très bas indique habituellement une satisfaction exceptionnelle concernant le plaisir que procure l'actuelle relation.

score bas : 0
score moyen: 1 à 18
score élevé: 19 et plus

Echelle 4

Cette échelle donne les mêmes informations que l'échelle 3, mais les informations concernent alors la femme.

score bas : 0 à 1
score moyen: 2 à 25
score élevé: 26 et plus

Echelle 5

Cette échelle permet d'évaluer le plaisir que procure à l'homme l'exécution des activités sexuelles illustrées dans le questionnaire.

Si le score est bas, cela peut indiquer que l'homme trouve certaines activités déplaisantes.

Par contre, si le score est moyen, cela semble indiquer que les activités sexuelles sont très plaisantes pour l'homme.

Un score très élevé démontre habituellement que l'homme trouve sa relation actuelle exceptionnellement plaisante.

score bas : 0 à 3,4
score moyen: 3,5 à 5,8
score élevé: 5,9 et plus

Echelle 6

Cette échelle donne les mêmes informations que l'échelle 5, mais les informations concernent alors la femme.

score bas : 0 à 3,3
score moyen: 3,4 à 5,6
score élevé: 5,7 et plus

Echelle 7

Cette échelle indique si l'homme évalue avec justesse le plaisir que les différentes activités sexuelles procurent à sa partenaire.

Un score moyen montre habituellement que l'homme perçoit correctement les préférences sexuelles de sa partenaire. Un score élevé indique par contre que la femme ne communique pas assez clairement ce qu'elle ressent face aux différentes activités sexuelles, ou alors que l'homme n'est pas attentif à ces communications.

Tandis qu'un score très bas laisse supposer une qualité de communication exceptionnelle.

score bas : 0 à 4
score moyen: 5 à 32
score élevé: 33 et plus

Echelle 8

Le score à l'échelle 8 peut être interprété comme celui de l'échelle 7 mais concerne alors la justesse perceptive de la femme face à son partenaire.

Des scores élevés aux échelles 7 et 8 indiquent habituellement que les deux partenaires ne communiquent pas efficacement leurs préférences face à différentes activités sexuelles.

score bas : 0 à 3
score moyen: 4 à 31
score élevé: 32 et plus

Echelle 9

Cette échelle permet de comparer la façon dont l'homme perçoit le plaisir que ressent sa partenaire et le plaisir qu'il souhaiterait qu'elle ressente. Le score à cette échelle doit être interprété en tenant compte du score à l'échelle 7. Le score sera interprété différemment selon que l'homme évalue correctement ou non le plaisir ressenti par sa partenaire.

score bas : 0 à 2
score moyen: 3 à 34
score élevé: 35 et plus

Ecchelle 10

Cette échelle doit être interprétée de la même façon que l'échelle 9. Elle permet donc de comparer la façon dont la femme perçoit le plaisir que ressent son partenaire et le plaisir qu'elle souhaiterait qu'il ressente. Le score à cette échelle doit être interprété en tenant compte du score à l'échelle 8.

score bas : 0
score moyen: 1 à 36
score élevé: 37 et plus

Echelle 11

Cette échelle correspond à une évaluation du degré d'harmonie qui existe actuellement dans la relation sexuelle du couple.

Un score élevé à cette échelle indique que le couple présente des difficultés d'adaptation sexuelle, tandis qu'un score très bas démontre habituellement un ajustement sexuel exceptionnel.

Un score moyen est généralement l'indice d'une relation sexuelle satisfaisante.

score bas : 0 à 40
score moyen: 41 à 249
score élevé: 250 et plus

Tableau 15
Scores bruts aux échelles du QIS
(N = 64H; N = 64F)

No du couple	Echelles										
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	14	9	7	21	6,76	6,00	19	13	19	7	109
2	12	10	1	0	7,29	7,58	12	7	8	0	50
3	16	11	8	5	7,35	7,64	6	10	9	2	67
5	18	21	4	14	6,88	6,76	10	8	9	11	95
6	6	27	2	18	7,00	6,52	14	14	0	14	95
7	13	4	0	12	7,82	6,76	14	8	14	4	69
8	20	33	28	16	6,35	6,82	18	16	28	22	181
9	0	29	0	5	7,71	7,11	10	30	0	23	97
10	21	23	10	18	6,76	5,76	36	25	26	8	167
11	12	5	1	3	6,53	2,58	72	71	9	2	175
12	9	18	1	25	6,88	6,35	14	26	0	38	131
13	27	10	0	5	7,59	6,41	12	17	17	4	92
14	13	7	7	1	6,53	7,88	28	24	10	4	94
15	26	6	6	20	6,94	5,35	10	19	28	23	138
16	16	22	5	18	6,94	6,41	22	15	16	20	134
17	10	23	0	20	7,29	6,71	8	12	11	12	96
18	28	9	20	22	6,24	5,00	24	25	47	7	182
19	20	15	5	14	7,18	6,12	19	18	20	15	126
20	10	23	2	11	5,76	6,53	19	18	10	22	115
21	17	13	0	13	6,41	5,24	14	12	23	21	113
22	13	11	0	12	7,35	6,65	16	12	20	6	90
23	22	21	0	7	7,23	7,06	17	15	8	3	93
24	3	10	1	14	7,29	6,59	13	8	4	14	67
25	15	5	10	11	6,18	6,47	18	19	22	8	108

Tableau 15
(suite)

Scores bruts aux échelles du QIS
(N = 64H; N = 64F)

No du couple	Echelles										
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
27	36	14	17	13	6,82	7,06	27	19	36	11	173
28	11	20	7	43	5,12	5,12	37	28	19	24	189
29	8	11	17	7	6,76	6,53	17	13	17	1	91
30	31	12	7	30	6,88	5,35	22	13	40	5	160
31	1	12	2	12	7,94	6,53	24	10	5	15	81
32	9	8	7	10	6,29	5,24	21	13	14	22	104
33	4	6	2	9	6,18	6,12	10	18	5	6	60
34	9	1	1	4	7,29	7,35	19	14	16	0	64
35	26	9	10	8	6,52	6,82	23	10	26	6	118
36	14	17	2	10	6,65	6,65	14	18	8	22	105
37	8	24	8	0	5,53	6,29	17	28	5	29	119
38	15	30	12	27	6,88	5,76	18	12	23	37	174
39	24	38	48	16	5,18	6,18	27	27	24	38	242
40	17	36	6	4	6,35	6,41	34	18	20	13	148
41	8	6	6	18	6,12	5,88	17	26	14	11	106
43	12	4	8	15	6,65	5,65	17	11	22	13	102
44	10	4	0	3	7,35	7,35	16	7	15	0	55
45	23	7	5	0	6,94	7,23	18	17	19	8	97
46	18	14	2	19	7,06	6,35	13	10	22	16	114
47	22	18	7	10	6,71	6,65	21	11	17	22	128
48	10	9	1	5	7,71	7,18	6	10	10	7	58
49	36	15	5	17	7,29	5,17	23	16	48	11	171
50	37	13	9	29	6,88	6,12	19	17	39	10	173

Tableau 15
(suite)

Scores bruts aux échelles du QIS
(N = 64H; N = 64F)

No du couple	Echelles										
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
52	41	21	1	42	7,29	5,59	20	17	55	30	227
53	16	14	8	36	6,65	4,47	39	27	8	30	178
54	7	12	2	14	5,24	6,76	27	29	2	10	103
56	19	6	22	4	5,89	4,18	25	29	24	4	133
57	17	23	24	4	5,53	5,94	15	14	29	25	151
58	12	8	0	5	7,24	6,29	19	14	12	10	80
59	8	9	1	4	7,71	7,41	7	2	3	1	35
61	18	19	4	17	6,47	5,82	17	10	32	5	122
65	53	21	16	17	6,94	5,88	24	12	50	29	222
66	33	25	13	16	7,12	6,53	22	30	27	25	191
68	10	10	7	10	6,82	6,76	15	14	16	9	91
69	12	3	7	0	7,00	6,94	15	3	12	0	52
70	28	28	6	13	7,53	6,47	20	17	24	15	151
71	6	14	3	11	5,65	6,00	18	17	6	8	83
73	10	8	4	5	7,59	6,71	16	14	2	0	59
74	22	7	3	9	7,12	5,76	8	17	19	17	102
77	30	11	8	4	6,12	5,24	53	30	68	8	212

Q.I.S.

Ce questionnaire est une adaptation française du "Sexual Interaction inventory" de Joseph LoPiccolo et Jeffrey C. Steger. Tous droits réservés : Gilles Trudel, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal.

INVENTAIRE D'INTERACTIONS SEXUELLES

A. Présentation.

Ce questionnaire comprend une brève description de dix-sept activités sexuelles. Par exemple, "l'homme et la femme s'embrassant pendant une minute sans interruption" ou bien "l'homme et la femme ayant un rapport sexuel (coït)".

Sur chacune des pages de gauche, vous retrouverez, au-dessus de la description écrite, la représentation d'un couple exécutant chacune des activités particulières. Seules les deux dernières activités ne sont pas représentées puisqu'elles comportent plusieurs variantes. Sur les pages de droite, vous retrouverez six questions, toujours les mêmes d'une feuille à l'autre. Il vous est demandé de répondre à ces six questions pour chacune des dix-sept activités.

B. Comment répondre.

1. Répondez aux questions en encerclant, sur la feuille de réponse, le numéro correspondant à la réponse que vous aurez choisie. Veillez à ce que le numéro de la question à laquelle vous répondez soit identique à celui qui apparaît sur la feuille de réponse.

2. Lorsque vous répondez à une question, lisez attentivement la description de l'activité particulière et choisissez la réponse qui s'applique habituellement le mieux à vous. N'inscrivez pas plus d'une réponse par question.

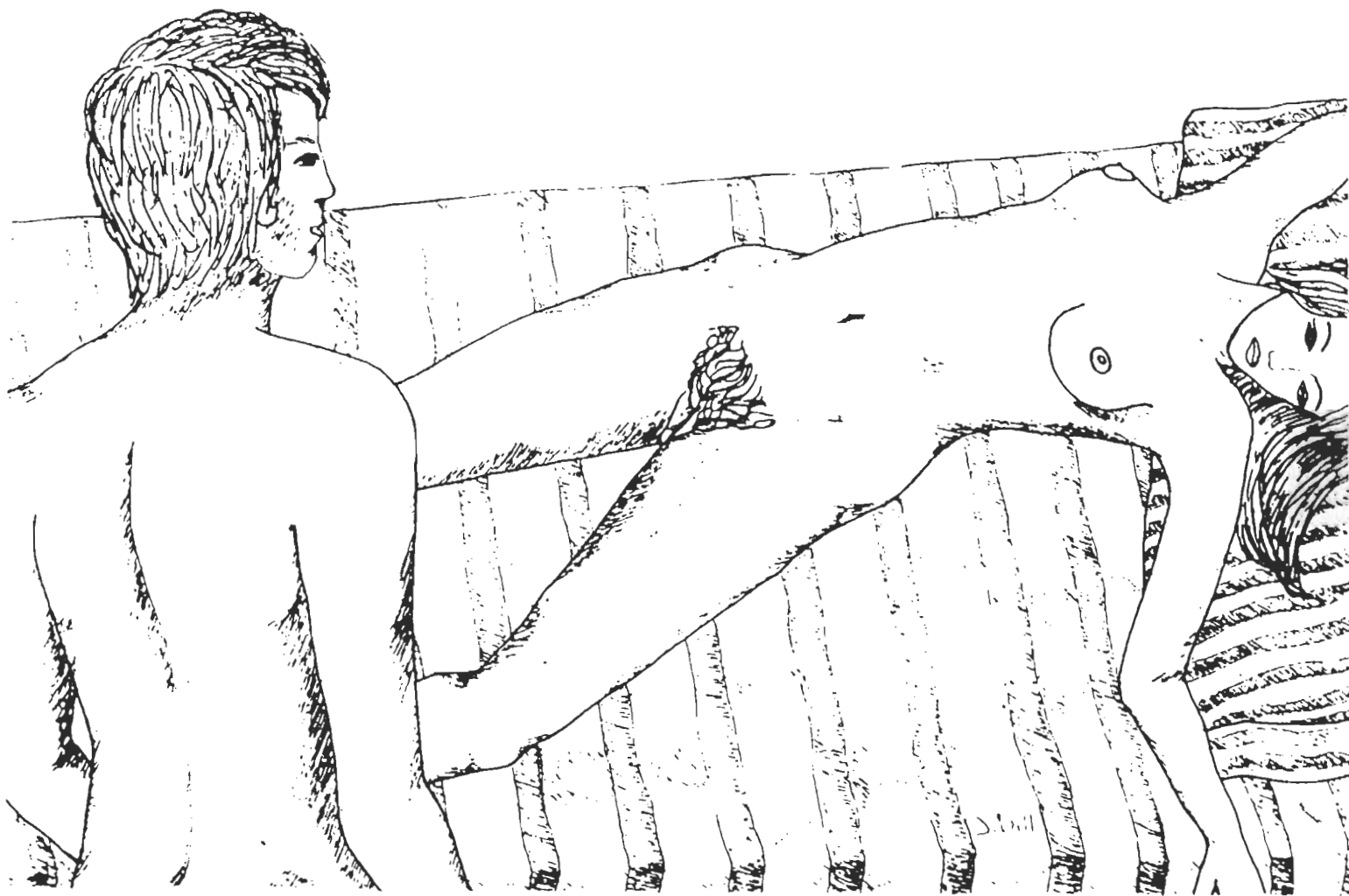
3. Assurez-vous que vous répondez à toutes les questions. Si vous n'avez jamais expérimenté certaines des activités décrites dans le questionnaire, répondez tout de même aux questions qui s'y rattachent en essayant de vous imaginer comment vous vous sentiriez si vous accomplissiez ces activités.

C. Notes importantes.

1. La première question vise à savoir si une activité particulière fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire. Il ne s'agit pas de déterminer si elle se produit tous les jours, une fois par semaine, ou une fois par mois, mais plutôt de spécifier si cette activité se produit "toujours", "presque toujours", "très souvent", "assez souvent", "occasionnellement", "rarement", "jamais" lors de vos échanges sexuels.

La deuxième question vise donc à évaluer si vous aimeriez que cette activité fasse "toujours", "presque toujours", "très souvent", "assez souvent", "occasionnellement", "rarement", "jamais" partie de vos échanges sexuels.

2. Afin d'obtenir des informations valables, il est essentiel de répondre à toutes les questions honnêtement et sans en parler auparavant avec votre partenaire.



ACTIVITE A : L'HOMME REGARDANT SA PARTENAIRE ALORS QU'ELLE EST NUE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

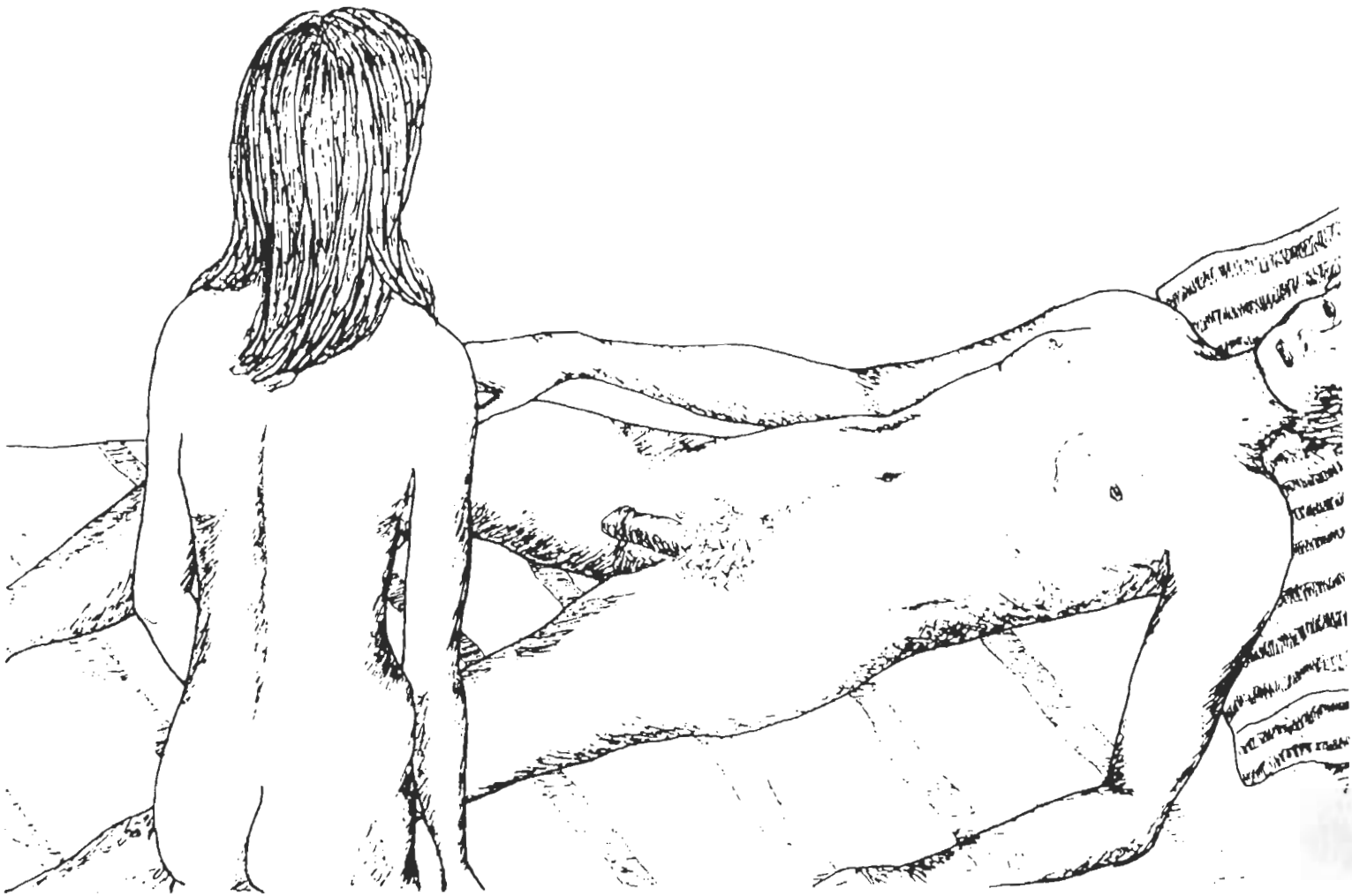
- | | |
|---------------------------------------|--|
| 1. <u>Cette activité se produit :</u> | 2. <u>J'aimerais qu'elle se produise :</u> |
| 1) Jamais | 1) Jamais |
| 2) Rarement (10% du temps) | 2) Rarement (10% du temps) |
| 3) Occasionnellement (25% du temps) | 3) Occasionnellement (25% du temps) |
| 4) Assez souvent (50% du temps) | 4) Assez souvent (50% du temps) |
| 5) Très souvent (75% du temps) | 5) Très souvent (75% du temps) |
| 6) Presque toujours (90% du temps) | 6) Presque toujours (90% du temps) |
| 7) Toujours | 7) Toujours |

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

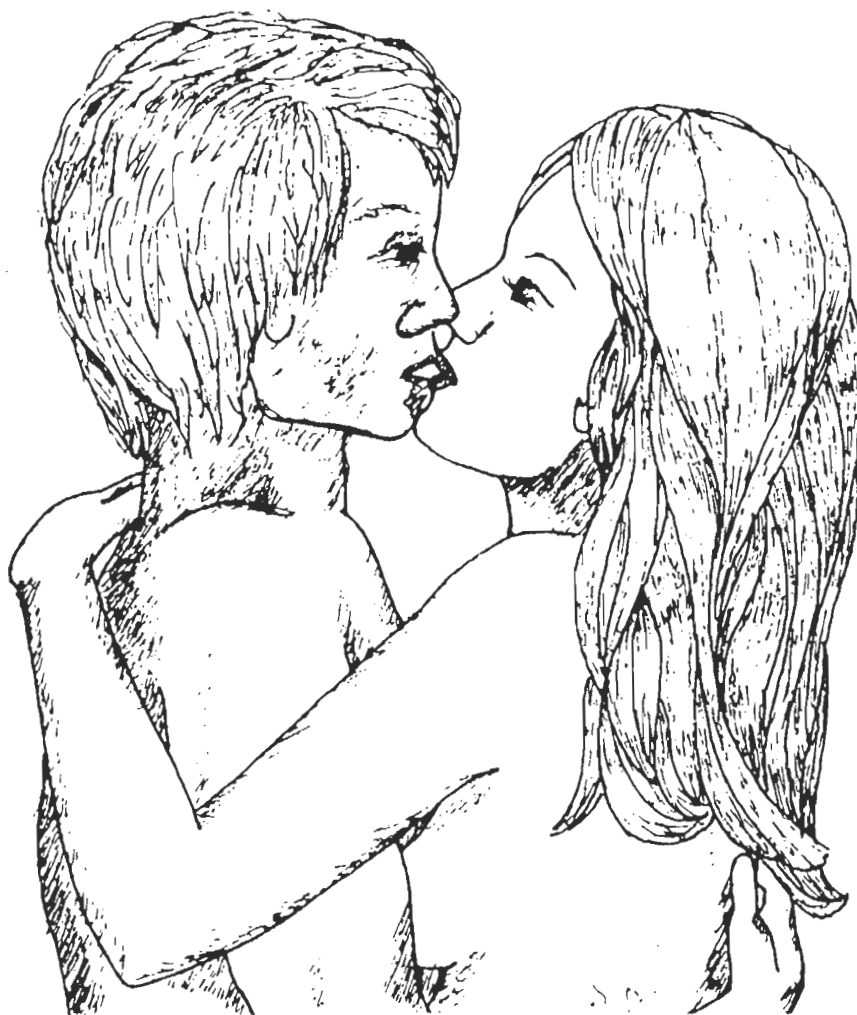
- | | |
|--------------------------------------|---|
| 3. <u>Je trouve cette activité :</u> | 4. <u>J'aimerais trouver cette activité :</u> |
| 1) Extrêmement déplaisante | 1) Extrêmement déplaisante |
| 2) Très déplaisante | 2) Très déplaisante |
| 3) Modérément déplaisante | 3) Modérément déplaisante |
| 4) Légèrement déplaisante | 4) Légèrement déplaisante |
| 5) Légèrement plaisante | 5) Légèrement plaisante |
| 6) Modérément plaisante | 6) Modérément plaisante |
| 7) Très plaisante | 7) Très plaisante |
| 8) Extrêmement plaisante | 8) Extrêmement plaisante |

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

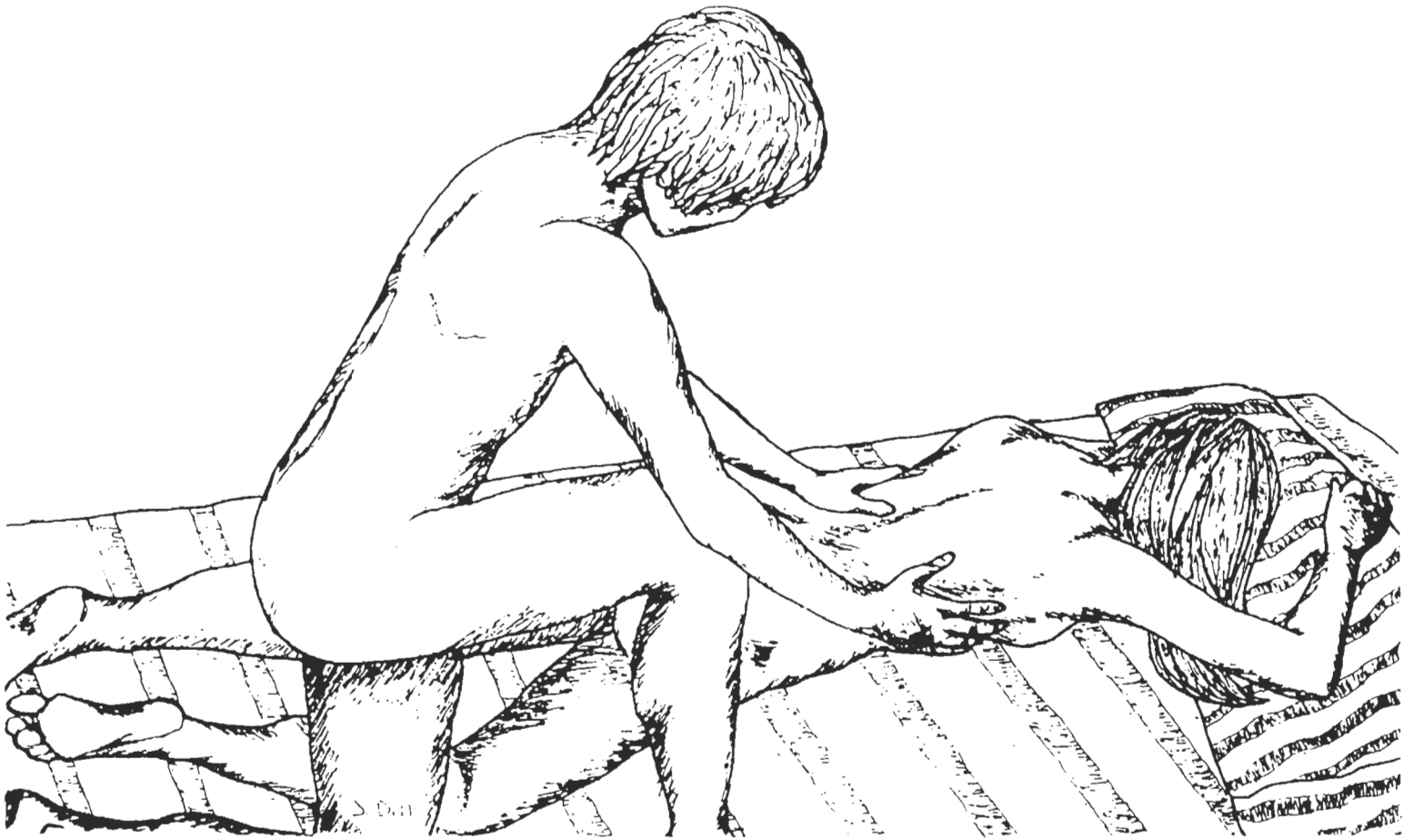
- | | |
|---|---|
| 5. <u>Je crois que mon partenaire trouve cette activité :</u> | 6. <u>J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :</u> |
| 1) Extrêmement déplaisante | 1) Extrêmement déplaisante |
| 2) Très déplaisante | 2) Très déplaisante |
| 3) Modérément déplaisante | 3) Modérément déplaisante |
| 4) Légèrement déplaisante | 4) Légèrement déplaisante |
| 5) Légèrement plaisante | 5) Légèrement plaisante |
| 6) Modérément plaisante | 6) Modérément plaisante |
| 7) Très plaisante | 7) Très plaisante |
| 8) Extrêmement plaisante | 8) Extrêmement plaisante |



ACTIVITE B : LA FEMME REGARDANT SON PARTENAIRE ALORS QU'IL EST NU.



ACTIVITE C : L'HOMME ET LA FEMME S'EMBRASSANT PENDANT AU MOINS UNE
MINUTE SANS INTERRUPTION.



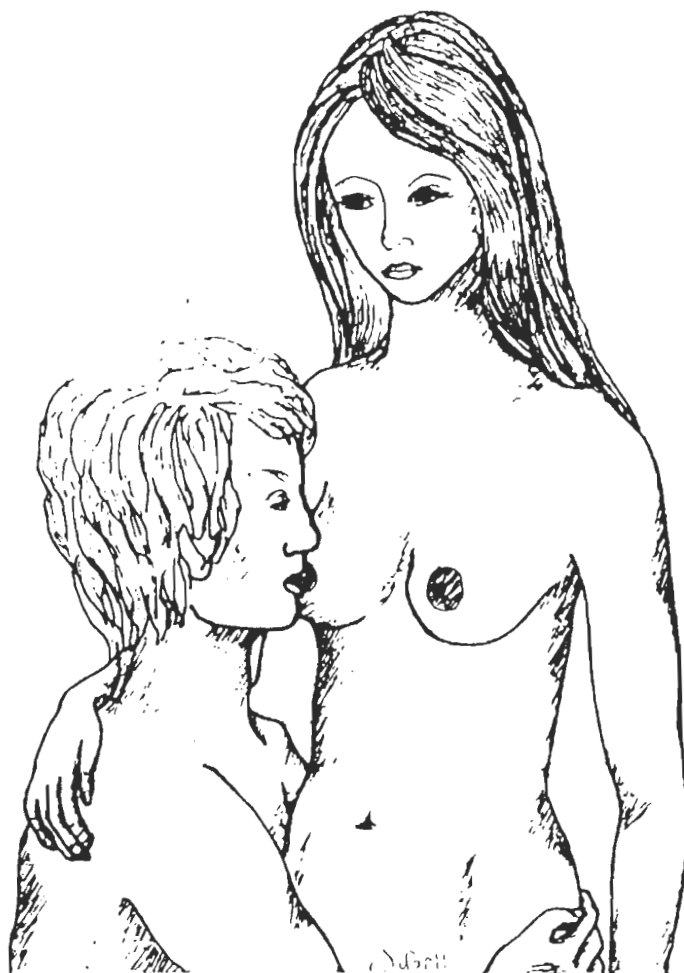
ACTIVITE D : L'HOMME MASSANT LE CORPS DE SA PARTENAIRE SANS TOUTEFOIS
TOUCHER A SES SEINS OU A SES ORGANES GENITAUX.



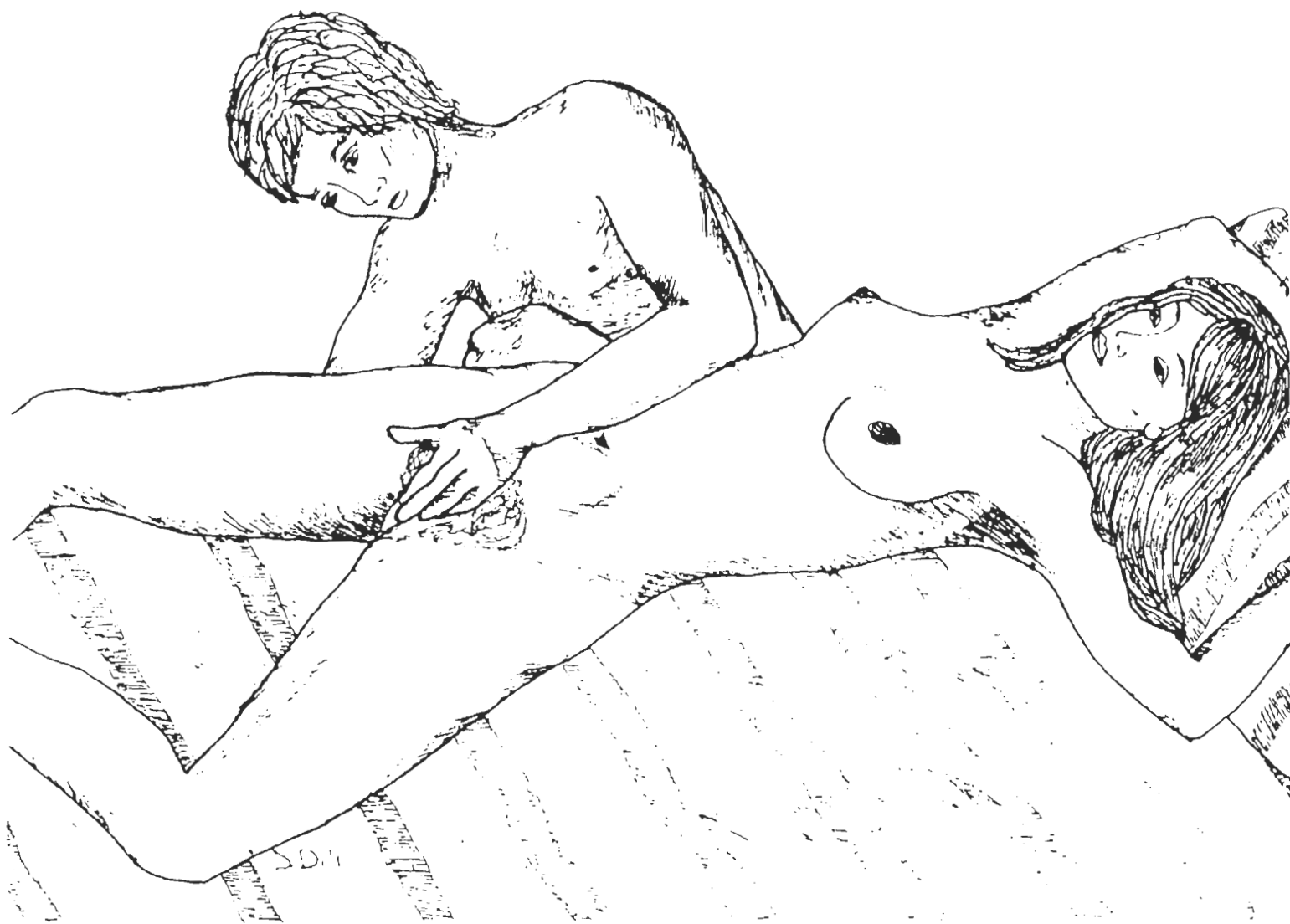
ACTIVITE E : LA FEMME MASSANT LE CORPS DE SON PARTENAIRE SANS TOUTEFOIS
TOUCHER A SES ORGANES GENITAUX.



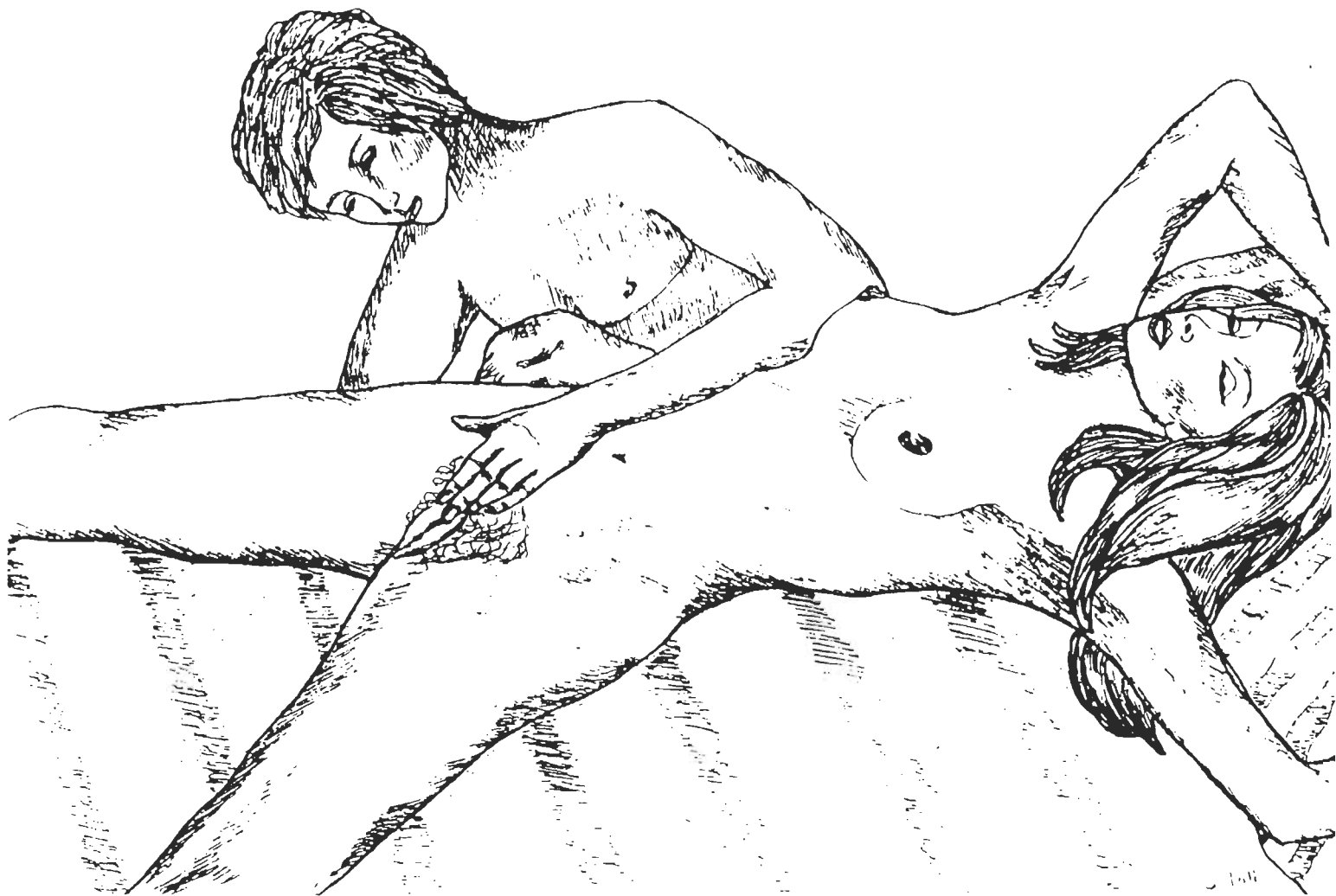
ACTIVITE F : L'HOMME CARESSANT DE SES MAINS LES SEINS DE SA PARTENAIRE .



ACTIVITE G : L'HOMME CARESSANT AVEC SA BOUCHE LES SEINS DE SA PARTENAIRE..



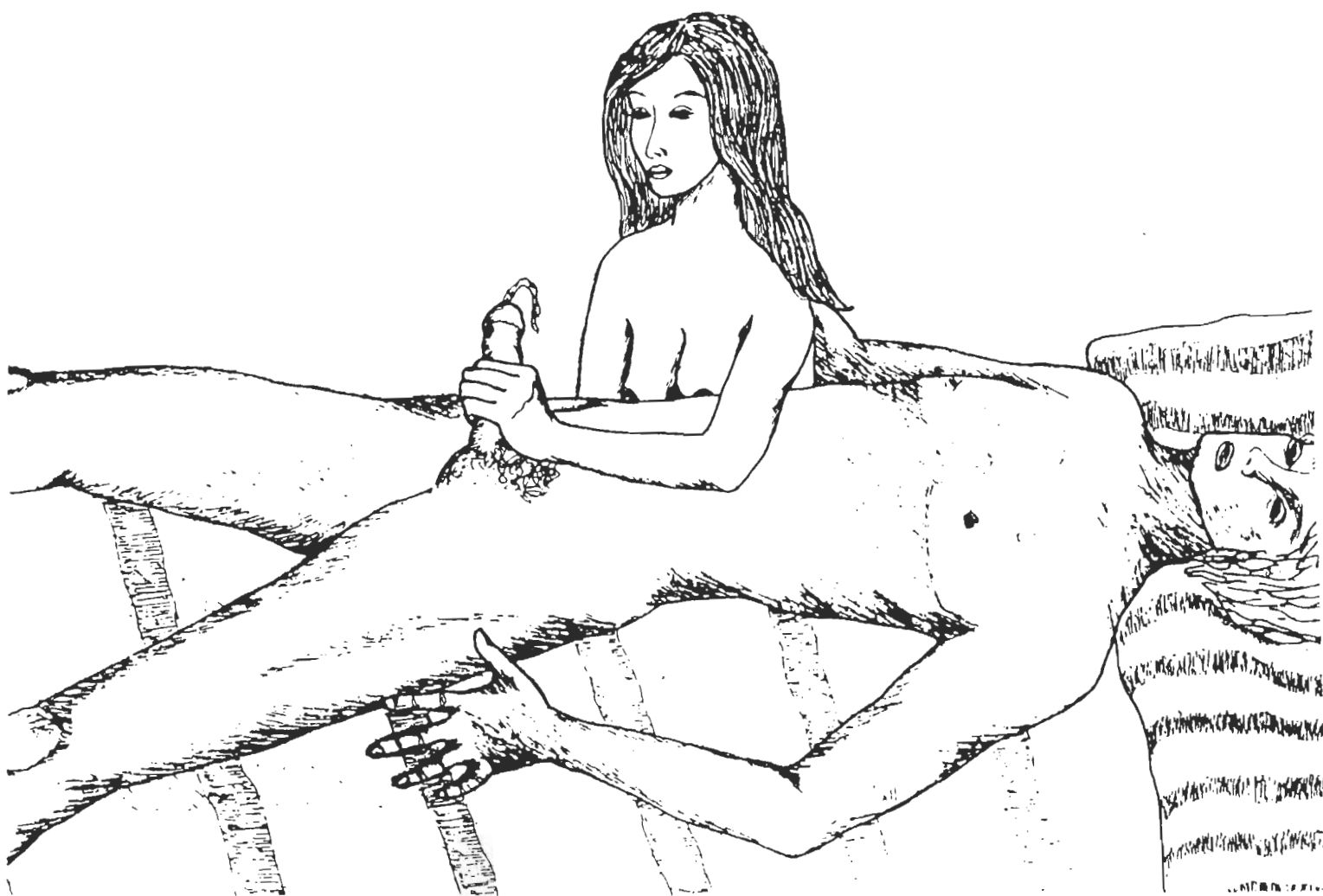
ACTIVITE H : L'HOMME CARESSANT DE SES MAINS LES ORGANES GENITAUX DE SA PARTENAIRE.



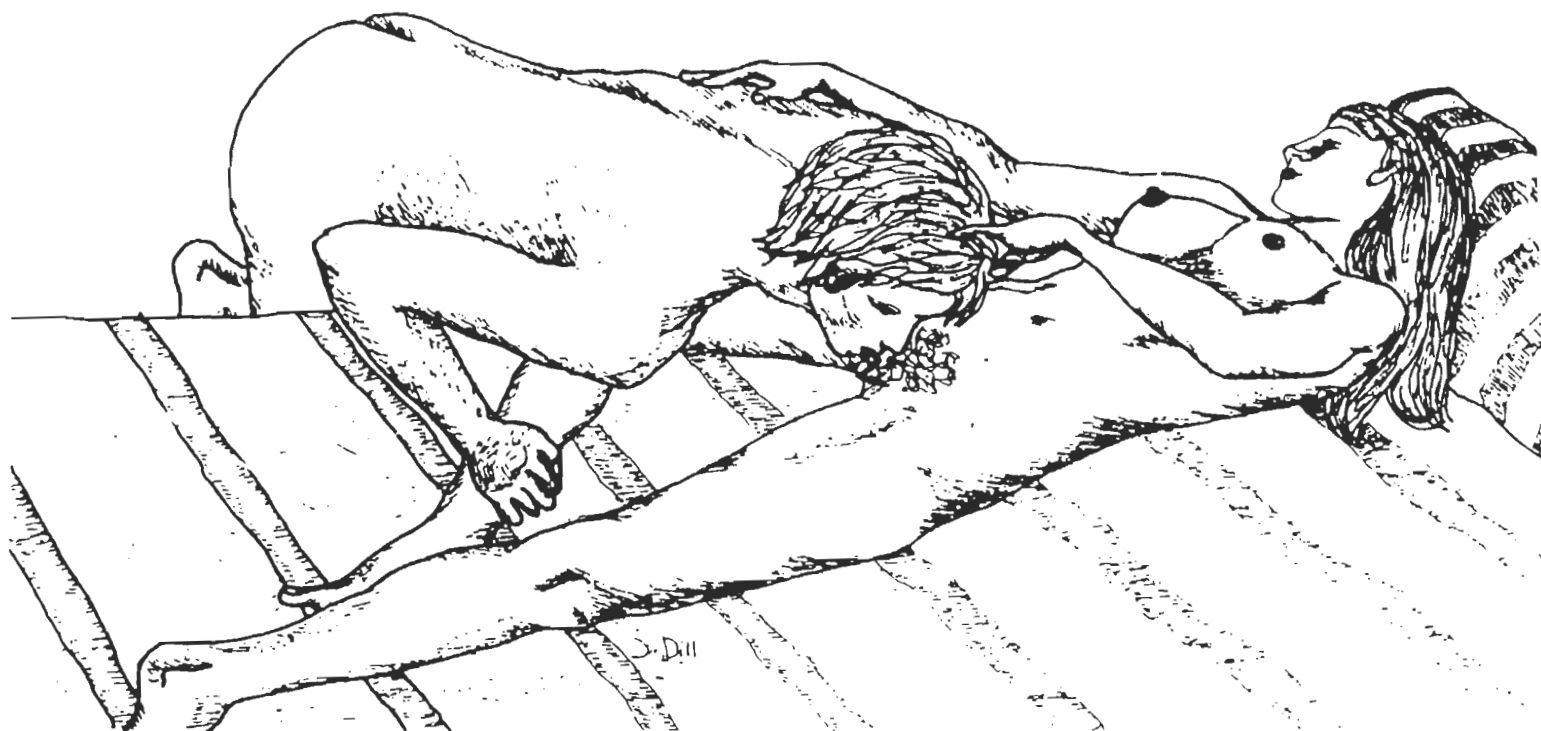
ACTIVITE I : L'HOMME CARESSANT DE SES MAINS LES ORGANES GENITAUX DE SA PARTENAIRE JUSQU'A CE QU'ELLE ATTEIGNE L'ORGASME.



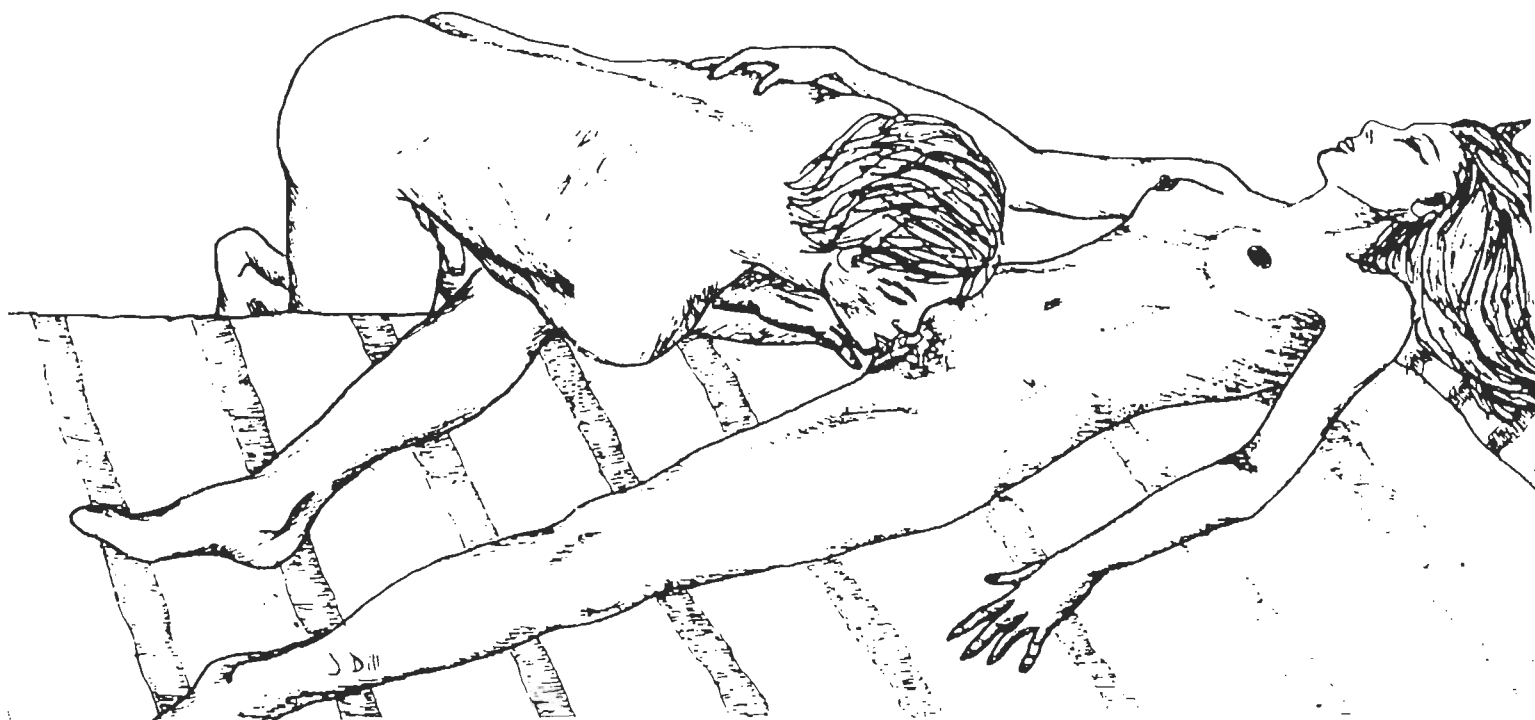
ACTIVITE J : LA FEMME CARESSANT DE SES MAINS LES ORGANES GENITAUX DE SON PARTENAIRE.



ACTIVITE K : LA FEMME CARESSANT DE SES MAINS LES ORGANES GENITAUX DE SON PARTENAIRE JUSQU'A CE QU'IL EJACULE.



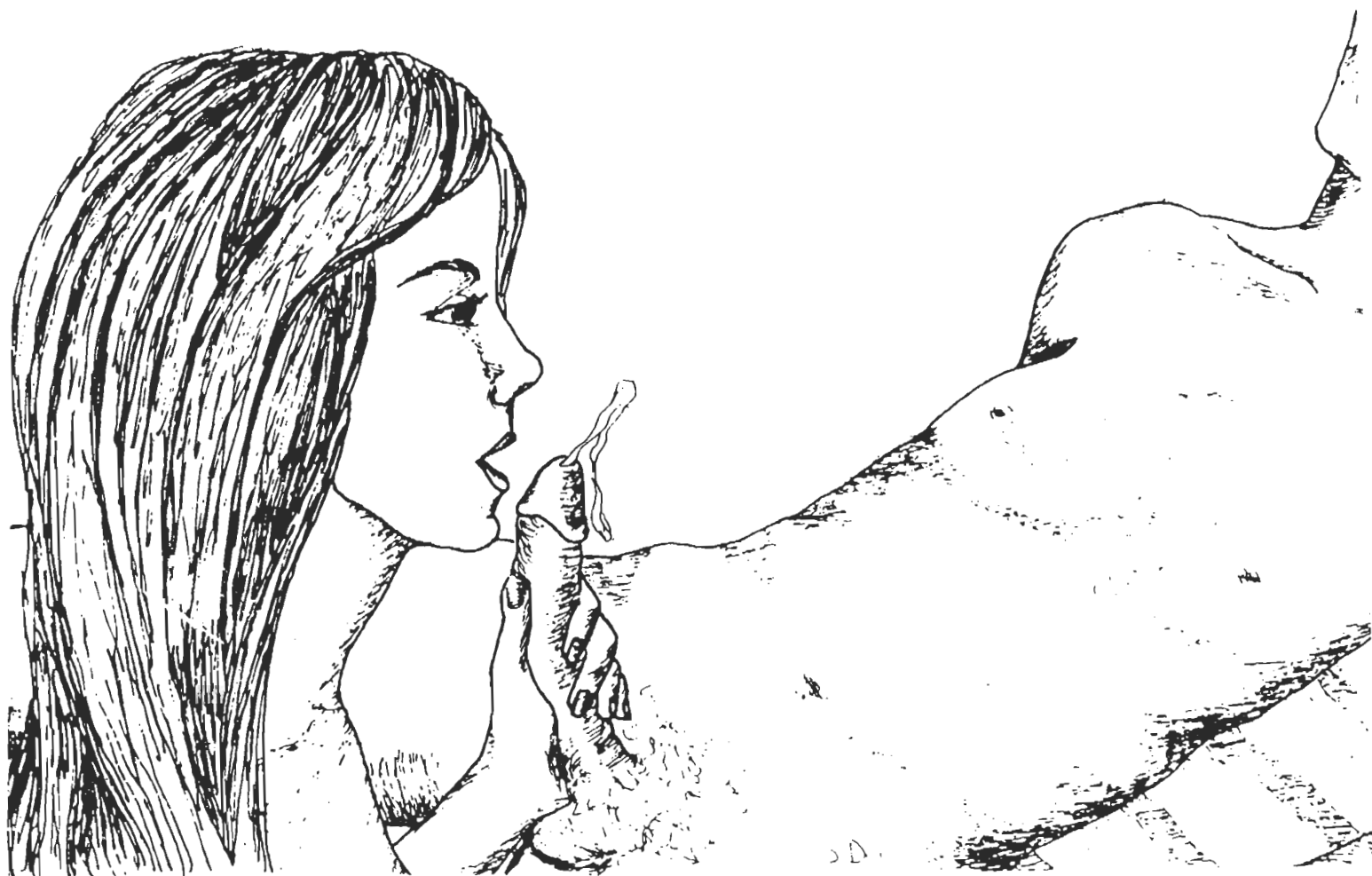
ACTIVITE L : L'HOMME CARESSANT AVEC SA BOUCHE LES ORGANES GENITAUX DE SA PARTENAIRE.



ACTIVITE M : L'HOMME CARESSANT AVEC SA BOUCHE LES ORGANES GENITAUX DE SA PARTENAIRE JUSQU'A CE QU'ELLE ATTEIGNE L'ORGASME.



ACTIVITE N : LA FEMME CARESSANT AVEC SA BOUCHE LES ORGANES GENITAUX DE SON PARTENAIRE.



ACTIVITE 0 : LA FEMME CARESSANT AVEC SA BOUCHE LES ORGANES GENITAUX DE SON PARTENAIRE JUSQU'A CE QU'IL EJACULE.

ACTIVITE P : L'HOMME ET LA FEMME AYANT UN RAPPORT SEXUEL (COÏT).
CETTE ACTIVITE N'EST PAS ILLUSTRÉE CAR ELLE COMPORTE TROP DE
VARIANTES POSSIBLES. IL VOUS EST DEMANDÉ D'IMAGINER L'ACTIVITE
TELLE QU'ELLE SE PRODUIT HABITUELLEMENT POUR VOUS ET VOTRE
PARTENAIRE.

ACTIVITE Q : L'HOMME ET LA FEMME AYANT UN RAPPORT SEXUEL (COÏT) , LES DEUX PARTENAIRES ATTEIGNANT ALORS L'ORGASME.
CETTE ACTIVITE N'EST PAS ILLUSTRÉE CAR ELLE COMPORTE TROP DE VARIANTES POSSIBLES. IL VOUS EST DEMANDÉ D'IMAGINER L'ACTIVITÉ TELLE QU'ELLE SE PRODUIT HABITUELLEMENT POUR VOUS ET VOTRE PARTENAIRE.

CAHIER DE REPONSES

ACTIVITE A

- Q.
1 1 2 3 4 5 6 7
2 1 2 3 4 5 6 7
3 1 2 3 4 5 6 7 8
4 1 2 3 4 5 6 7 8
5 1 2 3 4 5 6 7 8
6 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE B

- Q.
7 1 2 3 4 5 6 7
8 1 2 3 4 5 6 7
9 1 2 3 4 5 6 7 8
10 1 2 3 4 5 6 7 8
11 1 2 3 4 5 6 7 8
12 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE C

- Q.
13 1 2 3 4 5 6 7
14 1 2 3 4 5 6 7
15 1 2 3 4 5 6 7 8
16 1 2 3 4 5 6 7 8
17 1 2 3 4 5 6 7 8
18 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE D

- Q.
19 1 2 3 4 5 6 7
20 1 2 3 4 5 6 7
21 1 2 3 4 5 6 7 8
22 1 2 3 4 5 6 7 8
23 1 2 3 4 5 6 7 8
24 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE E

- Q.
25 1 2 3 4 5 6 7
26 1 2 3 4 5 6 7
27 1 2 3 4 5 6 7 8
28 1 2 3 4 5 6 7 8
29 1 2 3 4 5 6 7 8
30 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE F

- Q.
31 1 2 3 4 5 6 7
32 1 2 3 4 5 6 7
33 1 2 3 4 5 6 7 8
34 1 2 3 4 5 6 7 8
35 1 2 3 4 5 6 7 8
36 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE G

- Q.
37 1 2 3 4 5 6 7
38 1 2 3 4 5 6 7
39 1 2 3 4 5 6 7 8
40 1 2 3 4 5 6 7 8
41 1 2 3 4 5 6 7 8
42 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE H

- Q.
43 1 2 3 4 5 6 7
44 1 2 3 4 5 6 7
45 1 2 3 4 5 6 7 8
46 1 2 3 4 5 6 7 8
47 1 2 3 4 5 6 7 8
48 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE I

- Q.
49 1 2 3 4 5 6 7
50 1 2 3 4 5 6 7
51 1 2 3 4 5 6 7 8
52 1 2 3 4 5 6 7 8
53 1 2 3 4 5 6 7 8
54 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE J

- Q.
65 1 2 3 4 5 6 7
66 1 2 3 4 5 6 7
67 1 2 3 4 5 6 7 8
68 1 2 3 4 5 6 7 8
69 1 2 3 4 5 6 7 8
60 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE K

- Q.
61 1 2 3 4 5 6 7
62 1 2 3 4 5 6 7
63 1 2 3 4 5 6 7 8
64 1 2 3 4 5 6 7 8
65 1 2 3 4 5 6 7 8
66 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE L

- Q.
67 1 2 3 4 5 6 7
68 1 2 3 4 5 6 7
69 1 2 3 4 5 6 7 8
70 1 2 3 4 5 6 7 8
71 1 2 3 4 5 6 7 8
72 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE M

- Q.
73 1 2 3 4 5 6 7
74 1 2 3 4 5 6 7
75 1 2 3 4 5 6 7 8
76 1 2 3 4 5 6 7 8
77 1 2 3 4 5 6 7 8
78 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE N

- Q.
79 1 2 3 4 5 6 7
80 1 2 3 4 5 6 7
81 1 2 3 4 5 6 7 8
82 1 2 3 4 5 6 7 8
83 1 2 3 4 5 6 7 8
84 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE O

- Q.
85 1 2 3 4 5 6 7
86 1 2 3 4 5 6 7
87 1 2 3 4 5 6 7 8
88 1 2 3 4 5 6 7 8
89 1 2 3 4 5 6 7 8
90 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE P

- Q.
91 1 2 3 4 5 6 7
92 1 2 3 4 5 6 7
93 1 2 3 4 5 6 7 8
94 1 2 3 4 5 6 7 8
95 1 2 3 4 5 6 7 8
96 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE Q

- Q.
97 1 2 3 4 5 6 7
98 1 2 3 4 5 6 7
99 1 2 3 4 5 6 7 8
100 1 2 3 4 5 6 7 8
101 1 2 3 4 5 6 7 8
102 1 2 3 4 5 6 7 8

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Gilles Dubois, Ph. D., à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée. Il désire également souligner l'aide et le support inestimables apportés par mesdames Elyse Lauzon et Rose-Ange Richard ainsi que par monsieur André Richard.

Références

- ABDOUCHELI, T. (1979). Les psychothérapies analytiques et la sexologie, in Gellman et Kahn-Nathan (Ed.): Actualités sexologiques (pp. 89-94). Paris: Masson.
- ADAMS, C. R. (1953). An informal preliminary report on some factors relating to sexual responsiveness of certain college wives, in M.F. DeMartino (1963): Sexual behavior and personality characteristics (pp. 208-226). New York: The Citadel Press.
- ALLPORT, G. W. (1955). Becoming. New Haven: Yale University Press.
- ALLPORT, G. W. (1961). Pattern and growth in personality. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- ATWATER, E. (1979). Psychology of adjustment: personal growth in a changing world. Englewoods Cliffs, N.-J.: Prentice-Hall, 1983.
- BARTON, K., CATTELL, R. B. (1972). Marriage dimensions and Personality. Journal of personality and social psychology, 21 (3), 369-375.
- BELL, R.R. (1974). Religious involvement and marital sex in Australia and the United States. Journal of comparative family studies, 5, 109 - 116.
- BUREAU, J. (1975). Conflits d'identité sexuelle chez l'enfant et l'adulte: diagnostic différentiel?, in J.P. Birouste, J.P. Martineau: Psychologie et sexualité (pp. 203-208). Toulouse: Privat.
- BUREAU, J. (1978). Sexologie, perspectives actuelles. Montréal: Les presses de l'Université du Québec.
- BUREAU, J. (1979). Satisfaction personnelle et plaisir sexuel. Revue québécoise de sexologie, 1 (1), 16-25.
- BRAUN, J. R., LAFARO, D. (1969). A further study of the fakability of the Personal Orientation Inventory. Journal of clinical psychology, 25, 296-299.

- CLIFFORD, R.E. (1978). Subjective sexual experience in college women. Archives of sexual behavior, 7 (3), 183 - 197.
- COFER, C. N., APPLEY, M. H. (1964). Motivation: theory and research. New York: Wiley.
- CREPAULT, C., LEVY, J. J. (1978). - La sexualité humaine: fondements bioculturels. Montréal: presses de l'Université du Québec.
- CRISTALL, L., DEAN, R. S. (1976). Relationship of sex-role stereotypes and self-actualization. Psychological reports, 39, 842.
- DELORA J. S., WARREN, C. A. B., RINKLEIB-ELLISON, C. (1977). Understanding sexual interaction. Boston: Houghton Mifflin, 1981.
- DUFORT, F. (1981). L'analyse psychométrique du questionnaire d'interactions sexuelles. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Montréal.
- EYSENCK, H. J. (1970). Personality and attitudes to sex: a factorial study. Personality: an international journal, 1, 355-376.
- EYSENCK, H. J. (1971a). Introverts, extraverts and sex. Psychology today, 4 (8), 49-51.
- EYSENCK, H. J. (1971b). Personality and sexual adjustment. British journal of psychiatry, 118, 593-608.
- EYSENCK, H. J. (1972) Personality and sexual behavior. Journal of psychosomatic research, 16, 141-152.
- FISHER, G. (1968). Performance of psychopathic felons on a measure of self-actualization. Educational and psychological measurements, 28, 561-563.
- FLAMAND, J. (1972). Le sexe et la personne: approche personnaliste. Toulouse: Privat.
- FOULDS, M. L., WAREHIME, R. G. (1971). Effects on a "fake good" response set on a measure of self-actualization. Journal of counseling psychology, 18 (3), 279-280.

- FOX, J., KNAPP, R.R., MICHAEL, W. B. (1968). Assessment of self-actualization of psychiatric patients: validity of the Personal Orientation Inventory. Educational and psychological measurement, 28 (1), 565-569.
- FRANCOEUR, R. T. (1985). Becoming a sexual Person. New York: Macmillan.
- FRANK, E., ANDERSON, C., KUPFER, D. (1976). Profiles of couples seeking sex therapy and marital therapy. American journal of psychiatry, 133 (5), 559-562.
- FRANK, E., ANDERSON, C., ROBINSTEIN, D. (1980). Marital role ideals and perception of marital role behavior in distressed and nondistressed couples. Journal of marital and family therapy, 6 (1), 55-63.
- FRANKL, V. E. (1978). The depersonalization of sex, in I. D. Welch, G. A. Tate, F. Richards: Humanistic psychology: a source book (pp. 51-55). Buffalo: Prometheus Book.
- FROMM, E. (1968). L'art d'aimer. Paris: Editions de l'Epi.
- FROMME, A. (1966). The ability to love. New York: Pocket books.
- GAGNON, J. H. (1977). Human Sexualities. Glenview: Scott, Foresman.
- GOLDSTEIN, K. (1940). Human nature in the light of psychopathology. Cambridge: Harvard University Press.
- GRATER, M. R. (1968). Effects of knowledge of characteristics of self-actualization and faking of a self-actualized response on Shostrom's Personal Orientation Inventory unpublished master's thesis. University of Toledo.
- GROSSACK, M. ARMSTRONG, T., LUSSIEV, G. (1966). Correlates of self-actualization. Journal of humanistic psychology, 6, 87-88.
- HANRY, P. (1968). La vérité sexuelle et l'avenir du couple. Paris: Buchet-Chastel.
- HANRY, P. (1971). Pour la révolution sexuelle. Paris: Buchet-Chastel.

- HANSEN, J. E., SCHULDT, W. J. (1984) Marital self-disclosure and marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 46 (4), 923-926.
- HARMATZ, M. G., NOVAK, M. A. (1983). Human Sexuality. New York: Harper and Row.
- HATFIELD, E., GREENBERGER, D., TRAUPMANN, J., LAMBERT, P. (1982). Equity and sexual satisfaction in recently married couples. Journal of sex research, 18 (1), 18-32.
- HEATH, D. H. (1978). Marital sexual enjoyment and frustration of professional men. Archives of sexual behavior, 7 (5), 463-476.
- HEKMAT, H. THEISS, M. (1971). Self-actualization and modification of affective self-disclosures during a social conditioning interview. Journal of counseling psychology, 18 (2), 101-105.
- HORNEY, K. (1950). Neurosis and human growth: the struggle toward self-realization. New York: W. W. Norton.
- HUNT, M. (1974). Sexual behavior in the 1970's. Chicago: Playboy Press.
- HUNT, R. A., RYDMAN, E. J. (1976). Creative marriage. Boston: Holbrook press.
- HYDE-SHIBLEY, J. (1979). Understanding human sexuality. New York: McGraw-Hill.
- ILARDI, R. L., MAY, W. T. (1968). A reliability study of Shostrom's Personal Orientation Inventory. Journal of humanistic psychology, 8, 68-72.
- JAMES, W. (1943). The varieties of religious experience. Modern library.
- JOBES, P.C. (1986). The relationship between traditional and innovative sex-role adaptations and sexual satisfaction among a homogeneous sample of middle-aged caucasian women. Journal of sex and marital therapy, 12 (2), 146-156.
- JOURARD, S. M., LANDSMAN, T. (1980). Healthy personality: an approach from the viewpoint of humanistic psychology. New York: Macmillan.
- JOURARD, S.M. (1985). La transparence de soi. Ste-Foy: Ed. St-Yves.

- JUNG, C. G. (1933). Modern man in search of a soul. New York: Harcourt, Brace and World.
- KAY, E., LYONS, A., NEWMAN, W., MANKIN, D. (1978). A test-retest study of the Personal Orientation Inventory. Journal of humanistic psychology, 18 (2), 87-89.
- KINSEY, A.C., MARTIN, C.E., POMEROY, W. B., GEBHARD, P.H. (1954). Le comportement sexuel de la femme. Paris: Amiot, Dumont.
- KIRKENDALL, L. A. (1971a). Sex and human wholeness, in D.L. Grummond, A.M. Barclay: Sexuality: a search for perspective (pp. 278-289). New York: Van Nostrand Rienhold.
- KIRKENDALL, L. A. (1971b). Developing human sexuality, in L. A. Kirkendall, R. N. Whitehurst (Eds): The new sexual revolution. New York: Donald W. Brown.
- KLAVETTER, R. E., MOGAR, R. E. (1967). Stability and internal consistency of a measure of self-actualization. Psychological reports, 21, 422-424.
- KNAPP, R. R. (1965). Relationship of measure of self-actualization to neuroticism and extraversion. Journal of consulting psychology, 29, 169-172.
- KNAPP, R.R. (1976). Handbook for the Personal Orientation Inventory. San Diego: Edits/Educational and Industrial Testing Service.
- KURTZ, P. (1971). Humanism and the sexual revolution, in L. A. Kirkendall, R. N. Whitehurst (Eds.): The new sexual revolution. New York: Donald W. Brown.
- LANDIS, J. T., LANDIS, M. G. (1948). Building a successful marriage. Englewoods Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall, 1973.
- LANDIS, P. H. (1970). Making the most of marriage. New York: Meredith corporation.
- LATORRE, R. A., BORGESON, A. L. (1975). Body-parts satisfaction and sexual preferences. Psychological reports, 36, 430.

- LEAK, G. K. (1984). A multidimensional assessment of the validity of the Personal Orientation Inventory. Journal of personality assessment, 48 (1) 37-41.
- LEFORT, P. E. (1981). La sexualité dynamique: à la conquête de sa propre sexualité. Montréal: Ed. de l'homme.
- LOBROT, M. (1975). La libération sexuelle. Paris: Petite bibliothèque Payot.
- LOPICCOLO, J., STEGER, J. C. (1974). The sexual interaction inventory: a new instrument for assessment of sexual dysfunction. Archives of sexual behavior, 3 (6), 585-595.
- LOWEN, A. (1963). Sex and personality. New York: Institute of Bioenergetic Analyses.
- LOWEN, A. (1968). Sexuality, sex, and human potential, in H. A. Otto: Human potentialities (pp. 171-188). St-Louis: Warren H. Green.
- LOWEN, A. (1972). The spiral of growth: love, sex and pleasure, in H. A. Otto (Ed.): Love today (pp. 17-25). New York: Association Press.
- LOWEN, A. (1976). Amour et orgasme. Montréal: Edition du Jour.
- MCCARY, J. L. (1978). McCary's human sexuality, 3e édition, New York: Van Nostran Rienhold Company.
- MCCARY, J. L. (1980). Freedom and growth in marriage. New York: John Wiley and Sons.
- McCLAIN, E. W. (1970). Further validation of the Personal Orientation Inventory: assessment of self-actualization of school counselors. Journal of consulting and clinical psychology, 35 (2), 21-22.
- MAHONEY, E. R. (1983). Human sexuality. New York: McGraw-Hill.
- MARKMAN, H. J. (1979). Application of a behavioral model of marriage in predicting relationship satisfaction of couples planning marriage. Journal of consulting and clinical psychology, 47, 743 - 749.
- MASLOW, A. H. (1954). Motivation and personality New York: Harper and Row.

- MASLOW, A. H. (1962). Toward a psychology of being. Princeton: Van Nostrand, 1968.
- MASLOW, A. H. (1971). The farther reaches of human nature. New York: Viking Press.
- MASTERS, W. H., JOHNSON, V. E. (1966). Sex and sexuality: the crucial difference. McCall's Magazine, novembre.
- MASTERS, W. H., JOHNSON, V. E., LEVIN, R. J. (1975). L'union par le plaisir. Paris: Robert Laffont.
- MAY, R. (1953). Man's search for himself. New York: Norton.
- MAY, R. (1969). Love and will New York: W. W. Northorn.
- MONTGOMERY, B. M. (1981). The form and function of quality communication in marriage. Family relations, 30, 21-30.
- MOROKOFF, P. (1978). Determinants of female orgasm, in LoPiccolo (Ed): Handbook of sex therapy (pp. 149-165). New York: Plenum Press.
- NASS, G. D., LIBBY, R. W., FISHER, M. P. (1984). Sexual choices: an introduction to human sexuality. Monterey, Californie: Wadsworth Health Sciences Division.
- NICHOLS McCOY, N., D'AGOSTINO, P. (1977). Factor analysis of the sexual interaction inventory. Archives of sexual behavior, 6 (1) 25-35.
- OTTO, H. A. (1972). Communication in love, in H. A. Otto (Ed.): Love today (pp. 66 - 72). New York: Association Press.
- OTTO, H. A., OTTO, R. (1972). Total sex. New York: Wyden P. H.
- PAXTON, A. L., TURNER, E. D. (1978). Self-actualization and sexual permissiveness, satisfaction, prudishness, and drive among female undergraduates. The journal of sex research, 14 (2), 65 - 80.
- PETERSON, B. H. (1981). Growing in love and sex. Melbourne: Family life Movement of Australia.
- READ, D. A. (1979). Healthy sexuality. New York: Macmillan.

- REICH, W. (1961). The function of the orgasm. New York: Farrar, Strauss, Cudhay.
- REISMAN, D., GLAZER, N., DENNY, R. (1950). The lonely crowd. New York: Doublebay.
- ROGERS, C. R. (1961). On becoming a Person. 4e edition, Boston: Houghton Mifflin.
- ROGERS, C. R. (1972). Le développement de la personne. Paris: Dunod.
- ROSENHEIM, E., NEUMANN, M. (1981). Personality characteristics of sexually dysfunctioning males and their wives. The Journal of sex research, 17 (2), 124-138.
- SALZMAN, L. (1971). Sex research, in L.A. Kirkendall, R. N. Whitehurst: The new sexual revolution (pp. 63-75). New York: Donald W. Brown.
- SCHENK, J., PFRANG, H., RAUSCHE, A. (1983). Personality traits versus the quality of the marital relationship as the determinant of marital sexuality. Archives of sexual behavior, 12 (1), 31-42.
- SHAVER, P., FREEDMAN, J. (1976). Your pursuit of happiness. Psychology today, août, 26 - 32.
- SHOPE, D. F. (1975). Interpersonal sexuality. Philadelphia: W. B. Saunders.
- SHOSTROM, E. L. (1963). Personal Orientation Inventory. San Diego: Edits/Educational and Industrial Testing Service.
- SHOSTROM, E. L. (1964). An inventory for the measurement of self-actualization. Educational and psychological measurement, 24 (2), 207-217.
- SHOSTROM, E. L. (1967). Man, the manipulator: the inner journey from manipulation to actualization. Nashville: Abingdon Press.
- SHOSTROM, E. L. (1968). Time as an integrating factor, in C., Bühler, F. Massarick (Eds.): The course of human life (pp. 351-359). New York Springer.
- SHOSTROM, E. L. (1972). Freedom to be: experiencing and expressing your total being. Englewoods Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall.

- SHOSTROM, E. L. (1974). Manual for the Personal Orientation Inventory. San Diego: Edits/Educational and Industrial Testing Service.
- SHOSTROM, E. L., KNAPP, R. (1966). The relationship of a measure of self-actualization (POI) to a measure of pathology (MMPI) and to therapeutic growth. American journal of psychotherapy, 20, 193-202.
- SINGER-HENDRICK, S. (1981). Self-disclosure and marital satisfaction. Journal of personality and social psychology, 40 (6), 1150-1159.
- TORDJMAN, G. (1976). Les racines du bonheur. Paris: Denoël.
- TOSI, D. J., LINDAMOOD, C. A. (1975). The measurement of self-actualization: a critical review of the Personal Orientation Inventory. Journal of personality assessment, 39 (3), 215-225.
- TRAVIS, C., SADD, S. (1975). The Redbook report on family sexuality. New York: Redbook.
- UDRY, J. R. (1974). The social context of marriage. Philadelphia: Lippincott.
- WALFISH, S., MYERSON, M. (1980). Sex role identity and attitudes toward sexuality. Archives of sexual behavior, 9 (3), 199-203.
- WATERMAN, C.K., CHIAUZZI, E., GRUENBAUM, M. (1979). The relationship between sexual enjoyment and actualization of self and sexual partner. The journal of sex research, 15 (4), 253-263.
- WISE, G. W., DAVIS, J. E. (1975). The Personal Orientation Inventory: internal consistency, stability, and sex differences. Psychological reports, 36 (3), 847-855.